L’ÉVANGILE SELON SAINT JEAN

INTRODUCTION

L’Apôtre saint Jean, fils de Zébédée et de Salomé, écrivit son Évangile en Asie en langue grecque, vers la fin de sa vie, après son retour de Patmos où il avait déjà composé l’Apocalypse.

Il écrivit son Évangile pour deux raisons :

- Pour réfuter les hérétiques Ébion et Cérinthe qui niaient la Divinité du Christ, et enseignaient qu’Il n’était qu’un homme ;
- Pour compléter et suppléer aux omissions des Évangiles des saints Matthieu, Marc et Luc. Ainsi saint Jean s’attarde longuement sur ce que fit le Christ pendant la première année de Son ministère public, sujet qui ne fut que survolé par les trois autres évangélistes qui ne traitent surtout que de ce qui se passa après l’emprisonnement de saint Jean-Baptiste (ce qui explique les différences entre le texte de saint Jean et celui des synoptiques).

Saint Jérôme : Enfin vint Jean, Apôtre et évangéliste, celui que Jésus aimait le plus, qui se pencha sur la poitrine du Seigneur, et qui but au plus pur des ruisseaux de Ses doctrines.

Il était en Asie, alors que les semences d’hérésies de Cérinthe, Ébion et des autres se répandaient, niant que le Christ soit venu dans la chair, eux que saint Jean appelait dans son Épître des Antéchrists, et qui furent fréquemment réfutés par saint Paul. Tous les Évêques d’Asie et d’autres églises insistèrent pour qu’il écrivit sur la profonde doctrine de la Divinité du Seigneur, avec une heureuse témérité.

Il accepta, nous dit l’histoire ecclésiastique, à la condition que tous jeûnent et prient Dieu en commun. Quand le jeûne fut terminé, rempli du pouvoir de révélation, saint Jean écrivit sa préface qui venait tout droit du Ciel : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu*.

D’autres ajoutent que des éclairs et le tonnerre se firent voir et entendre quand saint Jean commença d’écrire, comme un nouveau Moïse recevant la Loi de Dieu (*Exode 19*).

Baronius précise que **saint Jean écrivit son Évangile en l’an 99**, soit 63 ans après l’Ascension, la première année du règne de Nerva, et la vingt-septième après la destruction de Jérusalem par Titus.

Après l'Ascension du Sauveur, il se contenta pendant soixante-cinq ans de prêcher de vive voix la parole de Dieu sans rien écrire, jusqu'aux dernières années de Donatien. Mais après la mort de cet empereur, Nerva, son successeur, ayant permis au saint Apôtre de revenir à Ephèse, il écrivit à la prière des évêques d'Asie, sur la Divinité du Christ, coéternel au Père, contre les hérétiques, qui niaient que Jésus-Christ fût antérieur à Marie. Aussi est-ce avec raison que parmi les quatre animaux symboliques, il est comparé à l'aigle qui vole plus haut que tous les autres oiseaux, et fixe d'un regard intrépide les rayons du soleil sans en être ébloui.

Saint Augustin : Il s'élève au-dessus de tous les espaces de l'air, au-dessus de toutes les hauteurs des astres, au-dessus de tous les chœurs et de toutes les légions des anges. Et, en effet, à moins de s'élever au-dessus de toutes les créatures, comment pourrait-il parvenir jusqu'à Celui par Qui tout a été créé ?

Si donc vous prêtez une sérieuse attention, vous verrez que les trois premiers évangélistes qui se sont attachés principalement dans leur récit aux faits de la vie mortelle de Notre-Seigneur, et aux paroles qui tendent à la sanctification de la vie présente, semblent avoir eu pour objet la vie active.

Saint Jean, au contraire, raconte peu de faits de la vie de Notre-Seigneur, mais il reproduit dans toute leur étendue et avec le plus grand soin Ses discours, surtout ceux qui traitent de l'unité des trois Personnes Divines et du bonheur de la vie éternelle, et paraît avoir eu pour dessein et pour fin dans son récit, de relever le mérite de la vie contemplative.

Les trois animaux, emblèmes des trois autres évangélistes (le lion, l'homme, le taureau), marchent sur la terre, parce que ces trois évangélistes ont eu pour but principal de rapporter les actions de la vie mortelle du Sauveur, et les préceptes de morale qui doivent diriger les hommes dans le cours de cette vie périssable et mortelle.

Mais pour saint Jean, semblable à l'aigle, il prend son vol au-dessus des nuages de la faiblesse humaine, et contemple d'un œil intrépide et assuré la lumière de l'immuable vérité. Il s'applique surtout à faire ressortir la Divinité du Seigneur, qui le rend égal à Son Père, et à en donner aux hommes dans son Évangile une idée aussi étendue que l'intelligence humaine le permet.

Jean signifie la grâce de Dieu, ou celui en qui est la grâce, ou celui à qui elle a été donnée.

De même qu'Isaïe surpassa tous les prophètes en sublimité, ainsi saint Jean dépassa les autres évangélistes. De plus, il fut le premier en dignité et perfection. Dans le premier chapitre d'Ézéquiel, il est comparé à l'aigle qui vole au-dessus de tous les autres oiseaux.

Sa dignité et sa spéciale excellence, ainsi que sa conséquente obscurité, doivent être considérées de trois manière différentes :

- Au niveau de la matière proposée : Saint Jean seul traite de la Divinité du Christ, de l'origine, de l'éternité et de la génération du Verbe, de la spiration du Saint-Esprit, de l'unité de la Divinité, des attributs et des relations Divines. Les saints Matthieu, Marc et Luc écrivirent surtout sur les actions de l'Humanité du Christ, et c'est la raison pour laquelle les Pères tirèrent de l'Évangile de saint Jean tous leurs arguments contre les Ariens, les Nestoriens et le Eutychiens.
- Par rapport au temps : Nous savons que l'Église, comme à l'aube du jour, par succession du temps, avance jusqu'au jour parfait de la connaissance des mystères de la Foi. Ainsi les écrivains sacrés du Nouveau Testament, les Apôtres et les évangélistes, écrivirent d'une manière beaucoup plus claire que Moïse et les prophètes de l'Ancien Testament. Saint Jean fut le dernier de tous, et son Évangile fut sa dernière œuvre. Il le composa donc comme pour couronner tous les livres sacrés.
- A propos de l'auteur : Saint Jean seul fut jugé digne de gagner les lauriers de tous les saints. Il est réellement un théologien, ou plutôt le prince des théologiens. Il fut aussi Apôtre, prophète et évangéliste, Prêtre, Évêque, grand-Prêtre, vierge et martyre. Saint Jean demeura vierge toute sa vie, comme en témoignent les anciens écrivains, tels que Tertullien et saint Jérôme. Ce fut lui que le Christ recommanda à Sa Mère depuis Sa Croix : *Bienheureux sont les cœurs purs, car ils verront Dieu*.

Saint Jean écrivit son Évangile en grec et pour les Grecs ; mais il était un Hébreux et la langue hébraïque était sa langue natale : son texte abonde donc en hébraïsmes (saint Augustin).

Puisque la Chair du Sauveur est une nourriture pour l'homme, et Son Sang un breuvage, nous devons regarder comme notre seul bien dans le siècle présent de prendre cette nourriture, non seulement dans Son sacrement, mais encore dans la Sainte Écriture.

Si on avait demandé à un Père de l'Église quelle était de ces deux choses la plus grande, la parole de Dieu ou l'Eucharistie, il aurait répondu : Si vous voulez être dans la vérité, vous devez dire que la parole de Dieu n'est pas moindre que l'Eucharistie.

L'apôtre vierge, Saint Jean, a eu des révélations qui n'ont pas été accordées à ceux qui avaient vécu dans le mariage. Ses vrais auditeurs sont les anges et ceux qui veulent le devenir. Origène, après avoir déclaré que si l'Évangile était la fleur de l'Écriture, et l'Évangile de Jean la fleur des Évangiles, ajoutait que celui-là seul pouvait en saisir le sens, qui avait reposé sur la poitrine de Jésus, ou comme Jean avait reçu de Jésus la Vierge Marie pour mère, et était devenu comme Jean, par cette filiation, un autre Jésus.

- Le premier animal de la vision d'Ézéchiel, semblable à un lion, signifiait la vertu du Fils de Dieu, Sa puissance et Sa royauté ;
- Le second, semblable à un veau, était l'emblème du sacrifice et du sacerdoce ;
- Le troisième, avec le visage d'un homme, annonçait la venue du Fils de Dieu sur la terre ;
- Le quatrième, ressemblant à l'aigle, manifestait la grâce de l'Esprit Saint se répandant dans toute l'Église.

Le Christ est à la fois l'Homme (naissance), le bœuf (mort), le lion (Résurrection) et l'aigle (Ascension).

- Celui Qui était dès le commencement n'est pas dans le temps ; Il n'a pas un principe qui Lui soit antérieur, donc, silence à Arius!
- Celui qui est en Dieu ne se confond pas avec Dieu, mais forme une Personne distincte ; donc, silence à Sabellius !
- Et *le Verbe était Dieu*. Donc le Verbe n'est pas une parole passagère, mais une Personne Qui subsiste ; donc, silence à Photin !
- Celui Qui était en Dieu demeurait avec Dieu dans une indivisible unité : donc silence à Eunomius !

- Toutes choses ont été faites par Lui dans l'Ancien et le Nouveau Testaments : donc silence aux Manichéens.

Tout être doit s’efforcer d’être tel qu’il reproduise l’idée que Dieu a de lui dans son intelligence. **Quand on a été créé pour la lumière, dit Clément d'Alexandrie, pourquoi se plaire dans les ténèbres à la façon des taupes?** Pour vous rendre immortels, le Verbe de Dieu a voulu naître à une vie mortelle.

Ne désespérez donc pas, ô hommes, de devenir les enfants de Dieu, puisque le Fils même de Dieu, le Verbe de Dieu S'est fait Chair et a habité parmi nous. Payez-le de retour, devenez esprit et habitez en celui qui S'est fait Chair pour habiter en nous. Nous avons reçu grâce sur grâce : c’est la grâce du Nouveau Testament succédant à l’Ancien Testament.

Il y a dans ce mystère, des grandeurs qui épouvantent et on ne sait dire de quel côté sont les plus terribles. Laquelle de toutes ces choses jette la nature dans une plus grande stupeur ?

- Qu'un Dieu Se donne à la terre, ou qu'Il donne l'homme au Ciel ;
- Que l’homme entre en communion de Sa Chair, ou qu'Il vous fasse entrer en communion de la Divinité ;
- Qu'Il accepte la mort, ou qu'Il vous rachète de la mort ;
- Qu'Il naisse pour partager votre servitude, ou qu'Il vous enfante à Sa vie ;
- Qu'Il prenne votre pauvreté, ou qu'Il vous donne des droits à Son héritage.

Jean contemple Celui devant Lequel les Séraphins se voilent de leurs ailes, et raconte Sa génération, s'élevant au-dessus des Anges. Puis, redescendant sur terre,

- Il voit le Verbe fait chair uni à l'homme, sans que ce grand mystère ait introduit de changement en Lui ; Il voit sur terre le Verbe de Dieu incarné, et habitant toujours le Ciel ;
- Il voit une Vierge qui est Mère, et qui demeure Vierge ; Il voit une créature plus grande que le Ciel ;
- Il voit, devenu Enfant, Celui Qui est avant tous les siècles ; Il voit enveloppé de langes Celui Qui doit d'une parole délier les bandelettes de Lazare ; Il voit une grotte qui devient l'autel du monde ;
- Il voit une créature portant le Créateur, Celui qui nourrit Sa Mère Se nourrir de son lait ; Il voit reposer dans le sein d'une femme qui est Sa mère, Celui Qui n'abandonne jamais le sein de Son Père ;
- Il voit adorer par les mages Celui Qui est adoré par les anges ; Il voit fuir en Égypte Celui Qui porte la terre en sa main ; Il voit baptiser dans l'eau Celui Qui fait jaillir les sources ;
- Il voit le maître livré par son disciple ; Il voit au tribunal de Pilate Celui Qui avait formé Pilate du limon de la terre ; Il voit couronné d'épines Celui Qui couronne la terre de fleurs ; Il voit cloué à une Croix, sur terre, Celui Qui est au-dessus des Cieux ;
- Il voit dans le tombeau Celui Qui fait sortir les morts du tombeau ; Il voit ressusciter Celui Qui avait annoncé Sa Résurrection ; Il voit descendre aux enfers Celui Qui bientôt allait remonter au Ciel.

SAINT JEAN – CHAPITRE 1

Jn 1,1 a. Au commencement était le Verbe,

Celui qui peut comprendre la parole non-seulement avant que le son de la voix la rende sensible, mais avant même que l'image des sons se présente à la pensée, peut voir déjà dans ce miroir et sous cette image obscure quelque ressemblance du Verbe dont il est dit : *Au commencement était le Verbe*.

En effet, lorsque nous énonçons ce que nous savons, le verbe doit nécessairement naître de la science que nous possédons, et ce verbe doit être de même nature que la science dont il est l'expression. La pensée qui naît de ce que nous savons est un verbe qui nous instruit intérieurement, et ce verbe n'est ni grec, ni latin, il n'appartient à aucune langue.

Mais lorsque nous voulons le produire au dehors, nous sommes obligés d'employer un signe qui en soit l'expression. Le verbe qui se fait entendre au dehors est donc le signe de ce verbe qui demeure caché à l'intérieur, et auquel convient bien plus justement le nom de verbe. Car ce qui sort de la bouche, c'est la voix du verbe, et on ne lui donne le nom de verbe ou de parole, que par son union avec la parole intérieure, qui est son unique raison d'être.

Une seconde raison pour laquelle saint Jean Lui donne ce nom, c'est que le Fils de Dieu devait nous faire connaître ce qui concerne le Père. Aussi ne l'appelle-t-il pas simplement Verbe, mais il le distingue de tous les autres verbes, en ajoutant l'article. L'Écriture a coutume d'appeler verbe ou parole les lois et les Commandements de Dieu ; mais le Verbe dont il est ici question est une Substance, une Personne, un Etre Qui est né du Père par une naissance exempte de corruption et de douleur.

Notre verbe extérieur a quelque ressemblance avec le Verbe de Dieu. Notre verbe, en effet, reproduit la conception de notre esprit, car nous exprimons par la parole ce que notre intelligence a préalablement conçu. Notre cœur est comme une source, et la parole que nous prononçons est comme le ruisseau qui sort de cette source.

Personne n'ignore que l'éclat de la lumière vient du feu ; supposons donc que le feu est le père de cet éclat, dès que j'allume une lampe, le feu et la lumière existent simultanément. Donnez-moi du feu sans lumière, et je vous concéderai que le Père n'a point eu de Fils. L'image doit son existence au miroir, cette image se produit dès qu'un homme se regarde dans un miroir, mais celui qui se regarde dans un miroir existait avant de s'en approcher.

Prenons encore comme objet de comparaison une plante ou un arbuste nés sur le bord des eaux, est-ce que leur image ne naît pas simultanément avec eux ? Si donc cet arbuste existait toujours, l'image de l'arbuste aurait la même durée. Or, ce qui vient d'un être est vraiment né de lui ; l'être qui a engendré peut donc toujours avoir existé avec celui qui est né de lui.

Saint Jean commence par la Divinité du Verbe, ce qui est l'ordre logique requis dans l'histoire du Christ. De plus, à l'époque de saint Jean, les hérésies de Cérinthe et Ébion, qui niaient la Divinité du Christ, commençaient se développer.

Au commencement : Ce terme marque que le Verbe n'est pas sujet aux conditions du temps, qu'Il est coéternel avec le Père, égal au Père par nature, incompréhensible et ineffable.

Mais puisque l'éternité indique une durée infinie, sans début ni fin, pourquoi parler du commencement ?

La réponse repose dans la faiblesse de notre intellect, qui n'est pas capable de comprendre l'éternité, ni de la concevoir, sans une référence avec le temps, l'éternité étant coexistant avec le passé, le présent et le futur. Ainsi l'éternité précède le temps. *Au commencement*, donc avant l'existence du temps, même le temps imaginé dans l'esprit, (comme des millions et des millions d'années), *le Verbe était*.

Sain Jean va répéter le mot *était* quatre fois, car la substance et l'immensité de Dieu est dans chaque lieu, dans tout point de l'espace, comprend tout l'espace et tous les lieux, tous les temps passé, présent et futur, excédant et transcendant toute chose.

Dieu a existé depuis le début de l'éternité, Il est de toute éternité. C'est pourquoi saint Jean utilise le mot *était*, et non *a été* qui signifie que ce qui a existé n'existe plus. *Etait* au contraire signifie que le Verbe est maintenant, de manière pérenne et éternelle.

Ainsi le Fils est coéternel avec le Père. Si le feu était éternel, sa clarté lui serait coéternelle. C'est la même chose pour le reflet d'un objet sur un miroir : ainsi un buisson qui pousse près d'une pièce d'eau aura toujours son reflet sur la surface de l'eau.

Jn 1, 1 b. et le Verbe était avec Dieu,

Le Verbe n'est pas fait en Dieu comme une chose qui n'existe pas en Lui. C'est donc d'un être qui est éternellement en Lui, que l'évangéliste dit : *Et le Verbe était avec Dieu*, paroles qui prouvent que, même au commencement, le Fils n'a jamais été séparé du Père.

Saint Jean Chrysostome : Il ne dit pas : *Il était en Dieu*, mais : *Il était avec Dieu*, nous montrant ainsi Son éternité comme Personne distincte.

Jn 1, 1 c. et le Verbe était Dieu.

Faites donc attention au nom et à la nature qu'il donne au Verbe : *Et le Verbe était Dieu*. Il n'est plus question du son de la voix, de l'expression de la pensée ; ce Verbe est un être subsistant et non pas un son, c'est une substance, une nature et non une simple expression, ce n'est pas une chose vaine, c'est un Dieu.

Jn 1,2. Il était au commencement avec Dieu.

Le Verbe est Dieu unique avec le Père, en ce qui concerne Son essence et Sa Divinité, mais pas en ce qui regarde Sa Personne, car les deux Personnes sont bien distinctes.

Ainsi saint Jean donne trois affirmations :

- Par rapport au *quand* : c'est l'éternité Divine ;
- Par rapport au *où* : c'est la distinction entre le Père et le Verbe ;
- Par rapport à l'*essence* : le Père et le Verbe ont la même essence ou substance : ils sont consubstantiels.

Il y a un Père du Verbe de Dieu, sagesse et puissance substantielles, image éternelle et Père parfait du Fils parfait ; un Seigneur, Dieu de Dieu, forme et image de la Divinité, Verbe et sagesse par Qui tout a été fait ; vrai Fils, invisible, incorruptible, immortel et éternellement Fils d'un Père incorruptible, immortel et éternel.

Il était au commencement avec Dieu, c'est-à-dire, le Verbe de Dieu n'a jamais eu d'existence séparée de celle de Dieu.

Origène : L'évangéliste résume les trois propositions qui précèdent dans cette seule proposition : *Il était au commencement avec Dieu* :

- La première de ces propositions nous a appris quand était le Verbe : *Il était au commencement* ;
- La seconde, avec qui Il était : avec Dieu ;
- La troisième, ce qu'Il était : Il était Dieu.

Voulant donc démontrer que le Verbe dont il vient de parler est vraiment Dieu, et résumer dans une quatrième proposition les trois qui précèdent : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu*, il ajoute : *Il était au commencement avec Dieu*.

Alcuin : Mais pourquoi s'est-il servi du verbe substantif, *Il était* ?

Pour vous faire comprendre que le Verbe de Dieu, coéternel à Dieu le Père, précède tous les temps.

Jn 1,3 a. Toutes choses ont été faites par Lui,

S'Il n'a pas été fait, Il n'est pas créature, Il a la même nature que son Père, car toute substance qui n'est pas Dieu est créature, et la substance qui n'a pas été créée est nécessairement la nature Divine.

Jn 1, 3 b. et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui.

Car puisque rien n'a été fait sans Lui, je conclus nécessairement qu'Il n'est pas seul, mais qu'Il y eut Un par Qui tout a été fait, et un autre sans lequel rien n'a été fait.

En effet, le péché n'a point été fait par le Verbe, et il est évident que le péché c'est le rien, ou le non être, et que les hommes tombent dans le rien, lorsqu'ils commettent le péché.

Jn 1,4. En Lui était la vie,

Saint Augustin : On peut ainsi ponctuer ce texte : *Ce qui a été fait en Lui, était vie*, et si nous adoptons cette ponctuation, il faut dire : *Tout était vie, car qu'y a-t-il qui ne soit fait par Lui*. Il est la sagesse de Dieu, et nous lisons dans le Psaume 103 : *Vous avez tout fait dans la sagesse*. Toutes choses ont donc été faites en Lui, comme elles ont été faites par Lui.

Mais si tout ce qui a été fait en Lui est vie, donc la terre est vie, donc la pierre est vie aussi. Gardons-nous de cette interprétation inconvenante qui nous serait commune avec les manichéens, et nous ferait tenir avec eux ce langage absurde, qu'une pierre, qu'une muraille ont en elles la vie.

Essaie-t-on de les reprendre et de les réfuter ? Ils cherchent à s'appuyer sur les Ecritures et nous disent : Pourquoi est-il écrit : *Ce qui a été fait en lui, était vie* ?

Il faut donc préférer cette ponctuation : *Ce qui a été fait, était vie en Lui*. Quel est le sens de ces paroles ? La terre a été faite, mais la terre qui a été faite n'est point la vie ; ce qui est vie, c'est cette raison, cette pensée éternelle qui existent dans la sagesse de Dieu, et en vertu de laquelle la terre a été faite.

Ainsi la vie n'est point dans un meuble quelconque, lorsqu'il est exécuté ; ce meuble, ce bâtiment, si l'on veut, est vie dans son plan, parce qu'il est vivant dans la pensée, dans le dessein de l'ouvrier ou de l'architecte ; de même comme la sagesse de Dieu, par laquelle toutes choses ont été faites, contient dans ses plans éternels tout ce qui se fait d'après ces plans, bien que ces choses ne soient point en elles-mêmes la vie, elles sont vivantes dans Celui Qui les a faites.

Origène : On peut donc sans craindre d'erreur séparer ainsi les deux membres de cette phrase : *Ce qui a été fait en Lui, était vie,* et voici quel serait le sens : Toutes les choses qui ont été faites par Lui, et en Lui sont vivantes et une même chose en Lui. Car elles étaient, c'est-à-dire elles existaient en Lui, comme dans leur cause, avant d'exister effectivement en elles-mêmes.

Demandera-t-on comment toutes les choses qui ont été faites par le Verbe sont vivantes eu Lui, et subsistent en Lui d'une manière uniforme comme dans leur cause ?

La nature des êtres créés vous en offre des exemples. Voyez comment toutes les choses que renferme la sphère de ce monde visible subsistent comme dans leur cause et d'une manière uniforme dans le soleil, qui est le plus grand des astres; comment le nombre infini des végétaux et des fruits est contenu dans chacune des semences ; comment les règles multipliées viennent se réduire à l'unité dans l'art de l'ouvrier, et sont comme vivantes dans l'esprit qui les met en ordre ; comment enfin le nombre infini des lignes subsiste comme une seule unité dans un seul point.

De ces différents exemples puisés dans la nature, vous pourriez vous élever comme sur les ailes de la contemplation du monde physique jusqu'aux oracles du Verbe, pour les considérer avec toute la pénétration de l'esprit, et pour voir autant que cela est donné à des intelligences créées, comment toutes les choses qui ont été faites par le Verbe sont vivantes et ont été faites en Lui.

Il faut donc renoncer à cette manière de lire le texte, et adopter une lecture et une explication plus raisonnables. Or, voici comme on doit lire : *Toutes choses ont été faites par Lui, et sans Lui rien n'a été fait de ce*

qui a été fait, et arrêter là le sens de la phrase, puis recommencer ensuite : *En lui était la vie*, comme s'il disait : *Sans Lui rien n'a été fait de ce qui a été fait*, c'est-à-dire de tout ce qui devait être fait.

Vous voyez comment en ajoutant deux mots au premier membre de phrase, on fait disparaître toute difficulté. En effet, en disant : *Sans Lui rien n'a été fait*, » et en ajoutant : *de ce qui a été fait*, l'évangéliste embrasse toutes les créatures visibles et invisibles, et exclut évidemment l'Esprit Saint, car l'Esprit Saint ne peut être compris parmi les créatures qui pouvaient être faites et appelées à la vie.

Jn 1, 4 b. et la vie était la lumière des hommes ;

C'est cette vie qui éclaire tous les hommes ; les animaux sont privés de cette lumière, parce qu'ils n'ont point d'âmes raisonnables, capables de voir la sagesse. L'homme, au contraire, qui a été fait à l'image de Dieu, est doué d'une âme raisonnable qui lui permet de comprendre la sagesse.

Jn 1,5. et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas saisie.

Saint Augustin : Cette vie était donc la lumière des hommes, mais les cœurs des insensés ne peuvent comprendre cette lumière, appesantis qu'ils sont par leurs péchés qui leur dérobent la vue de cette Divine lumière.

Toutefois, qu'ils ne croient pas que cette lumière est loin d'eux, parce qu'ils ne peuvent la voir : *Et la lumière luit dans les ténèbres*, dit l'évangéliste, *et les ténèbres ne l'ont pas comprise*.

Placez un aveugle devant le soleil, le soleil lui est présent, mais il est comme absent pour le soleil. Or, tout insensé est un aveugle ; la sagesse est devant lui, mais comme elle est devant un aveugle, elle ne peut éclairer ses yeux, non parce qu'elle est loin de lui, mais parce qu'il est loin d'elle.

Le contraire de la vie c'est la mort, et le contraire de la lumière des hommes, ce sont les ténèbres qui couvrent leur intelligence. Donc celui qui est dans les ténèbres est aussi dans la mort, et celui qui fait des œuvres de mort ne peut être que dans les ténèbres ; celui au contraire qui fait des œuvres de lumière, ou celui dont les œuvres brillent devant les hommes, et qui a toujours présent le souvenir de Dieu, n'est point dans la mort.

La lumière des hommes, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, Qui S'est manifesté Lui-même dans la nature humaine à toute créature raisonnable et intelligente, et a révélé aux cœurs des fidèles les mystères de Sa Divinité qui Le rend égal au Père ; ce que saint Paul exprime en ces termes : *Vous étiez autrefois ténèbres, vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur*.

Dites donc : *La lumière luit dans les ténèbres*, parce que le genre humain tout entier était plongé, non par nature, mais par suite du péché originel dans les ténèbres de l'ignorance qui lui dérobaient la connaissance de la vérité ; or Jésus-Christ, après être né d'une Vierge, a brillé comme une vive lumière dans le cœur de tous ceux qui veulent Le connaître.

Il en est toutefois qui persistent à demeurer dans les ténèbres épaisses de l'impiété et de l'incrédulité, voilà pourquoi l'évangéliste ajoute : *Et les ténèbres ne l'ont point comprise*, c'est-à-dire, la lumière luit dans les ténèbres des âmes fidèles, ténèbres qu'elle dissipe en faisant naître la Foi et en conduisant à l'Espérance. Mais l'ignorance et la perfidie des cœurs privés de la véritable sagesse n'ont pu comprendre la lumière du Verbe de Dieu qui brillait dans une chair mortelle.

Ainsi notre nature, considérée en elle-même, est une certaine substance ténébreuse, capable d'être éclairée par la lumière de la sagesse. Lorsque l'atmosphère est pénétrée par les rayons du soleil, on ne peut pas dire qu'elle luit par elle-même, mais qu'elle est éclairée par la lumière du soleil ; ainsi, lorsque la partie intelligente de notre nature jouit de la présence du Verbe, ce n'est point par elle-même qu'elle arrive à la connaissance de son Dieu et des autres choses intelligibles, mais par la lumière Divine, qui l'éclaire de ses rayons.

La lumière luit donc dans les ténèbres, parce que le Verbe de Dieu, Qui est la vie et la lumière des hommes, ne cesse de répandre cette lumière dans notre nature qui, considérée en elle-même, n'est qu'une substance ténébreuse et informe, et comme la lumière par elle-même est incompréhensible à toute créature, c'est avec raison que l'évangéliste ajoute : *Et les ténèbres ne l'ont point comprise*.

Nous participons donc premièrement à la vie qui, pour quelques-uns, n'est point encore la possession actuelle de la lumière, mais la faculté de la recevoir, parce qu'ils n'ont point un désir assez vif de ce qui peut leur donner la science.

Pour d'autres, au contraire, cette vie est la participation actuelle à la lumière, ce sont ceux qui, suivant le conseil de l'Apôtre, recherchent les dons les plus parfaits (*1 Co 12*), c'est le Verbe de la sagesse qui est suivi de près par les enseignements de la science.

Saint Jean Chrysostome : La vie dont parle ici l'évangéliste, n'est pas seulement celle que nous avons reçue par la création, mais la vie éternelle et immortelle qui nous est préparée par la providence de Dieu. Lorsque nous entrons en possession de cette vie, l'empire de la mort est à jamais détruit, et dès que cette lumière brille à nos yeux, les ténèbres disparaissent sans retour ; ni la mort ne peut triompher de cette vie qui est éternelle, ni les ténèbres obscurcir celte lumière qui ne s'éteindra jamais. *Et la lumière luit dans les ténèbres*.

Ces ténèbres, c'est la mort et l'erreur, car la lumière sensible ne luit pas dans les ténèbres, mais elles disparaissent à son approche, tandis que la prédication de Jésus-Christ a brillé au milieu de l'erreur qui étendait son règne sur toute la terre et l'a chassée devant elle ; et Jésus-Christ, par Sa mort, a changé la mort en vie et a remporté sur elle un triomphe si complet, qu'Il a délivré ceux qu'elle retenait captifs. C'est donc parce que cette prédication n'a pu être vaincue ni par la mort, ni par l'erreur, et qu'elle brille de toute part du plus vif éclat et par sa propre force, que l'évangéliste ajoute : *Et les ténèbres ne l'ont point comprise*.

Le Christ vint pour ouvrir les yeux qui avaient été aveuglés par le démon. Le Fils de Dieu est présent même dans les esprits des mauvais, bien qu'ils ne Le voient pas, de la même façon que la lumière qui brille sur l'aveugle n'est pas vue par lui.

La lumière du Verbe brille dans l'obscurité des mauvais par la lumière de la raison, par les voix des créatures qui crient qu'il y a un Créateur, qu'Il doit être adoré et aimé.

Cette lumière brille également par la loi naturelle imprimée dans l'âme, par la Loi nouvelle, par les Écritures, par les docteurs et les prédicateurs, par les saintes inspirations et par bien d'autres choses.

Saint Augustin : Ne tombez pas dans le péché, et le soleil ne cessera pas de briller pour vous. Mais si vous tombez, vous serez dans l'obscurité qui vous couvrira, et vous deviendrez aveugle.

Car la lumière est céleste, d'une grande noblesse, la plus belle et la plus pure des choses naturelles. Elle est impassible et des plus active. Elle ne peut être salie par l'impureté, même si elle est mélangée avec elle. Elle apporte la chaleur, la gloire et la joie. Elle permet aux choses d'être vues, et donne vie et puissance à toutes les choses vivantes.

Dieu agit ainsi avec Sa grâce. Le contraire de tout cela sera trouvé dans le péché, dont le symbole est l'obscurité. La grâce conduit à la lumière éternelle et à la gloire, le péché à la plus profonde obscurité.

Jn 1,6. Il y eut un homme envoyé de Dieu, dont le nom était Jean.
1,7. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui.
1,8. Il n'était pas la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à la lumière.

Si un homme s'enferme dans une maison obscure, et se prive ainsi de voir les rayons du soleil, la faute n'en est pas au soleil mais bien à lui-même ; ainsi Jean a été envoyé, afin que tous crussent par lui ; si ce but n'a pas été entièrement atteint, le saint précurseur n'en est pas la cause. Il n'est pas la lumière par excellence, et il n'est lumière, que parce qu'il est entré en participation de la vraie lumière.

De même que l'étoile du matin précède le soleil, ainsi saint Jean Baptiste précède le Christ, le soleil de justice. De même que la lumière de la Divinité était cachée dans l'Humanité du Christ, comme dans une lanterne obscure qui empêcherait de voir la lumière, ainsi Dieu envoya saint Jean Baptiste pour dévoiler et rendre cette lumière manifeste, et témoigner que Jésus est vraiment le Fils de Dieu, Maître et Rédempteur du monde.

Le Sauveur nous parle de plusieurs lumières ; en effet, dit Théophylacte :

- Il y a la lumière de l'intelligence ou de la parole intérieure par laquelle l'âme s'éclaire elle-même ;
- La lumière de la parole extérieure par laquelle nous éclairons les autres ;
- Et encore, dit saint Grégoire, la lumière des œuvres par laquelle nous élevons vers Dieu la pensée de ceux qui en sont témoins. Cette lumière des œuvres est grandement utile. De même que la lumière fait fuir les ténèbres, dit saint Pierre Chrysologue, la lumière des bonnes œuvres fait fuir le mal.

Le Christ est appelé la vraie Lumière :

- Le Verbe est la Lumière originelle, incréée, essentielle ; saint Jean Baptiste et les autres saints ne sont des lumières que par participation et communication du Verbe. Par comparaison avec le Christ, ils ne méritent pas le nom de lumière, étant infiniment dépassés par la clarté de la Lumière Divine.
- Le Christ seul est Lumière, et seul en mérite le titre. Dieu est *Celui Qui est*, car Il est l'Etre vrai, essentiel, éternel et infini, et toutes les créatures ont comme une étincelle d'être qui vient de Dieu. Leur existence est imparfaite, étant comme l'ombre de l'Etre infini Qui remplit l'immensité, et Qui est l'*Ipsum Esse Subsistens*.
- Le Christ est la vraie Lumière du monde parce que Sa Foi et Sa doctrine sont opposées aux erreurs et aux fausses doctrines des philosophes païens, des hérétiques et des athées. La vraie Lumière est pure, sincère, véritable, et rien en elle n'est feint, obscure ou imparfait.
- Comme le Christ nous illumine d'une manière bien plus véritable et parfaite que n'importe quelle lumière corporelle, la lumière spirituelle seule mérite le nom de lumière, dont la lumière corporelle n'est que l'ombre. Le Christ de la même manière nous dit qu'Il est *la vraie Vigne* ou *le vrai Pain*. On appelle souvent *vrai* ce qui est parfait ou excellent.
- Le Christ est aussi la vraie Lumière parce qu'Il la diffuse plus totalement et largement dans toutes les directions. Il illumine tout homme qui vient en ce monde. Toutes les créatures depuis le début du monde font dériver du Christ leur lumière de Foi et de grâce. Ainsi saint Jean Baptiste ne fut une lumière qu'en Judée, un petit coin du monde, et seulement aux jours d'Hérode.
- Saint Jean Baptiste et les autres ne pouvaient enseigner leurs auditeurs qu'extérieurement, par la voix, mais ne pouvaient pas par eux-mêmes illuminer les âmes. Mais le Christ peut faire les deux : frapper à la fois les oreilles et les âmes. C'est pourquoi le Christ est toujours appelé par Jean Baptiste *la Vérité*. Lui-même nous dit (*Jn 14*) : *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie*. Dans le Christ sont toutes les vérités : dans les existences, les âmes, les mots, les actions.

Jn 1,9. C'était la vraie lumière, qui éclaire tout homme venant en ce monde.

Pourquoi saint Jean ajoute-t-il le mot *vraie* ? C'est qu'on donne aussi à l'homme qui est éclairé le nom de lumière, mais la vraie lumière est celle qui éclaire elle-même.

Nos yeux aussi sont appelés des lumières, et cependant c'est en vain que ces lumières sont ouvertes, si pour les éclairer, on n'allume une lampe pendant la nuit, ou si pendant le jour le soleil ne répand sur eux ses clartés.

Que le manichéen rougisse d'oser dire que nous sommes l'œuvre d'un Créateur mauvais et ténébreux ; car jamais nous ne pourrions être éclairés si nous n'étions les créatures de la vraie lumière.

Cette lumière qui nous est donnée de Dieu, c'est l'intelligence dont Il nous a doués pour nous diriger ici-bas, intelligence qui s'appelle aussi la raison naturelle, mais un grand nombre, par le mauvais usage de la raison, se sont jetés eux-mêmes dans les ténèbres.

Jn 1,10. Il était dans le monde, et le monde a été fait par Lui, et le monde ne L'a pas connu.

C'est donc par la présence de Sa divinité qu'Il fait tout ce qu'Il crée, et qu'Il gouverne tout ce qu'il a créé. Il était donc dans le monde, comme le Créateur du monde.

En disant : *Le monde ne L'a point connu*, l'évangéliste a indiqué sommairement la cause de cette ignorance ; car *le monde* ici symbolise les hommes qui ne sont attachés qu'au monde, qui n'ont de goût et d'affection que

pour le monde ; or rien ne trouble autant l'âme que l'amour énervant des choses présentes. Saint Jean Baptiste déplore l'aveuglement et l'ignorance de l'infirmité humaine depuis la chute, car la perte de la Foi entraîne celle de la connaissance de son Créateur et Sauveur, c'est-à-dire du Verbe.

Jn 1,11. Il est venu chez Lui, et les Siens ne L'ont pas reçu.
1,12. Mais, à tous ceux qui L'ont reçu, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ; à ceux qui croient en Son nom,
1,13. qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

Ces paroles : *Le monde ne L'a point connu*, doivent s'entendre des temps qui ont précédé l'Incarnation. Celles qui suivent : *Il est venu dans Son héritage*, se rapportent aux temps de la prédication de l'Évangile.

L'évangéliste appelle les Juifs les Siens, comme étant le peuple privilégié du Christ, ou bien tous les hommes comme étant tous Ses créatures.

Dans l'étonnement où le jetait la conduite insensée du genre humain, il s'est écrié plus haut : *Le monde a été fait par Lui, et le monde n'a point connu Son Créateur* ; ici l'ingratitude des Juifs le remplit d'indignation, et il lance contre eux cette accusation bien plus grave : *Et les Siens ne l'ont pas reçu*.

Saint Clément d'Alexandrie : Par Son Incarnation, le Christ changea la terre en Paradis, les hommes en anges et en dieux ; Il est le beau cocher qui conduit au Ciel, dans l'immortalité bienheureuse, le chariot dont les deux chevaux sont les Juifs et les Gentils.

De Dieu : L'esprit et la grâce de Dieu par lesquels l'homme charnel est régénéré, justifié, lui permet de devenir spirituel, juste, saint, ami et fils de Dieu. Par l'habitation en lui de la Sainte Trinité, l'homme se divinise, devient l'héritier de Dieu et du Christ.

L'évangéliste, en parlant ainsi, veut nous faire comprendre d'un côté la bassesse de la première génération qui vient du sang et de la volonté de la chair, et l'élévation de la seconde qui vient de la grâce et ennoblit notre nature, afin que nous ayons une haute idée de la grâce qui nous a engendrés, et que nous ne négligions rien pour la conserver.

De même que notre verbe ou notre parole devient en quelque sorte la voix du corps en s'unissant à elle pour se manifester aux sens des hommes, ainsi le Verbe de Dieu S'est fait Chair, en S'unissant à elle pour Se manifester aussi aux hommes ; notre parole devient voix, mais elle n'est pas changée en voix ; ainsi le Verbe de Dieu S'est fait Chair, mais loin de nous la pensée qu'Il ait été changé en chair.

Il S'est uni à la chair, mais Il ne S'est pas transformé en chair, Il S'est fait chair comme notre parole se fait voix.

Le Verbe Sest fait Homme en S'unissant une chair animée d'une âme raisonnable, par une union ineffable et incompréhensible, qui ne fait en Lui qu'une seule Personne, et Il a été appelé Fils de l'Homme, non par suite d'une simple union de volonté ou de bon vouloir, ni parce qu'Il avait pris la simple personnalité de l'homme, mais par suite de l'union véritable de deux natures différentes qui n'ont formé qu'un seul Christ et qu'un seul Fils, sans que cette union étroite ait détruit la différence des deux natures.

Jn 1,14. Et le Verbe S'est fait Chair, et Il a habité parmi nous ; et nous avons vu Sa gloire, gloire comme du Fils unique venu du Père, plein de grâce et de vérité.

Saint Augustin : Ces paroles : *Le Verbe S'est fait Chair, et Il a habité parmi nous*, nous apprennent que le Verbe a fait du mystère de Sa naissance comme un collyre pour éclaircir les yeux de notre cœur, et nous permettre de voir Sa Majesté à travers Son Humanité : *Et nous avons vu Sa gloire*.

Personne ne pourrait voir Sa gloire, s'il n'était guéri par l'humilité de Son Incarnation. L'œil de l'homme était comme obscurci par la poussière soulevée de la terre, il avait les yeux malades, et Dieu lui met comme de la terre sur les yeux pour les guérir.

La chair vous avait aveuglé, c'est la chair qui vous guérit. L'âme était devenue charnelle en donnant son consentement aux affections de la chair, et c'est ainsi que l'œil du cœur avait été aveuglé. Le médecin vous a fait un collyre en venant revêtu d'une chair mortelle pour réprimer les vices de la chair, car le Verbe S'est fait Chair, afin que vous puissiez dire : *Nous avons vu Sa gloire*.

D'ailleurs, les créatures Le reconnaissent comme leur maître ;
- L'étoile, en appelant les mages à Son berceau ;
- Les anges, en annonçant Sa naissance aux bergers ;
- L'enfant (saint Jean-Baptiste), en tressaillant dans le sein de sa mère.

Le Père Lui-même lui a rendu témoignage du haut des Cieux, et le Paraclet en descendant sur Lui lors de Son Baptême.

Les paroles qui suivent : *Plein de grâce et de vérité*, peuvent s'entendre de deux manières différentes, c'est-à-dire de l'Humanité et de la Divinité du Verbe incarné.

Ainsi la plénitude de la grâce se rapporterait à l'Humanité, par laquelle le Christ est le chef de l'Église et le premier né de toute créature. En effet, c'est en Lui que s'est manifesté le plus grand et le plus merveilleux effet de la grâce, en vertu de laquelle l'homme est devenu Dieu sans aucun mérite de sa part.

La plénitude de la grâce en Jésus-Christ peut encore s'entendre de l'Esprit Saint, dont les sept dons remplirent l'humanité du Sauveur. (*Is 11*) La plénitude de la vérité se rapporte à la Divinité.

De l’unité des Personnes Divine suit une participation des attributs des deux natures (*Communication des Idiomes*) : ainsi ce qui est dans le Christ un attribut humain peut être également attribué à Sa Divinité, et inversement.

Par exemple, on peut dire que cet Homme Jésus est Dieu, tout-puissant, Créateur, Qui est de toute éternité. Inversement on peut aussi dire que ce Dieu, ou le Fils de Dieu, a vraiment souffert, fut crucifié, et mort.
Car en vérité il n’y a qu’une seule et même Personne dans le Christ, Dieu et Homme, Qui est passé par tous ces états, selon Ses deux différentes natures.

Saint Athanase : Il est Un, non par mélange des deux natures, mais par l’unité de Personne. De même qu’une âme raisonnable unie à un corps vont former un seul homme, ainsi Dieu et l’Homme forment un seul Christ.

L’homme est *un* essentiellement ; le Christ est *Un* personnellement. C’est un peu comme un homme qui met sur lui un vêtement. Une nouvelle substance fut ajoutée au Verbe, comme si elle était un vêtement, mais substantiellement, et non pas accidentellement.

Car le Fils de Dieu S’est revêtu Lui-même de la substance de la Chair et de notre nature humaine, deux natures étroitement unies en Lui substantiellement dans la même Hypostase ou Personne du Verbe.

Car le Christ a assumé la véritable nature humaine, mais non la personne d’un homme. La Personne du Verbe de Dieu n’est pas devenue une personne humaine, car ce serait chose impossible. **Le Verbe a donc assumé l’essence et la substance de l’homme, mais non sa personnalité humaine**.

La nature humaine fut assumée par le Christ au moment même où Il fut formé par le Saint-Esprit Qui est venu en premier, car l’Humanité du Christ ne pourrait subsister comme Personne.

Il a joint la même nature humaine en Lui-même dans l’unité de Sa Personne Divine, et l’y a fait subsister. Ainsi **l’Humanité du Christ ne subsiste pas en elle-même, mais dans la Personne du Verbe**.

Jn 1,15. Jean rend témoignage de Lui, et crie, en disant : C'est Celui dont j'ai dit: Celui Qui doit venir après moi a été placé au-dessus de moi, parce qu'Il était avant moi.

Jean-Baptiste agit de la sorte pour préparer les esprits à recevoir plus facilement Jésus-Christ, sans être arrêté par Ses humiliations volontaires et l'extrême simplicité de Son extérieur.

En effet, le Sauveur avait un extérieur si simple et si ordinaire, que si les Juifs n'avaient entendu parler de Lui qu'après L'avoir vu, ils se seraient moqués du témoignage de Jean.

Il est la Vie, Il est la Lumière, Il est la Vérité, Qui ne garde pas en Lui-même les richesses de Sa bonté, mais les diffuse à tous ; cependant ces richesses demeurent dans leur intégralité après avoir été diffusées. Il ne peut y avoir une diminution en Lui de ce qu'Il procure aux autres, car Il leur donne Ses richesses de manière encore plus abondante, tout en gardant en Lui la même perfection.

Par le Christ nous avons reçu Sa grâce qui nous élève, nous fait appartenir à l'ordre Divin des choses comme enfants de Dieu, participants à Sa nature Divine (*2 Pet 1, 4*). Les Apôtres devinrent en quelque sorte les compagnons et les amis du Christ, car Il les appelle Ses frères. De même le Pape appelle les cardinaux frères, les plaçant au même niveau que lui.

Que les croyants, surtout les Prêtres et les Religieux, réfléchissent en eux-mêmes sur leurs obligations de vivre comme le Christ une vie toute céleste, afin que quiconque les voit ou les entend, puisse dire qu'il a vu ou entendu le Christ en Sa vivante image.

Jn 1,16. Et nous avons tous reçu de Sa plénitude, et grâce pour grâce.
1,17. Car la loi a été donnée par Moïse ; la grâce et la vérité ont été faites par Jésus-Christ.

Grâce pour grâce, c'est-à-dire que nous avons reçu de Sa plénitude je ne sais quoi d'ineffable, et ensuite grâce pour grâce. Quelle est la première grâce que nous avons reçue ? La Foi, qui est appelée grâce, parce qu'elle est donnée gratuitement.

- Le pécheur a donc reçu cette première grâce qui a été pour lui le principe de la rémission de ses péchés ;
- Il a de nouveau reçu grâce pour grâce, c'est-à-dire que, pour cette grâce qui nous fait vivre de la Foi, nous en recevrons une autre, c'est-à-dire la vie éternelle. Car la vie éternelle est comme la récompense de la Foi, et comme la Foi est une grâce, la vie éternelle est aussi une grâce donnée pour une autre grâce.

La Loi contient un triple commandement : la loi morale ou Décalogue, la loi judiciaire et la loi cérémoniale.

Aux deux premiers l'évangéliste oppose *la Grâce*, sans laquelle ces Commandements ne pourraient être observés. Un croyant qui avec l'aide de la grâce remplit la Loi par amour de Dieu mérite la Vie Éternelle.

A la Loi cérémoniale, il oppose *la Vérité*, car ces cérémonies étaient les types et ombres du Christ et de Ses Sacrements, ombres que le Christ va réaliser par la Vérité.

Symboliquement : Saint Augustin par le mot *Grâce* comprend le Verbe Lui-même, incarné dans le temps - par le mot *Vérité*, la vision éternelle de Dieu, à laquelle Il nous conduit.

Dans les choses qui ont leur origine dans le temps, la plus haute grâce pour l'homme consiste à être uni à Dieu par unité de Personne ; mais dans les choses éternelles, la Vérité la plus élevée est avec raison attribuée au Verbe de Dieu.

Comme le Christ est le Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité, on devrait dans les choses qui sont faites pour nous dans le temps pouvoir constamment Le contempler dans les choses éternelles.

Jn 1,18. Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, Qui est dans le sein du Père, voilà Celui Qui L'a manifesté.

Ces textes nous donnant clairement à comprendre que pendant cette vie mortelle, on peut bien voir Dieu sous certaines figures, mais jamais dans la claire manifestation de Sa nature, c'est-à-dire que, l'âme comme inspirée par la grâce de l'Esprit Saint, Le voit comme à travers ces figures, mais sans pouvoir jamais parvenir à la vue intime de Son essence.

C'est ainsi que Jacob, qui affirme qu'il a vu Dieu, n'a vu cependant qu'un ange ; c'est ainsi encore que Moïse, qui parlait à Dieu face à face, Lui fait cette prière : *Manifestez-vous à moi ouvertement, afin que je Vous voie et que je Vous connaisse*.

D'où nous pouvons conclure qu'il avait soif de voir dans toute Sa splendeur cette nature infinie qu'il avait commencé à voir dans des figures imparfaites.

Que cependant, même dans cette chair corruptible, des âmes qui ont fait d'immenses progrès dans la vertu puissent voir la splendeur Divine avec les yeux perçants de la contemplation, cela n'est nullement en contradiction avec ces paroles ; car celui qui a le bonheur de voir la sagesse qui est Dieu, meurt entièrement à la vie présente, et s'affranchit ainsi de toutes ses affections.

Saint Augustin : Il n'y a donc que le Fils et l'Esprit Saint qui puissent voir le Père, car comment une simple créature pourrait-elle voir une nature incréée ?

Personne donc ne connaît le Père, si ce n'est le Fils : *Le Fils unique, Qui est dans le sein du Père, nous L'a fait connaître*. Et de peur que le nom de Fils vous donne à penser qu'il s'agit ici de ceux qui sont devenus fils de Dieu par Sa grâce, l'article précède le mot *Fils*. Et si cela ne suffit pas encore, on vous dit que c'est le Fils unique.

Saint Hilaire : Le nom de Fils ne paraissait pas encore assez explicite pour exprimer la nature Divine, si Jean-Baptiste n'y ajoutait une propriété qui le rend exclusif et incommunicable.

En effet, par l'emploi de ces seuls mots *Fils* et *unique*, il exclue toute idée d'adoption, puisque la nature Divine seule peut remplir toute la signification de ce nom.

Mais on appelle le secret du Père le sein du Père, parce que le sein chez nous est comme une partie intime de nous-mêmes. C'est donc celui qui a connu le Père dans le secret du Père, qui nous a raconté ce qu'il a vu.

Saint Bède : Si on rapporte au passé ce mot (*enarravit - il a raconté*), nous dirons que le Fils de l'Homme nous a fait connaître ce que nous devions penser et croire de l'unité de la Trinité, comment nous devons nous élever jusqu'à la contemplation d'un si grand mystère et par quelles œuvres nous pouvons y parvenir. Si on traduit ce mot au futur, le sens sera que le Fils racontera ce qu'Il a vu dans le sein du Père, lorsqu'Il introduira Ses élus dans les célestes clartés de la vision éternelle.

Nul n'a jamais vu Dieu : Ni Moïse, ni quelqu'un d'autre, mais le Christ seul nous a enseigné la parfaite vérité concernant Dieu et les choses Divines, parce que Lui seul a vu Dieu. Ces choses dont Il nous a parlé, concernant Dieu et le Verbe, sont si sublimes que seul le Fils de Dieu peut parfaitement nous parler de ces choses.

Moïse ne vit point l'essence de Dieu, mais une certaine substance lumineuse assumée par un ange, qui représentait d'une certaine manière aux yeux de Moïse la gloire de Dieu.

Tropologiquement : Saint Grégoire : **Personne ne peut voir Dieu et les choses Divines sans d'abord mourir à ce monde et à ses plaisirs**. Celui qui cherche la sagesse, qui est Dieu Lui-même, meurt d'abord à cette vie pour ne pas être retenu dans son amour. Personne ne peut en même temps embrasser Dieu et le monde. Celui qui voit Dieu meurt soit en volonté, soit dans la réalité, en séparant totalement son âme des plaisirs de cette vie.

Le sein du Père : Cela représente la plus haute union possible entre le Fils et le Père ; le Fils, Qui est consubstantiel et uni avec le Père, devient participant de la sagesse du Père et de Ses plus secrets conseils.

Jn 1,19. Or voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites, pour lui demander : Qui êtes-vous ?
1,20. Et il confessa, et il ne nia point ; et il confessa : Je ne suis pas le Christ.
1,21. Et ils lui demandèrent : Quoi donc ? Êtes-vous Élie ? Et il dit : Je ne le suis pas. Êtes-vous le prophète ? Et il répondit : Non.
1,22. Ils lui dirent donc : Qui êtes-vous ? afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dites-vous de vous-même ?
1,23. Il dit : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe.

Il confessa, et il ne le nia point, il confessa : Je ne suis pas le Christ. Et voyez la sagesse de l'évangéliste, il répète trois fois à peu près la même expression, pour faire ressortir la vertu de Jean-Baptiste, et la malice insensée des Juifs ; car c'est le devoir d'un serviteur fidèle, non-seulement de ne pas ravir la gloire qui appartient à son maître, mais de la rejeter quand elle lui est offerte, même par un grand nombre.

Il marchera devant Lui dans l'esprit et la vertu d'Élie, c'est-à-dire, que Jean-Baptiste devait précéder le premier avènement, comme Élie devra un jour précéder le second.

De même qu'Élie sera le précurseur du Juge, ainsi Jean-Baptiste devait être le précurseur du Rédempteur ; Jean-Baptiste était donc Elie en esprit, mais il ne l'était pas en personne.

Ce que le Sauveur affirme de l'esprit d'Élie, Jean le nie de la personne. Il était juste, en effet, que le Seigneur parlât de Jean à Ses disciples dans un sens spirituel, tandis que Jean devait répondre au peuple encore grossier, en niant dans le sens littéral, qu'il fût Élie en personne.

La voix qui crie dans le désert est nécessaire à l'âme abandonnée de Dieu, pour la ramener dans les voies droites qui conduisent à Lui, sans qu'elle s'égare davantage dans les voies tortueuses du serpent mauvais, pour l'élever par la méditation jusqu'à la contemplation de la vérité sans mélange d'erreur, et faire succéder à cette méditation sérieuse la pratique des bonnes œuvres. Voilà le sens de ces paroles : *Rendez droite la voie du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe*.

Saint Grégoire : La voix du Seigneur va droit au cœur, lorsqu'on écoute avec humilité la parole de vérité ; elle va droit au cœur lorsqu'elle le prépare à l'accomplissement des Divins préceptes.

Tropologiquement : Que chacun se pose souvent cette question : *Qui êtes-Vous ?*

- Par rapport à notre substance : Écoutons notre conscience nous répondre : le nom de Dieu mon Créateur est : *Je suis Celui Qui est* (*Ex 3*) ; je ne suis donc qu'une simple créature : *je suis celui qui n'est pas*, car je ne suis rien par moi-même, et à partir de mon néant, j'ai été créé par Dieu et fait homme.

- Mon corps et mon âme ne m'appartiennent pas, mais sont à Dieu, Qui me les a donnés, ou plus exactement Qui me les a confiés. Saint François disait : *Qui êtes-Vous, Seigneur ? Qui suis-je ?* Vous êtes un abîme de sagesse et de bonté. Je suis un abîme d'ignorance, de faiblesse, de malice et de tous les maux. Vous êtes un abîme d'être, je suis le néant.

  A sainte Catherine de Sienne, le Christ déclara : *Bienheureuse êtes-vous si vous savez Qui Je suis et qui vous êtes. Je suis Celui Qui est, vous êtes celle qui n'est pas*.

Jn 1,24. Or ceux qui avaient été envoyés étaient des pharisiens.
1,25. Ils continuèrent de l'interroger, et lui dirent : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Élie, ni le prophète ?
1,26. Jean leur répondit : Moi, je baptise dans l'eau ; mais, au milieu de vous, Se tient Quelqu'un que vous ne connaissez pas.
1,27. C'est Lui Qui doit venir après moi, Qui a été placé au-dessus de moi : je ne suis pas digne de dénouer la courroie de Sa sandale.
1,28. Ces choses se passèrent à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

Pourquoi donc baptise-t-il, puisque son Baptême ne peut remettre les péchés ? C'était pour remplir encore ici son office de précurseur ; sa propre naissance avait précédé la naissance du Seigneur, son Baptême devait aussi précéder le Baptême du Sauveur. Il avait été le précurseur du Christ en L'annonçant aux Juifs, il était juste qu'il le fût aussi par un Baptême qui était la figure du Sacrement du Baptême, et qu'en baptisant de la sorte, il annonçât le mystère de la Rédemption, et déclarât que le Rédempteur se trouvait au milieu d'eux, sans en être connu : « *Mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas*. » C'est qu'en effet, le Seigneur S'étant manifesté dans un corps sensible, Il était visible dans Son Corps, et invisible dans Sa majesté.

Or, sous quel titre Jésus-Christ s'est-Il surtout manifesté parmi les hommes ? comme l'Époux de la sainte Église. C'est donc avec raison que Jean-Baptiste se déclare indigne de dénouer la courroie de Sa chaussure, comme s'il faisait ouvertement un aveu : Je ne suis pas digne de déchausser les pieds du Rédempteur, parce que je ne veux pas usurper injustement le titre d'époux.

Qui ne sait que les chaussures sont faites de la peau des animaux, que l'on dépouille après leur mort ? Or, le Sauveur par Son Incarnation, apparut comme ayant les pieds couverts d'une chaussure, en unissant Sa Divinité à notre nature mortelle et corruptible. La courroie de la chaussure est donc comme le lien de cette union mystérieuse. Jean-Baptiste ne peut dénouer la courroie de Sa chaussure, parce qu'il ne peut approfondir lui-même le mystère de l'Incarnation, et il semble tenir ce langage : Qu'y a-t-il d'étonnant qu'Il ait été placé au-dessus de moi, Lui Qui est né, il est vrai, après moi, mais dont la naissance est pour moi un mystère incompréhensible ?

Béthanie signifie *maison d'obéissance,* ce qui nous apprend que c'est par l'obéissance de la Foi, que tous les hommes doivent parvenir au Baptême. Béthanie signifie encore *maison de la préparation,* et cette signification se rapporte parfaitement au Baptême de Jean, qui avait pour fin de préparer au Seigneur un peuple parfait. Le mot Jourdain veut dire *leur descente* ; or, quel est ce fleuve, si ce n'est notre Sauveur Qui purifie tous ceux qui entrent dans le monde, en descendant et en S'humiliant non pour Lui-même, mais dans la personne du genre humain.

Ce fleuve sépare les terres et les villes données par Moïse, de celles qui ont été données par Josué, et les eaux rapides de ce fleuve portent la joie dans la cité de Dieu. (*Ps 45, 5*) De même que le serpent se cache dans le fleuve d'Égypte, ainsi Dieu Se cache dans ce fleuve, car le Père est dans le Fils, et ceux qui viennent pour se purifier dans ses eaux, se dépouillent de l'opprobre de l'Égypte, et se rendent dignes d'avoir part à l'héritage, ils sont purifiés de la lèpre, et ils méritent de recevoir une double grâce et de voir descendre en eux l'Esprit de Dieu, car la colombe spirituelle ne descend point sur un autre fleuve. Il faut laver avec l'eau ceux qui ont été pollués par le péché, comme un début de pénitence, afin d'être conduit des choses plus basses aux plus nobles. Car Celui Qui donne les plus grandes choses et la plus haute perfection arrive après moi.

Le Christ est appelé *l'Agneau* par saint Jean Baptiste et par Son Apôtre saint Jean l'évangéliste, dans l'Apocalypse :

- Parce qu'Il fut préfiguré par l'Agneau Pascal et par les sacrifices quotidiens du matin et du soir de l'Agneau de Dieu dans le temple, et par les autres agneaux qui étaient offerts pour le péché, selon la Loi, mais qui ne pouvaient ôter les péchés. Ils représentaient le Christ, Qui devait ôter ces péchés par Son Sang (Origène) ;

- Le Christ fut appelé l'Agneau par Isaïe et Jérémie (11,19), Qui devait être offert pour la rédemption du monde ;
- Le Christ a l'innocence de l'agneau, sa douceur, sa patience et son obéissance, jusqu'à la mort qu'Il supporta en silence, *Lui Qui outragé ne rendait point l'outrage, Qui maltraité ne faisait point de menaces, mais S'en remettait à Celui Qui juge avec justice* (1 Pet 2, 23).

Le Christ est appelé l'Agneau de Dieu, agneau non d'une brebis mais de Dieu, Qui par la volonté de Dieu fut offerte pour la rédemption de l'homme.

De même le sacrifice offert par Abraham est appelé le sacrifice d'Abraham, qui fut offert à Dieu Lui-même.

L'Agneau de Dieu est un Agneau Divin parce la Divinité était en Lui, et qu'Il fut fait l'Enfant du Père. C'est pourquoi nous sommes appelés enfants, ou agneaux (saint Clément).

Comme l'Écriture appelle les enfants *agneaux*, Dieu Qui est le Verbe, Qui pour nous devint Homme, Qui voulut en toutes choses devenir comme nous, est appelé l'Agneau de Dieu, le Fils de Dieu, l'Enfant et le Père.

Jn 1,29. Le lendemain, Jean vit Jésus Qui venait à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui Qui enlève le péché du monde.
1,30. C'est Celui dont j'ai dit : Après moi vient un Homme Qui a été placé au-dessus de moi, parce qu'Il était avant moi.
1,31. Et moi, je ne Le connaissais pas ; mais c'est pour qu'Il soit manifesté en Israël que je suis venu baptiser dans l'eau.

La visite de Marie à Elisabeth, qui était son inférieure, et la démarche du Fils de Dieu, qui vient trouver Jean-Baptiste, nous apprennent l'humilité et le zèle avec lequel nous devons nous rendre utiles à ceux qui sont nos inférieurs.

Or, quel est ce sacrifice que la nature raisonnable doit offrir à Dieu chaque jour, si ce n'est le Verbe toujours plein de force, de vie et de beauté, et Qui nous est ici représenté sous la figure d'un agneau ?

C'est Lui qui sera notre sacrifice du matin, qui applique notre intelligence à la méditation des vérités Divines, car notre âme ne peut toujours être appliquée à des choses aussi relevées, à cause de son étroite union avec ce corps mortel qui l'appesantit.

De cette vérité que Jésus-Christ est un agneau, nous pourrions tirer encore plusieurs conséquences très-utiles, et nous arriverions ainsi jusqu'au sacrifice du soir, qui représente les choses corporelles.

Or, Celui Qui a offert cet agneau en sacrifice, c'est Dieu Qui était comme caché dans l'homme ; c'est le grand-prêtre Qui a dit : *Personne ne m'ôte la vie, mais Je la donne de Moi-même*, (*Jn 10*) et c'est pour cela qu'Il est appelé l'Agneau de Dieu ; car Il a pris sur Lui toutes nos infirmités (*Is 53*) ; Il a effacé tous les péchés du monde (*1 P 2*) ; et a reçu la mort comme un Baptême (*Lc 12*).

Dieu, en effet, ne laisse passer sans les reprendre et les châtier aucune de nos actions contraires à Sa loi, et ce n'est qu'au prix des plus grands efforts qu'elles peuvent être ramenées à cette règle Divine.

Il ne dit pas : *Qui effacera*, mais : *Qui efface les péchés du monde*, c'est-à-dire qu'Il continue toujours de le faire.

Ce n'est pas seulement dans Sa Passion et sur la Croix qu'Il efface le péché du monde, Il n'a cessé de l'effacer depuis Sa mort jusqu'à présent, Il n'est pas toujours crucifié, il est vrai, puisqu'Il n'a offert qu'un seul sacrifice pour nos péchés, mais Il ne cesse de les effacer par la vertu de ce sacrifice.

Jn 1,32. Et Jean rendit témoignage, en disant : J'ai vu l'Esprit descendre du Ciel comme une colombe, et Se reposer sur Lui.
1,33. Et moi, je ne Le connaissais pas ; mais Celui Qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : Celui sur Qui vous verrez l'Esprit descendre et Se reposer, c'est Celui Qui baptise dans l'Esprit-Saint.
1,34. Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'Il est le Fils de Dieu.

L'Esprit Saint S'est manifesté aux hommes sous deux formes visibles différentes, sous la forme d'une colombe lorsqu'Il descendit sur Notre-Seigneur après Son Baptême, et sous la forme de langues de feu quand Il descendit sur les Apôtres réunis.

D'un côté, c'est le symbole de la simplicité, de l'autre, l'emblème de la ferveur. La forme de la colombe apprend à ceux qui ont été sanctifiés par l'Esprit Saint, à fuir toute duplicité ; et le feu enseigne à la simplicité, à ne point faire ses actions avec froideur.

Ne vous étonnez pas que les langues soient divisées. Ne craignez pas la division, reconnaissez dans la colombe le symbole de l'unité. Il fallait que l'Esprit Saint descendît sur Notre-Seigneur sous la forme d'une colombe, pour apprendre à tous les chrétiens qu'on reconnaîtra qu'ils ont reçu l'Esprit Saint, s'ils ont la simplicité de la colombe et s'ils vivent avec leurs frères dans cette paix véritable que figurent les baisers des colombes.

Les corbeaux donnent aussi des baisers, mais en même temps ils déchirent ; la colombe ne sait point déchirer, les corbeaux se nourrissent de corps qui ont été mis à mort, ce que ne fait pas la colombe, qui ne se nourrit que des fruits de la terre. Que si la colombe fait entendre des gémissements d'amour, ne soyons pas surpris que l'Esprit Saint ait voulu apparaître sous la forme d'une colombe, Lui Qui prie pour nous par Ses gémissements ineffables. (*Rm* 9)

Ce n'est point en Lui-même, mais en nous que l'Esprit Saint gémit par les gémissements qu'Il nous inspire. Celui qui gémit d'être accablé sous le poids de ce corps mortel, et de vivre éloigné du Seigneur, gémit d'une manière agréable à Dieu.
Mais il en est beaucoup qui gémissent d'être privés de la félicité de ce monde, ou d'être brisés par les épreuves, accablés sous le poids écrasant des infirmités du corps, ce ne sont pas là les gémissements de la colombe.

Sous quelle forme devait se manifester l'Esprit saint pour représenter l'unité, si ce n'est sous la forme de la colombe, afin de pouvoir dire à l'Église, après lui avoir donné la paix ; *Ma colombe est unique* ? (*Ct 6*) Quel symbole plus convenable de l'humilité, que cet oiseau simple et gémissant ?

La sainte et véritable Trinité apparut tonte entière dans cette circonstance ; le Père, dans cette voix qui dit : *Vous êtes Mon Fils bien-aimé*, le Fils dans Celui Qui est baptisé, et l'Esprit Saint dans la colombe. C'est au nom de cette Trinité, que les Apôtres ont été envoyés pour baptiser au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Jn 1,35. Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses disciples.
1,36. Et regardant Jésus Qui passait, il dit : Voici l'Agneau de Dieu.

Mais pourquoi Jean-Baptiste, au lieu de parcourir toute la Judée pour annoncer Jésus en tous lieux, se tient-il sur les bords du Jourdain, attendant pour Le faire connaître, que le Sauveur vienne le trouver ? Parce qu'il réservait cette mission aux œuvres mêmes de Jésus-Christ.

Considérez d'ailleurs combien cette conduite fut plus utile à l'édification des âmes. Jean-Baptiste ne fit que jeter une petite étincelle, et on vit aussitôt s'allumer un grand incendie. Si un autre eût parcouru la Judée pour

annoncer Jésus-Christ, on eût pu l'accuser d'agir par un motif tout humain, et sa prédication eût donné lieu à mille soupçons.

C'est pour cette raison que les prophètes et les Apôtres ont annoncé Jésus-Christ lorsqu'Il n'était pas présent, les uns avant Son avènement et Son Incarnation, les autres après Son ascension.

Mais voyez comme Jean-Baptiste rend témoignage non-seulement de la voix, mais des yeux : *Et regardant Jésus qui s'avançait, il dit : Voici l'Agneau de Dieu*.

Le Sauveur est en effet l'Agneau proprement dit, le seul Qui soit sans péché, dont on n'a pas en besoin de laver les souillures, mais Qui a été sans souillure aucune.

Il est par excellence l'Agneau de Dieu, parce que ce n'est que par le Sang de cet Agneau, que les hommes ont pu être rachetés. C'est cet Agneau que redoutent les loups, et qui a donné la mort au lion après que Lui-même ait été mis à mort.

Saint Bède : Il S'appelle encore *Agneau*, parce qu'Il devait nous laisser en don gratuit Sa toison pour nous en faire une robe nuptiale, c'est-à-dire qu'Il a voulu nous laisser les exemples de Sa vie, pour nous communiquer les saintes ardeurs de la Charité.

Alcuin : Dans le *sens figuré*, Jean s'arrête, c'est-à-dire que la loi cesse, et Jésus vient, c'est-à-dire la grâce de l'Évangile, à laquelle la loi elle-même rend témoignage. Jésus Se met en marche pour réunir Ses disciples.

Saint Bède : Cette marche de Jésus représente la Divine économie de l'Incarnation, par laquelle Il a daigné venir jusqu'à nous, et nous laisser les exemples d'une vie sainte.

Jn 1,37. Les deux disciples l'entendirent parler ainsi, et ils suivirent Jésus.
1,38. Jésus, S'étant retourné, et voyant qu'ils Le suivaient, leur dit : Que cherchez-vous ? Ils Lui dirent : Rabbi (ce qui signifie Maître), où demeurez-Vous ?
1,39. Il leur dit : Venez et voyez. Ils vinrent et virent où Il demeurait, et ils restèrent chez Lui ce jour-là. Il était environ la dixième heure.
1,40. Or André, frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean, et qui avaient suivi Jésus.

Il en est un très-grand nombre qui se sentent moins attirés à Dieu par les considérations élevées sur Sa nature Divine, que par l'exposé de Sa bonté, de Sa miséricorde et de ce qu'Il a fait pour le salut des hommes. Remarquez que tandis que Jean-Baptiste prononce ces paroles : *Voici l'Agneau de Dieu*, Jésus ne dit rien. En effet, d'après les usages reçus, l'époux reste dans le silence, d'autres lui amènent l'épouse, et la lui remettent entre les mains ; mais aussitôt qu'il l'a prise pour épouse, il lui témoigne tant d'affection, qu'elle ne se souvient plus de ceux qui l'ont conduite à son époux.

Ainsi lorsque Jésus-Christ vient pour épouser l'Église, Il ne dit rien non plus ; Jean-Baptiste, Son ami, s'approche seul, Lui présente la main droite de Son épouse, lorsque par ses discours il remet comme entre Ses mains les âmes des hommes. Jésus les accueille et leur témoigne aussi tant d'amour qu'elles ne retournent plus à Jean-Baptiste.

Remarquons encore que dans la célébration des noces, ce n'est pas la jeune fille qui va au-devant de son époux, c'est lui-même qui vient la trouver (quand ce serait un fils de roi qui épouserait une humble servante) ; Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait de même ; la nature humaine n'est point montée dans les Cieux, c'est le Fils de Dieu Qui est venu la trouver et Qui l'a conduite dans la maison paternelle.

Dans le *sens mystique*, ils demandent à Jésus-Christ dans quelles âmes Il daigne habiter, afin qu'en imitant leurs exemples, ils puissent mériter la même faveur.

Ou bien encore, ils virent Jésus marcher, et Lui demandent aussitôt où Il demeure ; et il nous enseigne par là, lorsque nous méditons intérieurement sur l'Incarnation du Fils de Dieu, à Le prier avec instance et ferveur de nous faire connaître le lieu de Son éternelle demeure.

Jésus approuve la légitimité de leur demande, et leur ouvre volontiers Ses secrets : *Et il leur dit : Venez et voyez*. C'est-à-dire : Ce n'est point par des paroles, mais par des œuvres, que vous pouvez apprendre où est Mon habitation. Venez donc par la Foi et par les œuvres, et vous verrez par l'intelligence qui vous sera donnée.

Origène : **Par cette parole : *Venez*, Il les invite à la vie active, et par cette autre : *Voyez*, à la vie contemplative**.

Ce n'est pas sans raison que l'évangéliste nous indique quelle heure il était alors : *Or, il était environ, la dixième heure* ; il voulait apprendre aux docteurs comme aux disciples, qu'on ne doit point négliger le soin de la doctrine sous prétexte de l'heure avancée.

La dixième heure est encore ici le symbole de la loi qui a été donnée en dix préceptes. Le temps était venu d'accomplir par l'amour cette loi que les Juifs ne pouvaient accomplir que par la crainte ; aussi est-ce à la dixième heure que Notre-Seigneur S'entend donner le nom de Maître ; car il n'y a de véritable maître de la loi, que Celui Qui en est l'auteur.

La dixième heure : C'est seize heures, quatre heures de l'après-midi, deux heures avant le coucher du soleil. Saint Jean Baptiste ajoute ces mots pour montrer le zèle du Christ Qui, bien qu'il soit tard, ne voulut pas attendre le jour suivant, mais S'occupa immédiatement des choses qui regardent au salut.

Cela montre également l'ardente dévotion des disciples du Christ, qui sans se préoccuper de l'endroit où ils allaient dormir, passèrent leur temps à écouter le Christ plutôt que d'être chez eux dans leur lit.

Jn 1,41. Il trouva le premier son frère Simon, et lui dit : Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie le Christ).
1,42. Et il l'amena à Jésus. Jésus, l'ayant regardé, dit : Vous êtes Simon, fils de Jona ; vous serez appelé Céphas (ce qui signifie Pierre).

Or, cet Apôtre est appelé Pierre, à cause de la fermeté de la Foi avec laquelle il s'attacha à cette pierre, dont l'Apôtre a dit : *Or, la pierre était Jésus-Christ*, Qui délivre des embûches de l'ennemi ceux qui espèrent en Lui, et Qui répand sur eux, comme un fleuve, l'abondance de Ses grâces spirituelles.

Ceux dont la vertu devait jeter un vif éclat dès leurs premières années, ont reçu alors leur nom, tandis que ceux dont le mérite et la vertu ne devaient se produire que plus tard, n'ont reçu aussi que plus tard le nom que Dieu leur destinait.

En effet Simon veut dire, *qui est obéissant*, Joanna, signifie *grâce*, et Jona, *colombe*. Le Sauveur semble donc lui dire : Vous êtes docile et obéissant, vous êtes le fils de la grâce ou le fils de la colombe, c'est-à-dire, de l'Esprit Saint, car c'est l'Esprit Saint Qui vous a inspiré cette humilité, Qui vous fait venir à Moi sur la parole d'André votre frère ; vous n'avez pas dédaigné, vous son aîné, de suivre celui qui était plus jeune que tous, car le mérite de la Foi l'emporte sur les prérogatives de l'âge.

Le Christ est oint, non corporellement, mais avec la grâce spirituelle, la grâce de l'Union Hypostatique et la grâce habituelle par laquelle, comme Homme, Il fut créé par Dieu, et consacré comme Prêtre, Maître, Prophète, Roi, Législateur et Rédempteur du monde.

Jn 1,43. Le lendemain, Jésus voulut aller en Galilée, et il rencontra Philippe. Et Il lui dit : Suivez-moi.

1,44. Or Philippe était de Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre.

1,45. Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit : Celui de Qui Moïse a écrit dans la loi, et qu'ont annoncé les prophètes, nous L'avons trouvé ; c'est Jésus de Nazareth, fils de Joseph.

1,46. Et Nathanaël lui dit : De Nazareth peut-il venir quelque chose de bon ? Philippe lui dit : Venez et voyez.

Sur le point d'appeler de nouveaux disciples à Sa suite, Il se dirige vers la Galilée, qui signifie *transmigration* et *changement*, et Il apprend ainsi à ceux qui Le suivent à sortir d'eux-mêmes, à faire de continuels progrès dans la vertu, et à parvenir à la joie éternelle par les souffrances, comme Il a Lui-même voulu avancer et croître en sagesse, en âge, en grâce devant Dieu et devant les hommes (*Lc 11*), et passer par les souffrances avant de ressusciter et d'entrer dans Sa gloire. Et *Il rencontra Philippe*, et Jésus lui dit : *Suivez-Moi*. On suit Jésus, quand on imite Son humilité et Sa Passion, pour avoir part à la gloire de Sa résurrection et de Son ascension.

Rupert et Jansen pensent que Nathanaël et Bartholomée sont le même Apôtre :

- Les autres évangélistes joignent toujours Philippe et Bartholomée comme saint Jean joint Philippe et Nathanaël ;
- On ne lit nulle part que le Christ n'ait appelé Bartholomée, sauf s'il est en fait Nathanaël ;
- Les trois autres évangélistes qui mentionnent Bartholomée ne parlent jamais de Nathanaël, et inversement avec Jean ;
- Saint Jean (*22, 2*) associe Nathanaël avec les Apôtres Pierre, Thomas Jacques et Jean lors de la pêche et la vision de Jésus. Nathanaël serait donc un Apôtre, et on ne voit pas qui il pourrait être s'il n'était pas Bartholomée ;
- Bartholomée n'est pas un véritable surnom, mais indique simplement qu'il était le fils de Tolmai : son vrai surnom devait être Nathanaël ;
- Le Christ avait dit à Nathanaël : *Voici un véritable Israélite, en qui il n'y a pas de fraude* ; puis le Christ lui promit une vision d'anges montant et descendant sur le Fils de l'Homme. Il semblait avoir une affection particulière pour lui, et le choisit comme ami et Apôtre.

Claudius Espenæus pense que Nathanaël était le même qu'Ursicinus, premier Évêque de Bourges.

Jn 1,47. Jésus vit Nathanaël qui venait à Lui, et Il dit de lui : Voici un véritable Israélite, en qui il n'y a pas de fraude.

1,48. Nathanaël Lui dit : D'où me connaissez-Vous ? Jésus lui répondit : Avant que Philippe vous appelât, lorsque vous étiez sous le figuier, Je vous ai vu.

1,49. Nathanaël Lui répondit : Rabbi, Vous êtes le Fils de Dieu, Vous êtes le roi d'Israël.

1,50. Jésus lui répondit : Parce que Je vous ai dit : Je vous ai vu sous le figuier, vous croyez ; vous verrez des choses plus grandes que celles-là.

1,51. Et Il lui dit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, vous verrez le Ciel ouvert, et les Anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'Homme.

La question de Nathanaël est la question d'un homme, la réponse de Jésus est celle d'un Dieu : *Avant que Philippe vous appelât, lui dit Jésus, Je vous ai vu*. Il l'a vu, non pas des yeux de l'homme, mais de ce regard Divin que Dieu abaisse sur les hommes du haut des Cieux. *Je vous ai vu*, c'est-à-dire, J'ai vu les habitudes de votre vie.

Au commencement du monde Adam et Eve, après leur péché, se firent une ceinture de feuilles de figuier. (Gn 3) Les feuilles du figuier sont donc la figure des péchés.

Or, Nathanaël était assis sous un figuier comme à l'ombre de la mort, et le Seigneur semble lui dire : *O Israël ! Vous qui êtes sans ruse ! O peuple qui vivez de la Foi ! Avant que Je vous aie appelé par Mes Apôtres, lorsque vous étiez encore à l'ombre de la mort, et avant que vous ayez pu Me voir, Je vous ai vu*.

Saint Grégoire : Je vous ai vu pendant que vous étiez sous le figuier, c'est-à-dire, Je vous ai choisi lorsque vous étiez encore sous les ombres de la loi.

Pierre qui a confessé que Jésus était le Fils de Dieu, après avoir été témoin de Ses miracles et de Sa doctrine, est proclamé bienheureux, de ce que le Père lui a révélé cette vérité, tandis que Nathanaël, qui confesse la Divinité de Jésus, sans avoir ni vu Ses miracles, ni entendu Ses Divins enseignements, ne reçoit point les mêmes louanges.

C'est que Pierre et Nathanaël ont tenu le même langage mais sans y attacher le même sens. Pierre a confessé que Jésus était le Fils de Dieu, et vrai Dieu Lui-même ; Nathanaël, au contraire, ne voit encore en Lui qu'un homme.

Car en Lui disant : *Vous êtes le Fils de Dieu* ; il ajoute : *Vous êtes le roi d'Israël*.

Notre-Seigneur Jésus-Christ n'ajouta rien à la confession de Pierre, Il considéra sa Foi comme parfaite, et lui prédit que sur cette confession Il bâtirait Son Église, tandis que pour Nathanaël, dont la confession était moins complète et laissait beaucoup à désirer, Il l'élève vers des considérations plus hautes : *Et Jésus lui dit : Parce que Je vous ai dit : Je vous ai vu sous le figuier, vous croyez ; vous verrez de plus grandes choses*, c'est-à-dire, vous regardez comme une chose extraordinaire ce que Je vous ai dit, et c'est pour cela que vous Me proclamez roi d'Israël ; que direz-vous donc, lorsque vous verrez de plus grandes choses ?

Et quelles sont ces choses ? *En vérité, en vérité, Je vous le dis, vous verrez le Ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'Homme*.

Voyez comme Il l'élève peu à peu au-dessus de la terre, et l'amène à reconnaître que le Christ n'est pas seulement un Homme.

Car comment Celui Qui a les anges pour serviteurs, pourrait-Il n'être qu'un Homme ? Il se fait donc ainsi connaître pour le maître des anges qui descendirent sur Jésus et montèrent avec Lui comme les ministres de Sa Divine royauté ; ils descendirent sur Lui au moment de Sa mort sur la Croix, et montèrent au temps de Sa Résurrection et de Son Ascension.

Puisque Jacob, qui fut appelé Israël (*Gn 32*), a vu cette échelle en songe, et que, d'un autre côté, Nathanaël, au témoignage de Jésus, est un vrai Israélite, c'est avec raison que le Sauveur lui rappelle le songe de Jacob, comme s'Il lui disait : *Le songe de celui dont vous portez le nom se réalisera pour vous-même, vous verrez le Ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'Homme*.

S'ils descendent sur Lui, ils montent aussi jusqu'à Lui, car Il est tout à la fois dans les hauteurs des Cieux et sur la terre, Il est en haut dans Sa propre nature, Il est en bas dans la personne des Siens.

Les bons prédicateurs qui annoncent vraiment Jésus-Christ, sont les anges de Dieu, ils montent et descendent sur le Fils de l'Homme, à l'exemple de saint Paul, qui monta jusqu'au troisième Ciel (*2 Co 2*), et qui est descendu jusqu'à donner du lait pour nourriture aux petits enfants.

Mystiquement : Saint Grégoire : *Je vous ai vu sous le figuier*, sous l'ombre de la Loi, pour vous transporter dans la vigne de Mon Évangile.

Tropologiquement : Dieu et le Christ sont partout présents et doivent être craints, même quand vous êtes seul

dans votre chambre, car le Christ vous regarde, considérant vos pensées et désirs secrets dans votre âme. Veillez donc à ne pas offenser les yeux de Sa majesté. De même que le Christ vit Nathanaël sous le figuier, ainsi Il voyait aussi Adam sous le figuier mangeant le fruit défendu.

Par cette vision des anges qui montent et descendent sur Lui, le Christ nous signifie qu'Il est le Prince non seulement des hommes, mais aussi des anges, et qu'Il est vrai Dieu, le Fils de Dieu. Car les anges agissent comme Ses ministres, pour obéir à Ses ordre au Ciel et sur la terre.

Saint Jean Chrysostome pense que cette montée et descente des anges sur le Christ prit place pendant l'agonie et la sueur de Sang au Jardin des Oliviers, quand l'ange consolateur apparut pour Le réconforter (*Lc 22, 44*). Cela arriva également quand les anges apparurent aux saintes femmes pour leur annoncer Sa Résurrection.

Cette vision prit place :

- Pour montrer que le Christ avait réconcilié les hommes et les anges, la terre et le Ciel, et avait restauré la mutuelle communion et amitié qui existait au Paradis ;

- Pour montrer que les Catholiques sont des étrangers sur la terre, et doivent converser avec les anges en imitant leur vie angélique, comme citoyens avec les saints dans la maison de Dieu ;

- Pour nous assigner les anges comme nos gardiens, nous défendre contre les attaques des hommes et des mauvais esprits, nous pousser à la pratique des vertus héroïques, et nous porter au Ciel à notre mort. Ainsi les anges montent pour offrir à Dieu nos prières et supplications, et descendent pour nous apporter les dons gracieux de Dieu ;

- Pour déclarer la majesté du Christ, l'obéissance et la révérence des anges, car le Christ a été établi bien au-dessus des principautés, des puissances, des vertus et des dominations, et de toutes les puissances, non seulement dans ce monde, mais aussi dans celui à venir.

SAINT JEAN – CHAPITRE 2

Jn 2,1. Trois jours après, il se fit des noces à Cana en Galilée, et la Mère de Jésus y était.

2,2. Et Jésus fut aussi invité aux noces, avec Ses disciples.

2,3. Et le vin venant à manquer, la Mère de Jésus Lui dit : Ils n'ont pas de vin.

2,4. Jésus Lui dit : Femme, qu'y a-t-il entre Moi et Vous ? Mon heure n'est pas encore venue.

En se rendant à cette invitation, Il ne considère pas les intérêts de Sa dignité, mais le bien qui peut en résulter pour nous ; Il n'a pas dédaigné de prendre la forme d'esclave, Il ne dédaigne pas davantage de se rendre aux noces de ses serviteurs.

Qu'y a-t-il d'étonnant que le Fils de Dieu se soit rendu à ces noces, Lui Qui est venu dans le monde pour célébrer des noces toutes Divines ? Il a, en effet, une épouse qu'Il a rachetée de Son Sang, à laquelle Il a donné l'Esprit Saint pour gage, et qu'Il S'est unie dans le sein de la Vierge Marie. Le Verbe est Lui-même époux, et la nature humaine est Son épouse, et l'un et l'autre forment un seul Fils de Dieu, comme un seul Fils de l'Homme. Le sein de la Vierge Marie a été le lit nuptial, d'où Il S'avance comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale. Ces noces ont lieu trois jours après l'arrivée de Jésus en Galilée ; et cette circonstance n'est pas sans mystère.

- Le premier âge ou le premier jour du monde, avant la loi, a été éclairé par les exemples éclatants des patriarches ;
- Le second sous la loi, par les oracles des prophètes ;
- Le troisième sous la grâce, par les écrits des évangélistes, et c'est dans ce troisième jour, que Notre-Seigneur a voulu naître dans une chair mortelle.

Ces noces ont lieu à Cana, en Galilée, c'est-à-dire (d'après la signification de ces deux mots), dans le zèle de la transmigration, et cette circonstance apprend à ceux qui veulent se rendre dignes de la grâce de Jésus-Christ, qu'ils doivent être enflammés du zèle d'une religion véritable, et passer des vices à la pratique des vertus et des choses de la terre à l'amour des biens célestes.

Pendant que le Seigneur prend part au repas des noces, le vin vient à manquer, et Il le permet pour faire éclater, par la création d'un vin plus exquis, la gloire qui est comme cachée dans l'Homme-Dieu : *Et le vin, venant à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin*.

Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et Moi ? Paroles dont voici le sens : Vous n'avez pas engendré la puissance qui doit en Moi opérer ce miracle, c'est-à-dire Ma Divinité. (Il l'appelle femme, pour désigner son sexe, et non pour l'assimiler aux femmes ordinaires.)

Mais comme c'est vous qui avez engendré ce qu'il y a de faible en Moi, Je vous reconnaîtrai lorsque cette faible nature humaine sera suspendue à la Croix. Voilà pourquoi Il ajoute : « Mon heure n'est pas encore venue, » c'est-à-dire, Je vous reconnaîtrai lorsque cette humanité, dont vous êtes la mère, sera attachée à la Croix. C'est alors, en effet, qu'Il recommande Sa Mère à Son disciple, parce qu'Il allait mourir avant elle, et qu'Il devait ressusciter avant sa mort.

L'Église commémore le miracle de Cana le 6 janvier bien qu'il ne se soit pas passé ce jour-là, car elle veut célébrer le jour de l'Épiphanie (6 janvier), jour de la manifestation du Christ, les 3 miracles par lesquels le Christ S'est manifesté au monde :

- Les Mages conduits par l'étoile, évènement qui eut lieu un 6 janvier ;
- Le Baptême du Christ, un 6 janvier également, quand la voix du Père fut entendue comme le tonnerre : *Celui-ci est Mon Fils bien-aimé* ;
- Le miracle du changement de l'eau en vin à Cana : ce miracle eut lieu un 6 mars.

Contrairement à ce que disent certains, l'époux du Mariage de Cana n'était pas saint Jean, car celui-ci garda sa virginité toute sa vie et ne fut donc jamais marié. Il était pour cette raison *le disciple que Jésus aimait* : le Christ vierge aimait plus que les autres saint Jean qui était aussi vierge.

L'époux en question était Simon le Cananéen, fils de Cléophas qui était le frère de saint Joseph, époux de la très sainte Vierge Marie (Baronius, Nicéphore).

Le lieu de ce Mariage fut orné par une fameuse église construite par sainte Hélène, la mère de Constantin le Grand. Dès que Simon eut vu le miracle à son Mariage, il quitta son épouse et le monde pour suivre le Christ, choisi par Lui pour rejoindre le groupe des Apôtres.

C'est la raison pour laquelle le Christ vint à ce Mariage : pour honorer et sanctifier le Mariage, mais en appelant Simon à Lui, Il montrait que le célibat et l'apostolat étaient plus grands que l'état de Mariage.

Tropologiquement : Une sainte âme par la Foi, la Chasteté et la Charité, devient comme une épouse mariée au Christ, quittant tous les amusements du monde, transférant tout son amour au Christ, couvrant et voilant sa tête, c'est-à-dire son esprit et tous ses sens, afin de converser continuellement avec Lui au-dessus des nuages au Ciel, dédiant et consacrant toute sa vie au Christ.

Saint Isidore fait dériver le mot *nuptiae* (noces) d'*obnubere* (couvrir), parce qu'une femme mariée couvrait sa tête avec un voile. Une célibataire, au contraire, était appelée *innuba*, car sa tête n'était pas couverte.

Jn 2,5. Sa Mère dit aux serviteurs : Faites tout ce qu'Il vous dira.
2,6. Or il y avait là six urnes de pierre, pour servir aux purifications des Juifs, et contenant chacune deux ou trois mesures.
2,7. Jésus leur dit : Remplissez d'eau ces urnes. Et ils les remplirent jusqu'au bord.
2,8. Alors Jésus leur dit : Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel. Et ils lui en portèrent.
2,9. Dès que le maître d'hôtel eut goûté l'eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux,
2,10. et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin; puis, après qu'on a beaucoup bu, il en sert du moins bon; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à maintenant.
2,11. Jésus fit là le premier de Ses miracles, à Cana en Galilée; et Il manifesta Sa gloire, et Ses disciples crurent en Lui.

Saint Bède : Au moment où le Seigneur Se manifesta dans le mystère de Son Incarnation, la saveur généreuse du vin de la Loi perdait insensiblement de sa force première par suite de l'interprétation toute charnelle des pharisiens.
Mais cette eau reste sans saveur si la Foi n'y découvre pas le Christ.

Nous savons que les livres de la Loi comprennent tout le temps qui s'est écoulé depuis le commencement du monde, que ce temps se partage en six époques, et que nous sommes dans la sixième de ces époques :

- La première se compte d'Adam jusqu'à Noé ;
- la seconde, de Noé à Abraham ;
- la troisième, d'Abraham à David ;

- la quatrième de David jusqu'à la captivité de Babylone ;
- la cinquième de la captivité de Babylone jusqu'à Jean-Baptiste ;
- la sixième, de Jean-Baptiste à la fin du monde.

Les six urnes sont donc la figure des six âges du monde pendant lesquels la prophétie n'a pas fait défaut. Les urnes pleines représentent les prophéties accomplies.

Mais que signifie cette circonstance qu'elles contenaient deux ou trois mesures ? Si l'évangéliste n'avait dit que trois mesures, notre esprit, sans chercher ailleurs, s'arrêterait au mystère de la Trinité. Mais de ce qu'il s'est exprimé autrement, en disant : *Deux ou trois*, ce n'est pas une raison pour abandonner cette interprétation, car là où le Père et le Fils sont nommés, on doit y joindre aussi l'Esprit Saint, Qui est la Charité mutuelle du Père et du Fils.

Voici une autre explication qu'on peut encore donner. Les deux mesures peuvent représenter les deux peuples, Juifs et Grecs, et les trois mesures, les trois enfants de Noé.

Les serviteurs sont les docteurs du Nouveau Testament, chargés d'expliquer aux simples fidèles le sens spirituel des Écritures. Le président du festin, c'est tout homme versé dans la science de la loi, comme Nicodème, Gamaliel, Saul. L'eau changée en vin que l'on présente au maître du festin, c'est la doctrine de l'Évangile qui leur est confiée et qui était comme cachée sous la lettre de la Loi.

Nous voyons à ce festin nuptial trois espèces différentes de convives, parce que l'Église se compose de trois ordres de fidèles ; les personnes mariées, les vierges et les docteurs. Notre-Seigneur Jésus-Christ a gardé le bon vin pour la fin, parce qu'Il a réservé l'Évangile pour le sixième âge du monde.

Tropologiquement : Saint Bernard : Les six urnes de pierre sont les six vertus purifiantes de l’âme :

- La première urne et première purification est **la componction** : *A l’instant même où le pécheur gémit, Je ne me souviendrai plus de ses iniquités* ;
- La deuxième est **la Confession** ; car tout est nettoyé par ce Sacrement ;
- La troisième est **l’aumône** : *Donnez par l’aumône, et tout sera nettoyé en vous* ;
- La quatrième est **le pardon des injures**, car nous disons quand nous prions : *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé* ;
- La cinquième est **l’affliction du corps** : prions pour que, purifiés par l’abstinence, nous puissions chanter la gloire de Dieu ;
- La dernière est **l’obéissance aux Commandements** : *Vous êtes pur par la parole que Je vous ai dite*.

Ces urnes sont remplies d’eau, pour qu’elles puissent être gardées dans la crainte de Dieu qui est la fontaine de vie. Par le pouvoir Divin, l’eau est changée en vin quand l’amour parfait chasse la crainte. Les urnes sont en pierre, non pas à cause de la dureté, mais de leur constance, car chacune d’entre elles contient deux ou trois mesures.

Mystiquement : Le Christ voulait donner ce qui manquait à la Loi qui baptisait avec de l’eau, mais Il acheva l’initiation sacrée par Son propre Sang, unissant en Lui-même la Loi avec la grâce. L’eau symbolisait la Loi ancienne, qui purifiait ainsi mais de manière corporelle. Le vin est le symbole du Sang du Christ répandu sur la Croix et qui nettoie les âmes.

Le Christ change le vin en Son propre Sang dans la Sainte Eucharistie ; en changeant l’eau en vin au début de Sa prédication, Il indique qu’Il va changer la Loi de Moïse, qui était froide et insipide comme l’eau, en l’Évangile de Sa grâce.

A la fin, il en sert du moins bon : Quand l’estomac est rempli de vin, il est un pauvre juge de sa qualité. Cela représente la tromperie du monde, qui présente d’abord des choses qui semblent bonnes aux yeux, mais bientôt apporte ce qui est vile et sans valeur, et ainsi trompe et se moque de ses amants.

Symboliquement : Le vin est le meilleur symbole de la grâce, de la Charité, de la dévotion, ferveur, force qui viennent du Christ. Saint Bernard précise que le vin dans le calice de Dieu, a une triple couleur :

- Il est rouge de la patience des saints, qui a rendu Isaac heureux dans sa maladie ;
- Il est blanc en récompense des justes ; ainsi il enivra Noé ;
- Il est noir et amer dans la damnation des méchants. *Jésus le goûta mais ne voulut pas en boire*.

Allégoriquement : **Ce Mariage représente l'union maritale du Christ avec la nature humaine qui prit place dans Son Incarnation**. Il est célébré le troisième jour, qui est le troisième âge du monde : le premier est la Loi de la nature, le deuxième la Loi de Moïse, le troisième la Loi du Christ.

Ce Mariage fut célébré en Galilée des Gentils, car le Christ appelle les Gentils à Son Mariage avec notre humanité. Il fut fait à Cana, *la transmigration de la possession*, possession par le Christ du peuple chrétien, acheté avec Son propre Sang, et qui va passer de la terre au Ciel.

Le Christ donne du vin, qui est la doctrine et la grâce de l'Évangile, qui rend l'âme heureuse et l'enivre. Il va aussi changer le vin en Son Sang dans la Sainte Eucharistie.

Tropologiquement : **Par ces noces et ce vin, le Christ signifie l'union, le Mariage de notre âme avec Dieu, par la Grâce et la Charité**. La Mère de Jésus était là dans sa chasteté virginale, ainsi que les disciples dans la simplicité de leur Foi, reconnaissant humblement le vin de notre dévotion et la ferveur que le Christ va répandre sur nous en changeant notre âme insipide en vin de Sa grâce Divine, par lequel nous nous rafraîchissons et nous enivrons, nous et les autres, pour leur permettre de briller dans cet amour de Dieu.

Analogiquement : Le Mariage de l'Agneau sera parfait au Ciel. Là le Christ nous donnera un vin nouveau et un nectar Divin. Il nous enivrera de la graisse de la Maison de Dieu, et donnera à boire le torrent de Ses plaisirs.

Dans les mariages où le Christ ne préside pas, comme dans la première partie des noces de Cana, on boit son meilleur vin le premier, on s'abandonne à l'ivresse, et ensuite arrive le désenchantement : on boit, le vin moins bon, et il arrive même que le vin manque totalement.

Dans les mariages où Jésus préside, les joies que l'on goûte deviennent toujours meilleures : les choses les plus communes se transforment et deviennent source de joie.

Jn 2,12. Après cela, Il descendit à Capharnaüm, avec Sa Mère, Ses frères et Ses disciples ; et ils n'y demeurèrent que peu de jours.
2,13. La Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem.

Il paraît certain, en effet, que les trois premiers Évangiles ne contiennent que les faits qui se sont passés l'année où Jean-Baptiste a été jeté dans les fers et mis à mort.

C'est pour cela que saint Jean fut prié de transmettre par écrit les événements de la vie du Sauveur qui avaient précédé l'emprisonnement de Jean-Baptiste, et un examen attentif découvrira que les Évangiles ne se contredisent pas, mais que saint Jean et les trois premiers évangélistes racontent des faits qui se sont passés dans des temps différents.

Dans le *sens allégorique*, c'est après la préparation des noces à Cana, en Galilée, que Jésus, avec Sa Mère, Ses frères et Ses disciples, descend à Capharnaüm, dont le nom signifie *le champ de la consolation.*

Après avoir donné le vin généreux qui augmente la force et l'ardeur, il était convenable que le Sauveur vint avec Sa Mère et Ses disciples dans le champ de la consolation pour consoler et fortifier par l'espérance des fruits à venir, et par la perspective des champs nombreux et fertiles ceux qui embrassaient Sa doctrine, et aussi l'âme de celle qui L'avait conçu du Saint-Esprit.

Ceux qui portent des fruits de salut voient descendre vers eux Notre-Seigneur, avec les ministres de la parole sainte et Ses disciples, et le Seigneur vient les fortifier en présence de Sa sainte Mère, et souvent même par son intercession.

Ceux qui ont été conduits à Capharnaüm, ne supportent pas longtemps la présence de Jésus, parce que le champ de la consolation terrestre ne peut supporter l'éclat d'un grand nombre de vérités, et peut à peine en recevoir quelques-unes.

Jn 2,14. Et Il trouva dans le temple des marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et des changeurs assis.
2,15. Et ayant fait un fouet avec des cordes, Il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; et Il jeta par terre l'argent des changeurs, et renversa leurs tables.
2,16. Et Il dit à ceux qui vendaient des colombes : Otez cela d'ici, et ne faites pas de la maison de Mon Père une maison de trafic.
2,17. Or Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zèle de Votre maison Me dévore.

Observons que ce passage est différent de celui raconté par saint Matthieu au chapitre 21 et qui arriva très peu de temps avant la Passion du Christ. Ce premier passage pris place au début de Son ministère. Il est évident que le Christ chassa deux fois les vendeurs du Temple : saint Jean raconte le premier cas, et les autres évangélistes le deuxième.

Saint Bède : Nous voyons ici clairement les deux natures en Jésus-Christ, la nature Humaine, parce qu'Il est accompagné de Sa Mère ; et la nature Divine, parce qu'Il Se déclare le vrai Fils de Dieu.

Dans le *sens allégorique*, Dieu entre tous les jours dans Sa maison pour y considérer la manière dont chacun s'y conduit. Gardons-nous donc de nous laisser aller dans l'Église de Dieu à des futilités, à des rires, à des haines, à des désirs passionnés, si nous ne voulons qu'Il ne vienne à l'improviste nous chasser à coups de fouet hors de Sa maison.

Origène : Il peut arriver, en effet, que même un habitant de Jérusalem tombe dans cette faute, et que les plus intelligents comme les plus instruits s'écartent du droit chemin, et s'ils ne reviennent au plutôt de leurs erreurs, ils perdent la force et la pénétration de leur esprit.

Jésus trouve donc quelquefois dans le temple (c'est-à-dire, au milieu des fonctions saintes et dans l'exercice de la prédication de la parole Divine), des hommes qui font de la maison de Son Père une maison de commerce.

- Ils mettent en vente les bœufs qu'ils auraient dû réserver pour la charrue et empêcher de retourner en arrière pour les rendre propres au Royaume de Dieu ;
- Il en est aussi qui préfèrent les richesses d'iniquité aux brebis qui auraient pu suffire à leur entretien et à leur ornement ;
- Il en est enfin qui dédaignent la simplicité et l'innocence, et leur préfèrent l'amertume du cœur et les emportements de la colère, et pour un vil motif d'intérêt, ils sacrifient la fidélité de ceux qui sont figurés par les colombes.

Lorsque le Sauveur trouve ces hommes dans la maison sainte, Il fait un fouet avec des cordes et les chasse dehors avec leurs brebis ; Il jette à terre leur argent, renverse les comptoirs dressés dans l'âme des avares, et défend de vendre désormais des colombes dans la maison de Dieu.

Ce fait renferme encore, si je ne me trompe, un enseignement mystérieux et caché. Jésus veut nous faire comprendre que les sacrifices que Dieu exigeait des prêtres ne devaient plus être conformes aux sacrifices extérieurs de la Loi, et que la Loi elle-même ne serait plus observée comme le voulaient les Juifs encore charnels.

En chassant les bœufs et les brebis, en commandant d'emporter les colombes, qui étaient les victimes ordinaires des Juifs ; en renversant les tables couvertes de cette monnaie matérielle qui était la figure indirecte de la Loi Divine, c'est-à-dire, de ce qui était honnête et licite, à ne consulter que la lettre de l'Écriture ; enfin en prenant un fouet pour chasser le peuple du temple, Notre-Seigneur nous apprenait que tout ce qui faisait partie de l'ancienne loi devait être détruit et dispersé, et que le royaume ou le sacerdoce des Juifs devait être transféré à ceux qui, parmi les nations, ont embrassé la Foi.

Ceux-là donc vendent les colombes, qui ne donnent pas gratuitement, comme Dieu l'ordonne, la grâce de l'Esprit Saint, mais qui la vendent à prix d'argent ; ou bien si ce n'est point à prix d'argent, c'est pour un vain désir de popularité qu'ils accordent l'imposition des mains qui appelle le Saint-Esprit dans les âmes, et ils confèrent les saints ordres, non d'après le mérite de la vie, mais en sacrifiant à la faveur ou à la complaisance.

Saint Augustin : Les bœufs représentent les Apôtres et les prophètes, par le moyen desquels Dieu nous a transmis les Saintes Écritures. Ceux donc qui se servent des Écritures pour tromper la multitude, afin d'en recevoir des honneurs, vendent les bœufs, les brebis, c'est-à-dire, les peuples eux-mêmes ; et à qui les vendent-ils ? au démon, car tout ce qui est détaché de l'Église qui est une, est emporté par le démon qui, comme un lion rugissant, tourne autour de nous, cherchant quelqu'un à dévorer. (*1 P 5, 8*.)

Saint Bède : Les brebis sont les œuvres d'innocence et de piété. Vendre les brebis, c'est donc pratiquer la piété en vue des louanges des hommes ; les changeurs d'argent dans le temple sont ceux qui se livrent publiquement dans l'Église aux intérêts de la terre. On fait encore de la maison du Seigneur une maison de commerce, non-seulement quand on confère les saints ordres pour recevoir en échange de l'argent, des louanges, des honneurs, mais encore quand on exerce le ministère tout spirituel qu'on tient de Dieu, avec une intention qui n'est pas droite, et en vue d'une récompense toute humaine.

Saint Augustin : L'action de Notre-Seigneur, faisant un fouet avec des cordes pour chasser les vendeurs hors du temple, renferme un sens mystérieux et caché.

Tout homme qui ne cesse d'ajouter de nouveaux péchés à ceux qu'il a commis, se fait comme une corde de ses iniquités. Lors donc que les hommes souffrent parce qu'ils sont coupables, qu'ils reconnaissent que Dieu Se fait comme un fouet avec des cordes, et les avertit de changer de conduite, sinon ils entendront à la fin de leur vie cette parole terrible : *Liez-lui les mains et les pieds* (*Mt 22*).

Saint Bède : Après avoir fait un fouet avec des cordes :

- Le Christ chasse les vendeurs hors du temple, c'est-à-dire, qu'Il exclut du sort et de l'héritage des saints ceux qui se trouvant mêlés parmi les saints pratiquent la vertu par hypocrisie ou commettent ouvertement le mal.
- Il chasse également les brebis et les bœufs pour montrer que leur vie comme leur doctrine sont également dignes de condamnation.
- Il jette à terre l'argent des changeurs, et renverse leurs tables, parce que les réprouvés à la fin du monde se verront enlever jusqu'à la figure de ce qu'ils avaient aimé.
- Il commande de faire disparaître du temple la vente des colombes, pour nous apprendre que la grâce de l'Esprit Saint que nous recevons gratuitement, doit aussi être donnée gratuitement.

Origène : Le temple peut encore être considéré comme la figure de l'âme attentive à son salut, parce que la parole de Dieu habite en elle, et qui avant d'avoir reçu les Divins enseignements de Jésus-Christ, servait d'habitation aux passions terrestres et aux instincts des animaux sans raison.

- Le bœuf qui sert à la culture des champs, est le symbole des passions de la terre ;
- La brebis, le plus stupide des animaux, est la figure des mouvements contraires à la raison ;
- La colombe est l'image des âmes légères et inconstantes ;
- Les pièces d'argent, la figure de ceux qui portent l'apparence de la vertu, et que Jésus-Christ chasse par Sa Divine doctrine en défendant que la maison de Son Père soit plus longtemps une place publique.

Saint Bède : Ayez le zèle de la maison de Dieu. Si nous voyons un frère qui appartient à la maison de Dieu rempli d’orgueil, ou donné à la médisance, esclave de l’ivrognerie, enfoncé dans la luxure, troublé par la colère, ou sujet de toute autre faute, autant que c’est possible pour nous, reprenons-le pour qu’il change ce qui est corrompu et pervers.

Si nous ne pouvons le corriger en ces choses, n’acceptons pas leurs turpitudes sans une peine amère en nos cœurs. Et dans la maison de prière, où le Corps de Dieu est consacré, où sans aucun doute les anges sont toujours présents, n’acceptons aucune folie qui vienne entraver nos prières ou celles de nos frères.

Jn 2,18. Les Juifs, prenant la parole, Lui dirent : Quel signe nous montrez-Vous pour agir de la sorte ?
2,19. Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et en trois jours Je le rétablirai.
2,20. Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et Vous le rétablirez en trois jours ?
2,21. Mais Il parlait du temple de Son Corps.
2,22. Après donc qu'Il fut ressuscité d'entre les morts, Ses disciples se souvinrent qu'Il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture, et à la parole que Jésus avait dite.

Voici donc le sens de ses paroles : de même que Je purifie ce temple inanimé du trafic coupable et des crimes dont vous le souillez, ainsi Je ressusciterai après trois jours, lorsque tous vous l'aurez détruit de vos propres mains, ce temple de Mon Corps, dont ce temple matériel est la figure.

Ces deux choses, le Corps de Jésus et le temple, me paraissent être la figure de l'Église qui est construite de pierres vivantes pour former une maison spirituelle, un sacerdoce saint ; et aussi conformément à ces autres paroles: *Vous êtes le Corps de Jésus-Christ et les membres les uns des autres* (*1 Co 12, 27*).

Cet édifice de pierre semble renversé, et les os du Christ semblent dispersés par le vent des adversités et des tribulations, mais Il sera rétabli et ressuscitera le troisième jour qui doit répandre ses clartés sur un nouveau ciel et sur une nouvelle terre.

De même que le Corps sensible de Jésus-Christ a été crucifié et enseveli avant de ressusciter, ainsi le corps mystique du Sauveur composé de tous les saints a été crucifié avec Lui.

Aucun d'eux, en effet, qui se glorifie en autre chose qu'en la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par laquelle Il est crucifié pour le monde. (*Ga 6, 14*.) Aucun d'eux également qui ne soit enseveli avec Jésus-Christ, et ne ressuscite avec Lui, parce qu'il marche dans une sainte nouveauté de vie (*Rm 6*) ; mais aucun d'eux cependant n'a encore eu part à la bienheureuse Résurrection.

Ne serait-il pas même possible que ce nombre quarante appliqué au temple soit la figure des quatre éléments du monde, et le nombre six le symbole du sixième jour où l'homme fut créé ?

Saint Augustin : On peut dire encore que ce nombre *quarante-six* exprime convenablement la perfection du Corps du Seigneur. En effet, six fois quarante-six font deux cent soixante-seize, c'est-à-dire neuf mois et six jours.
Or, c'est justement le temps que le Corps de Jésus se développa dans le sein de Sa Mère jusqu'au jour de Sa naissance, comme nous pouvons le conclure de la tradition de nos ancêtres, tradition que l'Église a revêtue de son autorité.

C'est en effet, le huitième jour des calendes d'avril, c'est-à-dire le vingt-cinq mars, que l'on croit que Jésus fut conçu et souffrit la mort, et c'est le huitième jour des calendes de janvier, c'est-à-dire le vingt-cinq décembre, qu'Il est né.
Depuis le jour de sa conception jusqu'à celui de Sa naissance, on compte donc deux cent soixante-seize jours que l'on obtient par le nombre quarante-six multiplié par six.

Tels sont, dit-on, les phénomènes progressifs de la conception de l'homme :

- Pendant les six premiers jours son corps a l'apparence du lait ;

- Durant les neuf jours suivants ce lait se change en sang ;
- Ce sang se coagule pendant les douze jours qui suivent ;
- Puis les organes se forment et les contours des membres se dessinent pendant dix-huit autres jours,
- Le corps continue à se développer le reste du temps jusqu'à l'époque de l'enfantement.

Ce n'est donc point sans raison qu'on a mis quarante-six ans à construire le temple qui était la figure du Corps du Sauveur, mais pour que les années de Sa construction fussent le symbole et l'image des jours pendant lesquels le corps du Seigneur atteignit Sa perfection.

Ou bien encore, Notre Seigneur a reçu Son Corps d'Adam, mais sans en prendre le péché. Il a donc reçu de lui le temple de Son Corps, mais non l'iniquité qui doit être bannie de ce temple. Si vous prenez les quatre mots grecs ἀνατολή, orient ; δύσις, l'occident ; ἄρχρτς, le septentrion ; μεσημξρία, le midi ; et que vous réunissiez les quatre premières lettres de ces mots, vous avez le nom d'Adam.

Aussi le Seigneur nous déclare qu'Il rassemblera Ses élus des quatre vents, lorsqu'Il viendra juger les hommes.

Les lettres qui servent à former le nom d'Adam, correspondent en grec au nombre quarante-six qui est le nombre d'années qu'a duré la construction du temple. Ce nom, en effet, est composé de α, c'est-à-dire un ; de δ, quatre ; de α, c'est-à-dire un ; de y, quarante ; ce qui fait en tout quarante-six.

Mais les Juifs, esclaves des inclinations de la chair, ne pouvaient goûter que les choses charnelles, et ne comprenaient pas le langage spirituel du Sauveur.

Le Corps du Seigneur est ici appelé le temple de Dieu, parce que de même que le temple de Dieu était rempli de la gloire de Dieu qui l'habitait, ainsi le Corps de Jésus-Christ qui représente l'Église contient le Fils unique, qui est l'image substantielle de la gloire de Dieu.

Origène : Dans le *sens analogique*, nous parviendrons au complément de la Foi, au jour de la grande Résurrection du Corps entier de Jésus, c'est-à-dire de Son Église ; car la Foi qui voit Dieu tel qu'Il est, est bien différente de celle qui ne Le voit que comme dans un miroir, et sous des images obscures.

Il y eut trois bâtiments successifs du temple de Jérusalem :

- Le premier fut construit par Salomon et occupé pendant sept ans ;
- Le deuxième fut reconstruit après sa destruction par les Babyloniens, par Zorobabel et ses compagnons, sous Cyrus, Roi de Perse. Cette reconstruction prit seulement quinze ans, et le temple aurait été occupé pendant quarante-six ans, mais cette dernière donnée est considérée comme fausse par beaucoup ;
- Le troisième fut reconstruit de nouveau par Hérode d'Ascalon, celui-là même qui assassina les Saints Innocents à Bethléem. Il le fit la dix-huitième année de son règne, pour les Juifs, afin d'assurer un royaume pour lui et sa postérité, espérant qu'il serait reconnu par eux comme le vraie Messie.

Le Christ naquit la trente-cinquième année du règne d'Hérode (*Lc 1*), seize ans après le début de la reconstruction. Ajoutons trente ans pour la vie du Christ, et nous obtenons le chiffre de quarante-six.

Jn 2,23. Pendant qu'Il était à Jérusalem pour la fête de Pâque, beaucoup crurent en Son nom, voyant les miracles qu'Il faisait.
2,24. Mais Jésus ne Se fiait point à eux, parce qu'Il les connaissait tous,
2,25. et qu'il n'avait pas besoin que personne Lui rendît témoignage d'aucun homme ; car Il savait Lui-même ce qu'il y avait dans l'homme.

Les disciples qui s'étaient attachés à Jésus-Christ, non pour Ses miracles, mais pour Sa doctrine, avaient été les mieux inspirés. En effet, les esprits vulgaires sont attirés par l'éclat des miracles, tandis que les âmes plus élevées sont beaucoup plus sensibles à la vérité des prophéties ou de la doctrine.

Avertissement salutaire de ne jamais nous reposer entièrement sur le témoignage de notre conscience, mais d'être toujours dans une craintive sollicitude ; car ce qui demeure caché pour nous, ne saurait échapper aux yeux du Juge éternel.

SAINT JEAN – CHAPITRE 3

Jn 3,1. Or il y avait parmi les pharisiens un homme appelé Nicodème, un des premiers des Juifs.

3,2. Il vint la nuit auprès de Jésus, et Lui dit : Maître, nous savons que Vous êtes venu de la part de Dieu comme docteur ; car personne ne peut faire les miracles que Vous faites, si Dieu n'est avec lui.

3,3. Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, aucun homme, s'il ne naît de nouveau, ne peut voir le royaume de Dieu.

Cette démarche qu'il fait la nuit est parfaitement appropriée aux dispositions de son âme, encore couverte des ténèbres de l'ignorance, et privée de cette vive lumière qui le fit croire parfaitement au Dieu véritable ; car la nuit, dans la sainte Écriture, est le symbole de l'ignorance. Comme vous n'êtes pas encore né de nouveau par la génération spirituelle dont Dieu est l'auteur, la connaissance que vous avez de Moi est loin d'être spirituelle, elle est toute charnelle et toute humaine.

Or, je vous le déclare, ni vous, ni un autre, quel qu'il soit, ne pouvez, sans cette nouvelle naissance qui vient de Dieu, comprendre la gloire dont Je suis environné, et vous restez nécessairement eu dehors du Royaume ; car la génération dont le Baptême est le principe, répand les plus vives lumières dans l'âme. On peut encore suivre cette version : *Nul, à moins d'être né*, etc., c'est-à-dire votre naissance ne vient pas d'en haut, si vous n'avez pas reçu une Foi ferme et inébranlable aux vérités révélées, vous êtes hors de la voie, et loin du Royaume des Cieux.

En vérité, en vérité : Cette formule contient une double affirmation de certitude provenant d'une double connaissance : naturelle et Divine, par expérience et par révélation.

- Par ses yeux, l'évangéliste voyait les choses ;
- Il les entendait avec ses oreilles ;
- Et il les comprenait par la révélation du Christ, quand il reposa sa tête sur la poitrine du Seigneur.

Dans sa première Épître, saint Jean explique : *Ce que nous avons vu et entendu, ce que nos mains ont touché, … nous vous le faisons connaître*.

L'homme a deux naissances :

- La première est naturelle et charnelle, souillée par le péché originel. Cette naissance ne donne aucun titre pour le Paradis, mais en donne un pour l'enfer ;
- La deuxième est spirituelle, par laquelle l'homme se libère du péché contracté par sa naissance naturelle ; par le Baptême, il renaît de l'eau et de l'Esprit, se nettoie et se sanctifie.

Jn 3,4. Nicodème Lui dit : Comment un homme peut-il naître, lorsqu'il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère, et naître de nouveau ?

3,5. Jésus répondit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, aucun homme, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.

3,6. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit.

3,7. Ne vous étonnez pas de ce que Je vous ai dit : Il faut que vous naissiez de nouveau.

3,8. Le vent souffle où il veut ; et vous entendez sa voix, mais vous ne savez ni d'où il vient, ni où il va : il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit.

Vous ne pensez qu'à la génération charnelle, mais il faut que l'homme naisse de l'eau et de l'Esprit Saint pour entrer dans le Royaume de Dieu.

Pour recueillir l'héritage de son père dans le temps, l'homme doit naître du sein d'une mère mortelle ; pour parvenir à l'héritage éternel de Dieu le Père, il doit prendre une nouvelle naissance dans le sein de l'Église.

L'homme est composé de deux substances différentes, d'un corps et d'une âme ; cette naissance spirituelle a aussi un double mode d'action, l'eau qui est visible sert à purifier le corps, et l'Esprit Saint, dont l'opération est invisible, purifie l'âme qui est également invisible.

Élevez-vous donc au-dessus des choses sensibles, et n'allez point penser que l'esprit engendre la chair, car la chair elle-même du Sauveur n'a pas été produite par l'Esprit seul, mais par la chair.

Mais ce qui est né de l'esprit est spirituel, la naissance dont il est ici question n'est point celle qui produit la substance, mais celle qui lui donnent l'honneur et la grâce.

Le Christ veut expliquer à Nicodème, vieil homme rempli de préjugés, le nouvel enseignement de la vie et de la génération spirituelles, en développant une analogie et une similitude avec la génération naturelle, à laquelle participent le père et la mère.

De la même façon dans la génération spirituelle qui prend place au Baptême, l'eau est à la mère ce que le Saint-Esprit est au père. Dieu est l'agent principal et producteur de grâce et de sainteté, par lesquelles l'enfant de Dieu renaît par le Baptême.

Certains Pères pensent que le Sacrement de Baptême fut institué par le Christ à cet instant. Mais il est peu probable qu'Il ait institué universellement le Sacrement de Baptême, de manière secrète, et en présence du seul Nicodème.

Il est plus probable que le Christ institua publiquement Son Sacrement à Son propre Baptême dans l'eau du Jourdain.
Mais ce Sacrement, même s'il fut publiquement institué par le Christ n'obligera les Juifs et les autres qu'après la mort du Christ, à la Pentecôte.

La signification est nouvelle, mais en union avec l'ancienne. Elle tire son argument de la génération naturelle de l'âme comparée avec la génération surnaturelle de la grâce, qui est donnée par le pouvoir du Saint-Esprit.

Si la partie naturelle ne peut être expliquée, la partie surnaturelle sera encore plus incompréhensible !

Les voies de Dieu sont impénétrables qui illuminent par les rayons de Sa lumière, qui console, renforce, pénètre et transforme l'âme en Dieu.

Saint Denis : L'amour Divin provoque l'extase, et l'homme ne sent plus les biens terrestres, mais élevé au-dessus d'eux, il reçoit et ne goûte que les choses Divines.

Jn 3,9. Nicodème Lui répondit : Comment cela peut-il se faire ?
3,10. Jésus lui dit : Vous êtes maître en Israël, et vous ignorez ces choses ?
3,11. En vérité, en vérité, Je vous le dis, ce que Nous savons, Nous le disons, et ce que Nous avons vu, Nous l'attestons ; et vous ne recevez pas Notre témoignage.
3,12. Si Je vous ai parlé des choses de la terre sans que vous ayez cru, comment croirez-vous quand Je vous parlerai des choses du Ciel ?

La création du premier homme, la formation de la femme d'une des côtes d'Adam, les femmes stériles qui sont devenues mères, les miracles dont l'eau a été l'instrument, Élisée faisant surnager le fer sur l'eau, les Juifs passant la mer Rouge à pied sec, Naamon le syrien guéri de la lèpre dans les eaux du Jourdain, étaient autant de symboles figuratifs de cette naissance spirituelle, et de la purification qu'elle produit dans l'âme.

Jn 3,13. Personne n'est monté au Ciel, sinon Celui Qui est descendu du Ciel, le Fils de l'Homme, Qui est dans le Ciel.

Personne n'est monté au Ciel que Celui Qui est descendu du Ciel, le Fils de l'Homme Qui est dans le Ciel : paroles dont voici le sens : L'effet de la génération spirituelle est de rendre les hommes célestes de terrestres qu'ils étaient, grâce qu'ils ne peuvent obtenir qu'en devenant Mes membres, de manière que celui qui monte soit le même qui est descendu, c'est-à-dire que Notre-Seigneur regarde Son Corps ou Son Église, comme Lui-même.

Comme nous sommes devenus une seule chose avec Lui, Il remonte seul avec nous dans le Ciel d'où Il est descendu seul en Lui-même ; et ainsi Celui Qui reste toujours dans le Ciel, ne cesse de monter tous les jours dans le Ciel.

La Foi a des mystères plus incroyables, elle prépare à croire des vérités moins difficiles ; car si la nature Divine si éloignée de nous a pu cependant s'unir à la nature Humaine, de manière à ne former qu'une seule Personne ; il est bien plus facile de croire que les hommes sanctifiés ne fassent qu'un avec le Fils de Dieu fait homme, et que tandis que tous montent au Ciel par un effet de Sa grâce, Il monte Lui seul au Ciel d'où Il est descendu.

Or, Il est devenu le Fils de l'Homme par suite de la Chair qu'Il a prise dans le sein de la Vierge. Il est dans le Ciel en vertu de cette nature Divine et immuable dont l'infinité ne fut jamais resserrée dans les limites étroites d'un corps matériel, mais qui, tout en demeurant par la puissance du Verbe, sous la forme d'un serviteur, ne laissa pas comme maître du Ciel et de la terre d'être présent par Son immensité dans toutes les parties de ce vaste univers.

Il est donc descendu du Ciel, parce qu'Il est le Fils de l'Homme, et Il est dans le Ciel, parce que le Verbe en Se faisant Chair n'a point perdu Sa nature de Verbe de Dieu.

Le Christ comme Homme est monté au Ciel depuis Son Incarnation, non par l'élévation de l'Humanité au Ciel, mais par la communication des attributs, car S'étant incarné, Il était aussi comme Homme au Ciel par le moyen de cette même communication, et Il ainsi monté au Ciel.

Concernant Dieu incarné dans le Christ, on dit que Dieu naquit dans le temps, fut crucifié et mourut parce que l'Humanité assumée par Dieu fut créée et mourut. Concernant le Christ comme Homme, on dit justement que l'Homme fut de toute éternité, qu'Il est au Ciel, car la Divinité qui était dans la même Personne du Christ était éternelle au Ciel.

Jn 3,14. Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'Homme soit élevé,
3,15. afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

Le Sauveur vient d'exposer les grands bienfaits du Baptême, Il en découvre maintenant la cause, c'est-à-dire la Croix : *Et comme Moïse a élevé le serpent*. Ce serpent élevé, c'est le symbole de la mort de Jésus-Christ. C'est le serpent, en effet, qui a été l'auteur de la mort, en persuadant l'homme de pécher, ce qui fut la cause de sa mort.

Or, **Notre-Seigneur n'a point transporté dans Sa Chair le péché qui était le venin du serpent, mais seulement la mort**. Ainsi Sa Chair qui n'avait que la ressemblance du péché a souffert la peine séparée du péché, pour détruire dans la vraie chair du péché et la peine et la faute.

Ce serpent d'airain avait la forme d'un serpent sans en avoir le venin, et c'est ainsi que Notre-Seigneur est venu avec la ressemblance de la chair de péché, mais sans le moindre péché. Il a été élevé, c'est-à-dire suspendu dans les airs, pour sanctifier l'air après avoir sanctifié la terre par les pas qu'Il y avait imprimés.

On peut encore entendre par cette élévation la gloire de Jésus-Christ ; car cette élévation de la Croix sur laquelle Il a été attaché, est devenue la gloire du Sauveur. Il veut être jugé par les hommes, et la sentence qu'ils prononcent contre Lui devient le jugement qu'Il porte Lui-même contre le prince du monde.

Adam a été soumis justement à la mort, parce qu'il a péché, mais le Seigneur, en souffrant injustement la mort, a triomphé de celui qui L'avait livré à la mort, et a délivré ainsi Adam de la mort. Mais le démon s'est trouvé complètement vaincu ; car il n'a pu inspirer au Sauveur attaché sur la Croix aucun sentiment de haine contre ceux qui Le crucifiaient ; au contraire, Son amour pour eux semblait s'accroître, et le portait à prier Son Père pour eux.

C'est ainsi que la Croix de Jésus-Christ est devenue Son exaltation et Sa gloire. Ceux qui regardaient le serpent d'airain élevé dans les airs, étaient guéris de la maladie, et délivrés de la mort ; de même celui qui reproduit en lui la ressemblance de la mort de Jésus-Christ en croyant en Lui et en recevant le Baptême, est délivré tout à la fois du péché par la justification, et de la mort par la Résurrection.

C'est ce que le Sauveur exprime par les paroles suivantes : *Afin que tout homme qui croit en Lui ne périsse point, mais qu'Il ait la vie éternelle*.

Le Christ doit unir les choses humaines aux choses Divines, les choses basses aux choses glorieuses. Celui qui est mordu par le serpent des péchés, qu'il regarde le Christ, et il sera guéri par la rémission des péchés (Pape Adrien 1er). Si la figure apportait la vie temporelle, la chose elle-même apporte la vie éternelle.

Si les Juifs en regardant l'image du serpent de bronze étaient libérés de la mort, combien plus sera accordé à ceux qui regardent le Rédempteur crucifié.

- Dans le premier cas les Juifs évitaient la mort temporelle, dans le deuxième les fidèles évitent la mort éternelle.
- Le serpent d'airain guérit les blessures des serpents, mais Jésus, cloué à la Croix, guérit les blessures infligées par le serpent spirituel, le démon.
- Ceux qui regardaient avec les yeux du corps obtenaient la guérison du corps, mais ceux qui regardent avec leurs yeux spirituels obtiennent la rémission de tous leurs péchés.

Le poteau auquel le serpent d'airain était suspendu représentait la Croix du Christ qui devait être fixée dans Ses églises et adorée par tous les fidèles comme le trophée de la Foi et de la religion chrétiennes.

Le serpent semble symboliser la réflexion : il sait attendre, paraissant livré à une réflexion intense. Quand il est poursuivi, se roulant sur lui-même ou se réfugiant en quelque cavité, il semble soucieux de préserver uniquement sa tête, sacrifiant pour cela le reste du corps ; de même l'apôtre doit sacrifier tout le reste pour conserver sa tête qui est le Christ, et encore sa Foi qui est pour la vie chrétienne une vertu capitale.

Quand il sent la vieillesse se faire en son être, dit S. Augustin, se glissant en quelque fente de rocher, le serpent se débarrasse de sa vieille peau pour devenir un être nouveau. A son exemple, entrons dans cette voie étroite que nous a enseignée le Sauveur ; dépouillons le vieil homme avec ses actes et revêtons l'homme nouveau. La simplicité sans finesse de la colombe ne serait que sottise, dit S. Augustin, et la finesse sans simplicité du serpent ne serait qu'orgueil.

Jn 3,16. Car Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.
3,17. Car Dieu n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par Lui.
3,18. Celui qui croit en Lui n'est pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu.

C'est ainsi que Dieu a aimé le monde, qu'Il lui a donné Son Fils unique. Ne soyez donc pas surpris, s'il est nécessaire que Je sois élevé en Croix pour votre salut, telle est la volonté de Mon Père, Qui vous a aimés à ce point, de livrer Son Fils pour des serviteurs ingrats et impies : *C'est ainsi que Dieu a aimé le monde !*

Il ne pouvait exprimer plus fortement la grandeur de cet amour ; car ces deux termes : Dieu et le monde, sont séparés par une distance infinie. En effet, c'est Celui Qui est immortel, Qui est sans commencement, dont la grandeur est infinie, Qui a aimé ceux qui sont sortis de la terre et de la cendre, et qui sont pleins de péchés innombrables.

Mais ce qui suit exprime plus fortement encore cet amour : Ce n'est pas un serviteur, ce n'est pas un ange, ce n'est pas un archange, c'est Son propre Fils qu'Il a donné. S'il eût eu plusieurs fils, et qu'Il en eût sacrifié un, ce serait déjà la preuve d'un amour immense, mais c'est Son Fils unique qu'Il nous a donné.

En effet, l'Ancien Testament promettait aux fidèles observateurs de la loi de longs jours sur la terre, l'Évangile promet une vie impérissable et éternelle.

II faut donc nous rappeler qu'il y a deux avènements de Jésus-Christ : le premier, qui est accompli ; le second, qui doit avoir lieu plus tard. Le premier a eu pour objet, non pas de juger nos crimes, mais de nous les pardonner; dans le second, Notre-Seigneur viendra, non plus pour pardonner, mais pour juger.

C'est du premier de ces deux avènements qu'Il dit : *Je ne suis pas venu pour juger le monde*. Comme Il est la bonté même, Il ne veut pas juger, Il nous remet tous nos péchés dans le Baptême d'abord, et ensuite dans le Sacrement de Pénitence ; et s'Il avait agi autrement, tous les hommes auraient péri sans exception, car tous ont péché, et ont besoin de la grâce de Dieu.

Mais que personne ne s'autorise de ces paroles pour pécher avec impunité, et qu'il apprenne quel sera le châtiment de celui qui ne croit pas : *Il est déjà jugé*. Il dit précédemment : *Celui qui croit, n'est pas condamné*, remarquez, celui qui croit, non pas celui qui cherche avec curiosité.

Mais qu'en sera-t-il de ceux dont la vie aura été souillée par le crime ? Saint Paul déclare qu'ils ne sont pas au nombre des vrais fidèles : *Ils font profession*, dit-il, *de connaître Dieu, mais ils renoncent à Lui par leurs œuvres*.

Au dernier jugement, il en est qui périront sans être jugés, et c'est d'eux qu'il est dit ici : *Celui qui ne croit pas est déjà jugé*, car alors on ne discutera pas la cause de ceux qui se présenteront devant le tribunal du Juge sévère avec la condamnation que leur aura méritée leur incrédulité ; ce sont ceux qui ont toujours professé la vraie Foi, mais dont les œuvres ne seront pas conformes à la Foi qui seront jugés et condamnés.

Quant à ceux qui n'ont jamais cru aux mystères de la Foi, ils n'entendront point les reproches du juste Juge au dernier jour, ils ont été jugés par avance au milieu des ténèbres de leur incrédulité, et ils ne méritent même pas d'être convaincus et condamnés par Celui qu'ils ont dédaigné de connaître.

Le prince qui se trouve à la tête d'un royaume, punit différemment un de ses sujets coupables, et l'ennemi qui l'attaque au dehors ; pour le premier, il examine et discute ses droits ; quant à l'ennemi, il lui déclare la guerre, et lui inflige le châtiment que mérite sa méchanceté sans examiner les prescriptions de la loi contre son crime, car pourquoi punir au nom de la loi celui qui n'a jamais pu se soumettre à la loi ?

Le Christ n’est pas mort pour obtenir un avantage pour Lui-même, mais pour que, en tant que Créateur, Il puisse donner la vie à Ses créatures par Sa propre mort, pour que par Son humilité Il nous exalte, pour qu’en Se vidant Lui-même Il amoncelle sur nous une gloire éternelle et un poids infini de richesses et de bonté.

Tel est l’amour de Dieu pour les hommes, célébré par l’Apôtre (*Tite 3, 5*).

Saint Thomas d’Aquin (*IIIa, Q3*) donne plusieurs raisons pour lesquelles Dieu le Père a offert la Personne de Son Fils unique, et pourquoi seul le Fils prit sur Lui notre chair.

La raison principale est que le Père voulait nous adopter et adopter notre nature, pour faire de nous Ses enfants, et donc Ses héritiers. Car Il a fait de Son Fils notre frère, afin que par Lui nous devenions fils et héritiers de Dieu.

Jn 3,19. Or voici quel est le jugement : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.
3,20. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient condamnées.
3,21. Mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce que c'est en Dieu qu'elles sont faites.

Or, on peut se placer dans la vérité de la confusion et s'approcher de la lumière par la pratique des bonnes œuvres, même quand il ne s'agit que de ces péchés légers de paroles ou de pensées, ou de l'usage immodéré des choses permises, parce qu'en effet, ces péchés légers, s'ils se multiplient et qu'on n'y fasse aucune attention, donnent la mort.

Bien petites sont les gouttes d'eau qui remplissent le fleuve, bien petits sont les grains de sable, et cependant, ayez à porter une masse de grains de sable, c'est un poids qui vous écrasera. Une ouverture qu'on néglige dans la cale d'un vaisseau, produit les mêmes effets qu'une masse d'eau qui fait irruption ; cette eau entre peu à peu dans la cale, mais à force d'entrer sans qu'on songe à l'épuiser, elle coule à fond le vaisseau.

A*u sens moral*, épuiser l'eau c'est empêcher par nos bonnes œuvres, par nos gémissements, nos jeûnes, nos aumônes, le pardon des injures, que nous ne soyons accablés sous le poids écrasant de nos fautes.

Tout homme qui fait le mal hait la lumière, c'est-à-dire, que celui qui est dans la résolution de pécher, qui aime le péché, hait par-là même la lumière qui découvre le péché.

Dans le *sens moral*, ceux qui préfèrent les ténèbres à la lumière, sont ceux qui poursuivent de leur haine et de leurs calomnies, les prédicateurs qui leur enseignent la saine doctrine.

C'est-à-dire, ils n'ont eu besoin ni de recherches, ni d'efforts pour trouver la lumière, la lumière elle-même est venue vers eux sans qu'ils aient été à sa rencontre : *Et ils ont mieux aimé les ténèbres que la lumière*.

Voilà ce qui rend les hommes tout à fait inexcusables. Le Sauveur est venu les arracher aux ténèbres et les conduire à la lumière, comment donc peut-on avoir pitié de celui que la lumière vient trouver, et qui refuse de s'approcher de cette lumière ? Beaucoup aujourd'hui deviennent hérétiques pour pouvoir suivre leur volonté charnelle permise par l'hérésie et interdite par la Foi. Avec un hérétique, il faut donc d'abord le persuader de suivre une vie honnête, morale, chaste et sainte. Puis vous l'amènerez plus facilement à la vraie Foi.

Jn 3,22. Après cela, Jésus vint avec Ses disciples dans le pays de Judée ; et Il y demeurait avec eux, et baptisait.
3,23. Jean baptisait aussi à Ennon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau. On y venait, et on y était baptisé.
3,24. Car Jean n'avait pas encore été mis en prison.
3,25. Or il s'éleva une dispute entre les disciples de Jean et les Juifs, touchant la purification.
3,26. Et ils vinrent à Jean, et lui dirent : Maître, Celui Qui était avec Vous au-delà du Jourdain, et Auquel vous avez rendu témoignage, baptise maintenant, et tous vont à Lui.

Le Baptême de Jean avait avant le Baptême de Jésus-Christ la même efficacité que les enseignements de la Foi qui sont donnés aux catéchumènes.

Il prêchait la pénitence, annonçait le Baptême de Jésus-Christ, et attirait les hommes à la connaissance de la vérité qui venait de se manifester au monde.

C'est ainsi que les ministres de l'Église commencent par enseigner ceux qui veulent embrasser la Foi, ils leur font voir ensuite l'énormité de leurs péchés, leur en promettent la rémission par le Baptême de Jésus-Christ, et les attirent ainsi à la connaissance et à l'amour de la vérité.

Je pense du reste que Dieu permit la mort de Jean-Baptiste, et que Jésus ne commença qu'après la mort du précurseur le cours de Ses prédications, afin que l'affection du peuple tout entier Lui fût acquise, les esprits n'étant plus partagés sur le mérite respectif de l'un et de l'autre.

En effet, les disciples de Jean nourrissaient des sentiments de jalousie contre les disciples de Jésus-Christ, et contre Jésus-Christ Lui-même.

Dès qu'ils virent que les disciples du Sauveur baptisaient, ils engageront une discussion avec ceux qui recevaient leur Baptême, discussion qui avait pour objet la supériorité du Baptême de Jean sur celui des disciples de Jésus-Christ : *Or, il s'éleva une question entre les disciples de Jean et les Juifs*, etc.

Ce furent les disciples de Jean et non les Juifs qui soulevèrent cette question. Ce que l'évangéliste fait entendre en disant que cette question s'éleva, non parmi les Juifs, mais entre les disciples de Jean et les Juifs.

Jn 3,27. Jean répondit : L'homme ne peut rien recevoir, qui ne lui ait été donné du Ciel.
3,28. Vous-mêmes vous me rendez témoignage que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant Lui.
3,29. Celui qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et l'écoute, est ravi de joie à cause de la voix de l'époux. Cette joie qui est la mienne est complète.
3,30. Il faut qu'Il croisse, et que je diminue.

Il est l'Époux, et je suis, moi, l'ami de l'Époux, et envoyé devant Lui pour préparer Son épouse à Le recevoir : *Celui qui a l'épouse, est l'Époux*.

Cette épouse, c'est l'Église formée de toutes les nations, elle est vierge par l'intégrité de son âme, la perfection de sa Charité, l'unité de la Foi Catholique, la concorde qui est le fruit de la paix, la pureté de son cœur et de son corps ; elle a un Époux qui la rend mère tous les jours.

Saint Bède : C'est bien inutilement qu'une vierge a la pureté du corps, si elle n'y joint la chasteté de l'âme. Mais pour cette épouse, Jésus-Christ Se l'est unie sur le lit nuptial du sein virginal de Sa mère, et l'a rachetée du prix de Son Sang.

Jésus-Christ est encore l'Époux de toute âme fidèle, et le lieu où se contracte cette union, c'est l'Église où l'âme reçoit le saint Baptême.

Les arrhes que l'Époux donne à l'épouse sont la rémission des péchés, la communication du Saint-Esprit ; et Il réserve pour l'autre vie des dons plus parfaits à ceux qui en seront dignes.

Nul autre ne peut prétendre à l'honneur d'être l'Époux, que Jésus-Christ seul. Tous les docteurs sont des paranymphes comme le Précurseur ; mais Dieu seul est la source de tous les biens célestes, tous les autres ne sont que les ministres dont Il se sert pour répandre ces biens.

Ces paroles renferment un grand mystère ; avant la venue du Seigneur, les hommes mettaient toute leur gloire en eux-mêmes, Il est venu et S'est fait Homme pour diminuer la gloire de l'homme, et accroître la gloire de Dieu. Il est venu, en effet, pour pardonner les péchés à l'homme, à la condition qu'il les confesserait.

Or, l'homme s'humilie quand il confesse ses péchés, et Dieu S'élève, pour ainsi dire, quand Il exerce la miséricorde.

Cette vérité se trouve exprimée dans la mort différente de Jésus-Christ et de Jean-Baptiste ; Jean fut diminué de la tête, et Jésus fut élevé en Croix. Remarquez encore que Jésus vint au monde, lorsque les jours commencent à croître, tandis que la naissance de Jean eut lieu lorsqu'ils commencent à décroître. Que la gloire de Dieu croisse donc dans notre âme, et que notre propre gloire s'amoindrisse, pour qu'elle puisse elle-même s'accroître en Dieu.

Or, plus vous avancez dans la connaissance de Dieu, plus aussi Dieu paraît croître en vous ; car Il ne peut croître en Lui-même, puisqu'Il est parfait de toute éternité.

Lorsque les yeux d'un aveugle sont guéris de leur cécité, il commence d'abord par voir un peu la lumière ; le jour suivant, il la voit davantage, la lumière paraît croître pour lui ; cependant elle a toute sa plénitude, toute sa perfection, qu'il la voie ou qu'il ne la voie point ; ainsi l'homme intérieur fait des progrès dans la connaissance de Dieu, et Dieu paraît croître en lui, tandis qu'il s'amoindrit lui-même et tombe, pour ainsi dire, de sa propre gloire, pour se relever dans la gloire de Dieu.

Ou bien encore, lorsque le soleil paraît, la lumière des antres astres du ciel paraît s'éteindre, et cependant elle n'est pas éteinte en réalité ; elle est simplement éclipsée par une lumière plus brillante ; c'est ainsi que le Précurseur paraît éclipsé comme une étoile par le soleil.

Quant à Jésus-Christ, on Le voyait croître successivement à mesure qu'Il se révélait par Ses miracles, Il ne croissait pas en vertus suivant l'erreur insensée de Nestorius, mais Il croissait en révélant successivement les preuves de Sa Divinité.

Même si la profondeur du ciel est obscurcie par les ombres de la nuit, chacun parle avec la plus grande admiration de l'étoile du matin, qui brille avec une pleine gloire et une splendeur dorée.

Mais quand le soleil commence à monter, et sa lumière illumine notre terre, l'étoile du matin pâlit graduellement pour laisser la place au grand luminaire. Les mots de saint Jean Baptiste s'appliquent : *Il faut qu'Il croisse et que je diminue*.

Jn 3,31. Celui Qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui vient de la terre est de la terre, et parle de la terre. Celui Qui vient du Ciel est au-dessus de tous ;
3,32. et Il rend témoignage de ce qu'Il a vu et entendu, et personne ne reçoit Son témoignage.

Il vient d'en haut, c'est-à-dire des hauteurs que la nature humaine occupait avant le péché du premier homme. C'est sur ces hauteurs que le Verbe de Dieu a pris la nature humaine, dont Il a revêtu les peines, sans prendre la faute.

Jean, considéré en lui-même, vient de la terre, et parle le langage de la terre, et s'il vous a fait entendre le langage du Ciel, ce n'est point de lui-même, mais par un effet de la grâce qui l'a rempli de ses lumières.

Jn 33. Celui qui reçoit Son témoignage certifie que Dieu est véridique.
3,34. Car Celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que ce n'est pas avec mesure que Dieu donne l'Esprit.
3,35. Le Père aime le Fils, et a tout remis entre Ses mains.
3,36. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.

Le Christ reçoit-Il l'Esprit et la grâce d'une manière absolument infinie ? La réponse est Non, cela serait impossible, car l'Ame du Christ, créée et finie, en serait incapable.

L'Esprit est dit Lui être donné sans mesure, car Dieu Lui communique abondamment toutes Ses grâces et tous Ses dons, car Il est la tête de l'Église. Le Christ transmet aux fidèles, c'est-à-dire à Ses membres, tous ces dons selon Son bon plaisir, même si ces fidèles sont innombrables.

Ainsi donc, **en vertu de Sa divinité, Dieu a tout donné à Son Fils par nature et non par grâce** ; ou bien Il a tout remis entre ses mains, sous le rapport de son humanité, car Notre-Seigneur Jésus-Christ est le maître de tout ce qui existe dans le ciel et sur la terre.

SAINT JEAN – CHAPITRE 4

Jn 4,1. Jésus, ayant su que les pharisiens avaient appris qu'Il faisait plus de disciples et baptisait plus que Jean
4,2. (quoique Jésus ne baptisât pas Lui-même ; c'étaient Ses disciples qui baptisaient),
4,3. quitta la Judée, et S'en alla de nouveau en Galilée.
4,4. Or il fallait qu'Il passât par la Samarie.
4,5. Il vint donc dans une ville de Samarie, nommée Sichar, près du champ que Jacob avait donné à son fils Joseph.
4,6. Or là était le puits de Jacob. Et Jésus, fatigué du chemin, était assis sur le puits. Il était environ la sixième heure.

On peut dire encore que ces deux propositions sont vraies, c'est-à-dire, que Jésus baptisait et ne baptisait pas ; Il baptisait, parce que c'est Lui Qui purifiait les âmes, et Il ne baptisait pas, parce qu'Il ne plongeait pas Lui-même dans l'eau. Les disciples prêtaient leur ministère extérieur, mais Lui, dont Jean-Baptiste disait : *C'est Lui Qui baptise*, donnait à ce Baptême l'appui d'une majesté toute Divine.

Notre-Seigneur Jésus-Christ en se rendant dans la Samarie, ne fait usage d'aucune des commodités de la vie, Il choisit ce qu'il y a de plus pénible, Il ne se sert point de monture, et entreprend à pied un voyage si difficile qu'il en éprouve une grande fatigue ; ainsi nous apprend-Il à renoncer à toutes les superfluités et à nous priver même de beaucoup de choses nécessaires : C'est ce que veut exprimer l'évangéliste par ces paroles : *Jésus, fatigué de la route, s'assit sur le bord du puits*.

Il semble dire : Nous avons trouvé Jésus à la fois plein de force et de faiblesse ; plein de force, parce qu'Il est le Verbe Qui était au commencement ; plein de faiblesse, parce que le Verbe S'est fait chair. C'est donc Jésus faible parce qu'Il l'a voulu, Qui, fatigué de la route, S'assied sur les bords du puits.

Dans le *sens mystique*, le Seigneur quitte la Judée, (c'est-à-dire l'incrédulité de ceux qui ont refusé de Le recevoir), Il S'en va dans la personne de Ses Apôtres en Galilée, figure de la rapidité du monde, et nous apprend ainsi à passer nous-mêmes des vices à la pratique des vertus.

Ce champ, à mon avis, avait été laissé moins à Joseph qu'à Jésus-Christ dont il était la figure, et qu'adorent véritablement le soleil, la lune et les étoiles. Le Seigneur Se rend dans ce champ, afin que les Samaritains qui revendiquaient pour eux l'héritage du patriarche Jacob pussent reconnaître le Christ qui est le légitime héritier du patriarche, et se convertir à lui.

Saint Augustin : Le chemin qu'Il fait, c'est la chair qu'Il a prise pour notre salut, car pour Celui Qui est partout, venir à nous, c'est se revêtir d'une chair visible. Il est fatigué de la route, c'est-à-dire fatigué des infirmités naturelles à la chair.

Que signifie la sixième heure ? Le sixième âge du monde. Comptez en effet comme la première heure, le premier âge d'Adam jusqu'à Noé ; le second, de Noé à Abraham ; le troisième d'Abraham jusqu'à David : le quatrième, de David jusqu'à la transmigration de Babylone ; le cinquième, de la transmigration de Babylone jusqu'au Baptême de Jean où commence le sixième âge.

C'est donc à la sixième heure du jour que Notre-Seigneur vint s'asseoir sur le bord du puits. Je vois dans ce puits une profondeur ténébreuse, je suis autorisé à y reconnaître les parties inférieures de ce monde, c'est-à-dire

la terre sur laquelle le Seigneur Jésus est venu à la sixième heure, c'est-à-dire au sixième âge du genre humain qui représente la vieillesse de l'homme ancien dont nous devons nous dépouiller pour nous revêtir du nouveau.

La sixième heure en effet représente la vieillesse ; la première, l'âge le plus tendre ; la seconde, l'enfance ; la troisième, l'adolescence ; la quatrième, la jeunesse ; la cinquième, l'âge mûr.

Notre-Seigneur vient encore s'asseoir sur le bord de ce puits, vers la sixième heure, c'est-à-dire au milieu du jour, alors que le soleil commence à descendre vers le couchant, parce qu'en effet lorsque Jésus-Christ nous appelle à Lui, nous sentons le goût des biens visibles s'affaiblir en nous pour faire place à l'amour des choses invisibles et les yeux de notre âme se tourner vers cette lumière intérieure qui ne se couche jamais.

Notre-Seigneur est assis, ce qui peut figurer Son humilité, ou bien comme les docteurs ont coutume d'être assis, pour nous rappeler qu'il est notre véritable maître.

Jn 4,7. Une femme de la Samarie vint pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donnez-Moi à boire.
4,8. Car Ses disciples étaient allés à la ville, pour acheter des vivres.
4,9. Cette femme samaritaine Lui dit : Comment Vous, qui êtes Juif, me demandez-Vous à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? Les Juifs, en effet, n'ont point de rapports avec les Samaritains.
4,10. Jésus lui répondit : Si vous connaissiez le don de Dieu, et Quel est Celui Qui vous dit : Donnez-Moi à boire, peut-être Lui auriez-vous fait vous-même cette demande, et Il vous aurait donné de l'eau vive.
4,11. La femme Lui dit : Seigneur, Vous n'avez rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où avez-Vous donc de l'eau vive ?
4,12. Etes-Vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ?

Cette femme est la figure de l'Église qui n'est pas encore justifiée, mais qui n'est pas loin de la justification. C'est comme symbole de ce qui doit arriver, qu'elle vient du milieu des étrangers.

Car les Samaritains étaient des étrangers pour les Juifs quoique habitant une contrée voisine. Or, l'Église aussi devait venir du milieu des nations et d'une race étrangère à celle des Juifs.

Jésus avait soif aussi de la Foi de cette femme, car Il a soif de la Foi de tous les hommes pour lesquels Il a répandu Son Sang. Il cherche à lui faire comprendre que l'eau qu'Il lui demandait n'était pas celle qu'elle entendait, mais qu'Il avait soif de sa Foi et qu'elle eût soif elle-même de l'Esprit Saint qu'Il désirait lui donner.

Car cette eau vive, si nous la comprenons bien, c'est le don de Dieu, comme le Sauveur dit expressément : *Si vous connaissiez le don de Dieu*.

L'Écriture Sainte donne à la grâce de l'Esprit Saint tantôt le nom d'eau, tantôt le nom de feu, ce qui est une preuve que ces noms ne sont pas l'expression de la nature de cette Personne Divine, mais de Son action.

Le feu est l'emblème de l'efficacité et de la ferveur de la grâce pour effacer et détruire le péché, et l'eau est la figure de l'action purifiante de l'Esprit Saint, et le rafraîchissement Divin qu'Il donne aux âmes qui Le reçoivent.

Théophylact : Il appelle la grâce de l'Esprit Saint une eau vive, rafraîchissante et active, car la grâce de l'Esprit Saint dirige et conduit celui qui fait le bien et dispose dans son cœur les degrés, par lesquels Il s'élève jusqu'à Dieu.

Dans le *sens mystique*, le puits de Jacob, ce sont les Saintes Écritures, ceux qui sont versés dans la connaissance de ces saintes lettres, boivent comme Jacob et ses enfants ; les esprits simples et ignorants boivent comme les troupeaux du patriarche.

Car les Juifs … : Ils se coupaient totalement des Samaritains, n'utilisant pas la même coupe pour boire, ni le même lit pour dormir, les considérant comme impurs et abominables à cause de leur schisme. Que cela nous apprenne à nous couper de toute amitié et conversations avec les hérétiques : *leurs paroles nous dévorent comme un cancer*, dit saint Paul.

L'eau vive : Saint Augustin : Cette eau courante coule de telle façon qu'elle reste unie à sa source. Au contraire, on appelle *eau morte* celle qui est coupée de sa source.

La grâce est appelée eau vive, car elle ne se sépare pas de sa source qui est le Saint-Esprit, comme le Saint-Esprit Lui-même est inséparable de Sa source le Père et le Fils, et vit en parfaite union avec eux dans l'essence Divine. Bien que le Saint-Esprit envahisse l'âme, Il ne quitte pas pour autant le Père et le Fils ; au contraire le Père et le Fils vont entrer avec Lui dans l'âme, pour y vivre comme dans leur temple : *Si quelqu'un M'aime il gardera Ma parole et Mon Père l'aimera ; Nous viendrons en lui, et nous ferons notre habitation en lui* (Jn 14, 23).

Saint Cyril appelle la grâce *vivante* parce qu'elle donne la vie, unie à sa source et nous unissant à elle. Car la grâce dépend toujours du Saint-Esprit, et par l'Esprit habite en nous, est unie avec nous, et par elle nous sommes unis à Lui : *Vos membres sont les temples du Saint-Esprit* (1 Cor 6). Cette grâce, comme une fontaine de dons et de vertus, descend du Saint-Esprit au Ciel, et nous fait remonter vers cette source, Dieu et le Ciel.

Cette eau que Je lui donnerai sera en lui une fontaine d'eau conduisant à la vie éternelle : Le Seigneur conduit cette femme de l'eau corporelle à l'eau spirituelle. Que les religieux et les hommes apostoliques en fassent autant. Un lac d'eau stagnante est appelé mort car il ne bouge plus ; au contraire l'eau courante est appelée *eau vive* parce qu'elle saute de la fontaine, comme animée par un esprit vivant.

La doctrine évangélique du Christ est appelée *eau vive*, comme le Saint-Esprit et Sa grâce :

- Comme l'eau, elle nettoie l'âme du péché, l'ornant d'une nouvelle beauté : *Vous me laverez et je deviendrai plus blanc que la neige* ;
- L'eau nettoie mais souvent aussi affaiblit et détruit. Nous voyons que les vêtements lavés sont souvent déchirés. Mais la grâce nettoie et donne de la force ; plus l'âme est nettoyée, plus elle devient forte ;
- Le Saint-Esprit et Sa grâce apaisent la chaleur de la concupiscence et des autres passions de l'âme ;
- Elles étanchent la soif spirituelle. Comme l'eau fertilise la terre, les arbres et les plantes, ainsi la grâce fructifie en bonnes œuvres et autres vertus, élève l'âme non seulement pour qu'elle produise de bons fruits naturels, mais aussi les fruits surnaturels de Foi, d'Espérance et de Charité : *Celui qui habite en Moi portera beaucoup de fruits* ;
- Un poirier produira des poires et un rosier des roses ; mais la grâce produit les fruits de toutes les vertus dans une âme qui autrefois était polluée et ne produisait que des mauvais fruits de malice.

Le Saint-Esprit et Sa grâce sont appelés *l'eau vive* :

- Le Saint-Esprit vit en Lui-même avec la plénitude de la Divinité une vie Divine et bienheureuse, et donne Sa propre vie à l'âme fidèle. Le Saint-Esprit, avec le Père et le Fils, est vie essentielle et incréée, et de Lui découle la vie naturelle et surnaturelle de tous les anges, les hommes, les animaux et les plantes comme d'une fontaine, ou plutôt d'un océan ;
- La grâce du Saint-Esprit est la forme de toute vie selon l'Esprit. La grâce est comme l'âme de l'âme, l'âme de la vertu et de la sainteté ;
- Par Sa grâce le Saint-Esprit, Qui est la vie même, habite en nous pour nous mettre au service de Dieu ;
- Par Lui, notre âme sera continuellement renouvelée en ce qui est bon, préparant dans notre cœur de nouvelles marches par lesquelles il monte vers des choses meilleures et plus élevées : *Heureux les hommes qui ont en Vous leur force ; les montées leur sont à cœur* (*Ps 84, 6*). La grâce du Saint-Esprit ne connaît pas les efforts tardifs, mais oblige l'âme à monter avec la très sainte Vierge Marie les collines des vertus.

Jn 4,13. Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que Je lui donnerai n'aura jamais soif ;
4,14. car l'eau que Je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.
4,15. La femme Lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici pour puiser.
4,16. Jésus lui dit : Allez, appelez votre mari, et venez ici.
4,17. La femme répondit : Je n'ai pas de mari. Jésus lui dit : Vous avez eu raison de dire : Je n'ai pas de mari ;
4,18. car vous avez eu cinq maris, et maintenant celui que vous avez n'est pas votre mari ; en cela, vous avez dit vrai.

Ce qui est dit est très vrai de l'eau naturelle et de l'eau allégorique, dont elle est la figure. L'eau, dans le puits, signifie la volupté charnelle dans les profondeurs ténébreuses du siècle : c'est là que les hommes viennent la puiser avec l'urne de la convoitise, car c'est par la convoitise qu'on est poussé à la volupté.

Mais lorsque l'homme s'est désaltéré dans les jouissances charnelles, sa soif sera-t-elle apaisée pour toujours ? Il est donc vrai que celui qui boira de cette eau aura encore soif. Mais s'il boit de l'eau que Je donne, il n'aura jamais soif ; car comment ceux qui seront enivrés de l'abondance de la maison de Dieu (*Ps 35*), pourraient-ils encore éprouver le besoin de la soif ?

Ce que le Sauveur promettait donc à cette femme, c'était l'effusion surabondante de l'Esprit Saint qui devait rassasier son âme.

Origène : Examinez s'il ne serait pas possible dans le *sens allégorique*, de voir dans cette fontaine de Jacob l'ensemble des Saintes Écritures ; l'eau que donne Jésus, ce sont les mystères que contiennent les Saintes Écritures, et qu'il n'est pas donné à tout le monde d'approfondir ; car la lettre de l'Écriture a été dictée par des hommes, mais ces mystères que l'œil de l'homme n'a point vus, que son oreille n'a point entendus, que le cœur de l'homme n'a point compris, peuvent être reproduits par les Écritures ; or ils découlent de cette source qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle, c'est-à-dire de l'Esprit Saint Qui est un esprit de sagesse, et sont révélés à ceux qui ne portent plus en eux-mêmes un cœur d'homme, et qui peuvent dire avec l'Apôtre : *Pour nous, nous avons l'esprit de Jésus-Christ* (*1 Co 2, 16*).

Celui donc qui n'entre point dans la profondeur des paroles, peut bien goûter quelques instants de repos, mais pour retomber bientôt dans le doute. Celui, au contraire, qui boit de l'eau que Jésus lui donne, voit jaillir en lui la source de toutes les vérités qu'il cherche à connaître, et à mesure que l'eau s'élève, son âme s'envole à la suite de cette eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle.

Cette femme voulait, sans recourir à l'eau de Jacob, parvenir à la vérité à la manière des anges, et par une voie supérieure à celle des hommes ; car les anges n'ont point besoin de l'eau de Jacob pour étancher leur soif, mais chacun d'eux a au dedans de lui une fontaine d'eau qui sort du Verbe et qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle : *Cette femme Lui dit donc : Seigneur, donnez-moi cette eau*.

Or ici-bas, il est impossible de recevoir l'eau qui est donnée par le Verbe sans puiser à la fontaine de Jacob ; aussi lorsque la Samaritaine lui demande cette eau, Jésus semble lui dire qu'Il ne peut lui en donner qu'en puisant à la fontaine de Jacob : or Jésus lui dit : *Allez, appelez votre mari, et venez ici*.

Si nous avons soif, nous ne devons d'abord chercher à nous rafraîchir qu'avec l'eau de la fontaine de Jacob ; car selon la doctrine de l'Apôtre : *la loi est comme le mari de l'âme*. (*Rm 7*)

Saint Augustin : Dans ces cinq maris, il en est qui voient la figure des cinq livres qui ont été écrits par Moïse ; et ce que Notre-Seigneur ajoute : *Celui que vous avez maintenant n'est pas votre mari*, devrait s'entendre de Lui-même. Tel serait donc le sens de ces paroles : Vous avez d'abord été soumise aux cinq livres de Moïse, comme à cinq maris.

Mais maintenant celui que vous avez (c'est-à-dire que vous entendez), n'est pas votre mari, parce que vous ne croyez pas encore en Lui. Mais puisqu'elle ne croyait point encore en Jésus-Christ, et qu'elle était encore unie et soumise à ces cinq maris, c'est-à-dire à ces cinq livres, pourquoi le Sauveur lui dit-Il : *Vous avez eu cinq maris*, comme si elle avait cessé de les avoir ? D'ailleurs, comment peut-on comprendre qu'il faille rompre avec ces cinq livres pour se soumettre à Jésus-Christ, alors que celui qui croit en Jésus-Christ, loin de renoncer à ces cinq livres, recherche et goûte bien plus vivement le sens spirituel de ces livres ? Il faut donc entendre ces paroles autrement.

Jésus, voyant que cette femme ne comprenait pas, et voulant l'amener à comprendre les enseignements qu'Il lui adressait : *Appelez*, lui dit-Il, *votre mari*, c'est-à-dire, faites que votre intelligence soit présente. Lorsqu'on effet, la vie est bien réglée, c'est la raison qui dirige ses opérations, la raison qui n'est point quelque chose en dehors de l'âme, mais qui est une des facultés de l'âme. Cette faculté de l'âme qu'on appelle la raison ou l'esprit, est éclairée par une lumière supérieure.

Cette lumière s'entretenait avec cette femme, mais l'intelligence lui faisait défaut. Aussi le Sauveur semble lui dire : Je voudrais vous éclairer, et le sujet manque ; appelez donc votre mari, c'est-à-dire faites usage de l'intelligence qui doit vous enseigner, vous conduire ; mais tant qu'elle n'a pas appelé son mari, elle ne peut comprendre.

Les cinq premiers hommes peuvent signifier les cinq sens du corps. Car avant que l'homme fasse usage de sa raison, il n'est conduit que par les sens du corps ; mais lorsque l'âme est devenue capable de raison, elle se laisse alors diriger ou par la vérité ou par l'erreur. Or, l'erreur est incapable de diriger, et ne peut qu'égarer. Après avoir obéi à ses cinq sens, cette femme était donc encore dans l'égarement ; l'erreur qu'elle suivait n'était pas son légitime mari, mais un adultère. C'est donc avec raison que le Sauveur lui dit : Rompez avec cet adultère qui ne peut que vous corrompre, et appelez votre mari pour qu'il vous aide à Me comprendre.

Mais où Jésus pouvait-Il mieux convaincre la Samaritaine que l'homme avec qui elle vivait n'était pas son véritable époux, qu'auprès de la fontaine de Jacob ? Si la loi est le mari de l'âme, on peut dire aussi que la Samaritaine, obéissant à une fausse interprétation de la loi, suivait les rites idolâtriques des infidèles. Le Sauveur la rappelle donc au Verbe de vérité, Qui devait ressusciter d'entre les morts, pour ne plus mourir.

Tropologiquement : L’eau dans le puits représente les plaisirs du monde dans un abîme obscur, dans lequel les hommes tirent l’eau avec le seau du désir. Ainsi les hommes auront toujours soifs, car leur cupidité est insatiable (saint Augustin).

Quiconque boit de cette eau … Celui qui recevra de Moi l’eau vive, c’est-à-dire la grâce du Saint-Esprit, n’aura plus jamais soif de justice, de l’amitié de Dieu, de vertu et de sainteté, car il aura déjà reçu tout cela par la grâce. Il faut bien comprendre cela pour ne pas gaspiller cette eau de la grâce avec le péché mortel.

L’eau commune, O femme, telle que celle tirée de ce puits, une fois bue, n’apaise la soif que pour quelques instants, car elle ne reste pas dans le corps. Mais Mon eau, qui est la grâce du Saint-Esprit, est d’une telle efficacité, qu’une fois goûtée, elle suffit à bannir la soif pour toujours. Elle demeurera dans l’âme, la même et immuable.

Car la grâce habituelle de la Loi ordinaire de Dieu apporte avec elle à des temps définis des aides prévenantes, l’impulsion de la grâce excitante, laquelle, quand on en a besoin, est toujours suffisante pour contenir la vigueur spirituelle de l’âme et la persévérance pour le salut. Tel est l’enseignement du Concile de Trente.

Si l’eau terrestre coule vers le bas, la fontaine du Christ coule vers le haut. Il y a là un saut merveilleux, par le pouvoir tout-puissant et infini du Saint-Esprit, Qui change les cœurs terrestres et chargés des hommes, et les fait sauter de cette terre au plus haut du Ciel, de la grâce à la gloire, de la chair à l’esprit, de la mort à la vie éternelle, de Satan à Dieu.

Il est dit aux fidèles : *Sursum corda – Hauts les cœurs*. C'est là un signe certain de l'habitation en nous de la grâce et du Saint-Esprit, si nos âmes sont préoccupées par les choses du Ciel, si nous parlons et agissons selon ces influences : *Notre conversation est au Ciel*. Le Christ est descendu du Ciel pour pouvoir nous faire monter de la terre au Ciel : *Voici que mon bien-aimé vient, bondissant sur les montagnes, sautant sur les collines* (Cant 2, 8).

Jn 4,19. La femme Lui dit : Seigneur, je vois bien que Vous êtes un prophète.
4,20. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et Vous, Vous dites que Jérusalem est le lieu où il faut adorer.
4,21. Jésus lui dit : Femme, croyez-Moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem, que vous adorerez le Père.
4,22. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.
4,23. Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont de tels adorateurs que cherche le Père.
4,24. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui L'adorent L'adorent en esprit et en vérité.

Dans cette persuasion où elle est, elle ne lui demande aucun des biens de la terre, aucune des choses qui ont rapport à cette vie, elle ne se soucie ni de la santé, ni de l'opulence, ni des richesses, elle ne cherche qu'à s'instruire de la doctrine céleste. Elle, qui ne ressentait d'abord que les atteintes de la soif et n'était occupée que des moyens de la calmer, n'a plus qu'une pensée, celle de connaître la vérité.

Or, comme les Juifs, de qui vient le salut, sont figure de ceux qui n'admettent que la saine doctrine, tandis que les Samaritains sont l'image de ceux qui se livrent à tous les caprices si divers de l'erreur, le mot Garizim, qui veut dire *distinction* ou *division*, représente les Samaritains, comme la montagne de Sion, qui signifie *lieu d'observation*, représente les Juifs.

Le mari de cette femme est présent, le Sauveur peut donc lui dire : *Croyez-Moi*. Vous êtes ici présente par votre intelligence, mais si vous ne croyez point, vous ne comprendrez point.

Alcuin : Ces paroles : *L'heure vient*, signifient le temps de la doctrine évangélique qui était proche, et où toutes les figure devaient disparaître pour céder la place à la vérité qui devait répandre ses plus pures lumières dans l'âme de ceux qui devaient embrasser la Foi.

Origène : Ce mot *vous*, littéralement, désigne les Samaritains ; dans le *sens allégorique*, il s'applique à ceux qui interprètent les Écritures dans un sens contraire à celui de l'Église, ou dont la doctrine est tout autre et par-là même erronée.

De même le pronom « *nous*, » dans le sens littéral, désigne les Juifs, et dans le *sens allégorique*, le Verbe Divin, aussi bien que ceux qui ont avec lui une bienheureuse conformité et qui parviennent au salut par les Écritures qui sont entre les mains des Juifs.

Notre-Seigneur répète deux fois : *L'heure vient*. La première fois, sans ajouter : La voici, elle est venue ; la seconde fois, en ajoutant : *Et elle est venue*. Je crois que la première fois, Notre-Seigneur veut exprimer l'adoration parfaite de l'âme affranchie du corps dans l'autre vie, et que la seconde fois Il veut parler de celle que nous rendons à Dieu dans la vie présente avec toute la perfection possible à la nature humaine. Lors donc que

sera venue la première heure prédite par le Sauveur, il nous faudra éviter la montagne des Samaritains et adorer Dieu dans Sion où est Jérusalem, qui est appelée par Jésus-Christ la cité du grand roi.

C'est l'Église où l'oblation sainte et les victimes spirituelles sont offertes en présence de Dieu par ceux qui ont l'intelligence de la loi spirituelle. Mais lorsque l'ordre des siècles sera révolu, il ne faudra plus songer à rendre le vrai culte à Dieu dans Jérusalem, c'est-à-dire, dans l'Église de la terre, car les anges n'adorent plus Dieu dans Jérusalem ; ainsi ceux dont les Juifs n'étaient que la figure, adorent le Père d'une manière bien supérieure à ceux qui habitent Jérusalem.

Lorsque cette heure sera venue, chaque fidèle deviendra le fils du Père. C'est pour cela que Notre-Seigneur ne dit pas : *Vous adorerez Dieu*, mais : *Vous adorerez le Père*.

Dans la vie présente, les vrais adorateurs adorent Dieu en esprit et en vérité. Ou bien encore Il ajoute : *Et en vérité* parce qu'il en est beaucoup comme les hérétiques qui s'imaginent adorer Dieu en esprit, tout en se formant de fausses idées de Sa Divinité.

Peut-être même pourrait-on dire que Notre-Seigneur a voulu désigner ici les deux parties de la sagesse chrétienne considérées subjectivement ; c'est-à-dire l'action et la contemplation ; l'esprit exprime la vie active selon les paroles de l'Apôtre : *Ceux qui sont poussés par l'esprit de Dieu sont les enfants de Dieu* (*Rm 8, 14*).

La vérité est comme l'emblème de la vie contemplative. Vous cherchiez peut-être une montagne pour prier, vous espériez être plus près de Dieu, mais Celui Qui habite les hauteurs des cieux s'abaisse jusqu'aux humbles ; il vous faut donc descendre pour monter. Ce sont les degrés que le chrétien fidèle dispose dans son cœur dans cette vallée de larmes (*Ps 82*), qui sont la figure de l'humilité. Vous voulez prier dans un temple, priez en vous-même, mais commencez par devenir le temple de Dieu.

L'Esprit ici représente l'adoration spirituelle de la Foi, de l'Espérance, de la Charité, de la dévotion, de la contrition et des autres vertus, par lesquelles Dieu est justement adoré par les chrétiens, non pas par des figures et des ombres, mais *en vérité*.

C'est donc l'adoration véritable, sincère de Dieu, en qui Dieu Se complaît : *Vous ne Vous êtes pas complu dans les holocaustes : le sacrifice pour Dieu est un esprit contrit. Le sacrifice de louange M'honorera. Sacrifiez le sacrifice de justice, et ayez confiance dans le Seigneur*.

Mystiquement : Théophylact : Par *l'Esprit*, il faut comprendre l'action ; par *la vérité*, la contemplation. Car tous les chrétiens servent Dieu soit par une vie active, soit par une vie contemplative.

Saint Augustin : Dieu est un esprit incompréhensif, incorporel, immuable, Qui ne peut être limité par l'espace, partout entier et jamais divisé, présent partout et pénétrant ineffablement toutes choses, tout entier au Ciel, sur la terre et partout.

Il est partout, œuvre partout, en repos partout, rassemblant tout sans avoir besoin de quoi que ce soit, portant toutes choses sans ployer, remplissant toutes choses sans les inclure, créant et protégeant, nourrissant et perfectionnant toutes choses.

Dieu cherche, mais ne désire rien, Il aime sans être enflammé, jaloux sans être troublé. Il se repent sans peine, en colère tout en restant tranquille. Il change Ses œuvres, mais sans changer Ses conseils. Il tient toutes choses, les remplit, les embrasse, est au-dessus de toutes et les soutient toutes. Il soutient et remplit en même temps. Il enseigne les cœurs des fidèles sans utiliser des mots, atteignant avec puissance l'univers d'un bout à l'autre, et disposant avec douceur de toutes choses.

Saint Ambroise : O Créateur le plus grand et le plus haut des choses invisibles. Vous êtes invisible, sans jamais être saisi par une autre nature. Dignité après laquelle aspirent toutes les natures intelligentes qui doivent sans cesse remercier, courber le genou et supplier par des prières incessantes.

Car Il est la Première Cause, le lieu et l'espace des choses, la fondation de tout ce qui est infini, pas encore né, immortel, éternel, l'Unique, jamais délimité ni circonscrit, sans qualité ni taille. Personne ne peut parler de Vous en s'exprimant avec des mots mortels ; nous devons garder le silence pour Vous comprendre, ne pouvant que murmurer dans l'ombre.

Jn 4,25. La femme Lui dit : Je sais que le Messie (c'est-à-dire le Christ) doit venir; lors donc qu'Il sera venu, Il nous annoncera toutes choses.
4,26. Jésus lui dit : Je le suis, Moi qui vous parle.

Peut-être est-ce pour confirmer *l'explication allégorique* qui fait voir les cinq sens du corps dans les cinq maris de cette femme, qu'après les cinq premières réponses qui sont encore charnelles dans leur objet, elle nomme le Christ à la sixième.

La Samaritaine au puits est la figure de l'Église et de l'âme qui arrive à la grâce. Saint Augustin voit, dans ces cinq maris que cette femme a eus, les sens corporels auxquels l'âme éloignée du Christ s'est abandonnée, l'empire de la chair qui pèse sur tout homme qui ne sait pas se servir de sa raison.

Qu'elle appelle donc le véritable époux, l'intelligence, si elle veut comprendre les choses qu'Il lui révèle.

Il apparaît fatigué du chemin, afin de relever ceux qui sont fatigués; Il demande à boire, mais Il Se prépare à donner à toutes les âmes altérées une boisson rafraîchissante; Il a faim, et Il Se prépare à donner à tous ceux qui ont faim la nourriture du salut; Il meurt et Il apporte la vie; Il est enseveli, mais pour ressusciter ; Il est suspendu sur un bois tremblant, mais Il affermira tous ceux qui tremblent.

Il remplit le ciel de ténèbres, mais pour leur donner la lumière; Il fait trembler la terre pour affermir les hommes ; Il agite la mer pour la calmer ; Il ouvre les tombeaux des morts pour montrer qu'ils sont le séjour de la vie ; Il naît d'une vierge pour qu'on sache qu'Il est né de Dieu ; . . . Il apparaît adorant avec les autres hommes, mais afin d'être adoré comme le vrai Fils de Dieu.

Le Ménologe des Grecs au 26 février, et **le Martyrologe Romain au 20 mars font mémoire de la Samaritaine, lui donnant le nom de Photine**. Elle se serait attachée à Jésus-Christ, avec ses deux enfants Joseph et Victor, Sébastien qui était général, les frères Anatole et Photius qui tous confessèrent le Christ et obtinrent le martyre. La tête de sainte Photine est religieusement conservée à Rome, dans la basilique de saint Paul.

Faites volontairement la volonté de Dieu, vous ferez votre volonté, et ce ne sera pas votre volonté, mais la volonté de Celui Qui vous commande. Notre Seigneur délivre l'homme du vêtement de la Loi pour le revêtir du vêtement de la grâce.

C'est par l'esprit d'humilité que l'on arrive à l'esprit de pauvreté, l'esprit d'humilité qui nous fait sentir tout ce qu'il y a d'indigence en nous, de vanité dans les créatures, de richesse en Dieu ; et dans le sentiment de la bonté de Dieu, cet esprit nous mène à des rapports incessants et confiants avec Dieu : bienheureux les mendiants de Dieu. Il faut posséder les richesses pour faire le bien, et pas en être possédé. Moins vous les désirerez et plus vous en serez les maîtres.

La colère, dit saint Basile, est une folie momentanée. La vraie marque de l'innocence conservée ou recouvrée, c'est la douceur. Dieu leur annonce une persécution plus difficile à supporter que la persécution violente, la persécution du mépris : tous les chrétiens ne connaîtront pas la persécution sanglante, mais tous connaîtront celle-ci : leur nom sera bafoué.

Mais si une femme se pare pour attirer les regards, quand même elle n'aurait blessé personne, elle subira le châtiment du péché : si personne n'a bu le poison, elle l'avait préparé... Et vous, si vous avez l'habitude de vous abandonner à ces regards, encore que vous ayez pu vous contenir une fois ou deux, fatalement vous serez pris.

Il y a une aumône, dit saint Jérôme, que vous pouvez toujours faire sans craindre d'épuiser votre trésor, et en l'augmentant toujours, c'est l'aumône de la vérité, qui est le pain de l'âme. Les blessures de l'ami sont meilleures que les baisers de l'ennemi.

Il est meilleur d'aimer avec sévérité que de tromper avec douceur.

Jn 4,27. Au même instant Ses disciples arrivèrent, et ils s'étonnaient de ce qu'Il parlait avec une femme. Cependant aucun ne Lui dit : Que demandez-Vous ? ou: Pourquoi parlez-Vous avec elle ?
4,28. La femme laissa donc là sa cruche, et s'en alla dans la ville. Et elle dit aux gens :
4,29. Venez, et voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?
4,30. Ils sortirent donc de la ville, et vinrent auprès de Lui.

La femme alors, laissant là sa cruche, s'en alla dans la ville. Elle oublie et les soins du corps, et la bassesse apparente de l'office qu'elle remplissait, elle ne voit que l'utilité du plus grand nombre. Ainsi devons-nous oublier et sacrifier nos intérêts corporels, pour nous efforcer de communiquer aux autres les biens que nous avons reçus.

Cette cruche signifie la convoitise avec laquelle l'homme puise la volupté charnelle des profondeurs ténébreuses du cœur, comme d'un puits obscur, c'est-à-dire de la vie de la terre et des sens. Mais dès lors qu'elle croit en Jésus-Christ, elle doit renoncer au monde, et en laissant son urne, montrer qu'elle renonce à la convoitise du monde.

Saint Augustin : Elle s'est dépouillée de sa convoitise pour être plus libre d'annoncer et de prêcher la vérité, et apprend ainsi à tous ceux qui veulent annoncer l'Évangile à laisser d'abord près du puits l'urne de la convoitise.

Origène : Aussitôt qu'elle a ouvert son cœur à la véritable sagesse, elle fait peu de cas de tout ce qu'elle aimait auparavant et se hâte de s'en dépouiller.

Celle qui était venue pour chercher de l’eau reviendra avec la modestie. Car dès que le Seigneur lui parla de ses péchés, elle les reconnut et les confessa, annonçant que le Christ était le Sauveur.

Abandonnant son amphore au puits, elle ramène la grâce dans la cité. Elle semble revenir les mains vides, mais en fait revient avec la sainteté et la plénitude du Christ. Elle alla comme pécheresse, mais retourna comme prédicatrice, apportant non de l’eau, mais le puits du salut.

Jn 4,31. Cependant les disciples Le priaient, en disant : Maître, mangez.
4,32. Mais Il leur dit : J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas.
4,33. Les disciples se disaient donc l'un à l'autre : Quelqu'un Lui a-t-il apporté à manger ?
4,34. Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui M'a envoyé, pour accomplir Son œuvre.

Il parle ici du salut des hommes comme d'une nourriture pour nous faire comprendre le grand désir qu'Il a de notre salut. Il le désire aussi vivement qu'il nous est naturel de désirer la nourriture.

Mais remarquez qu'Il ne révèle pas aussitôt cette vérité, Il fait naître le doute dans l'esprit de Ses auditeurs, pour qu'ils embrassent avec plus d'ardeur la vérité qui a été de leur part l'objet de sérieuses recherches.

Mais si l'œuvre de Dieu est parfaitement accomplie par Jésus-Christ, elle était donc imparfaite auparavant, et comment admettre l'imperfection dans l'œuvre de Dieu ? L'accomplissement parfait de cette œuvre, c'était le

perfectionnement de la créature raisonnable, et c'est pour donner toute sa perfection à cette œuvre imparfaite que le Verbe S'est fait Chair et qu'Il a habité parmi nous.

Nous disons donc que l'homme avait été créé dans un certain état de perfection, il en est déchu par sa faute, et le Seigneur a été envoyé d'abord pour accomplir la volonté de Celui Qui L'avait envoyé, et en second lieu, pour consommer l'œuvre de Dieu, afin que tout chrétien puisse parvenir à la perfection nécessaire pour participer à une nourriture plus solide.

Dans le *sens mystique*, après l'entretien que le Sauveur venait d'avoir sur la boisson de l'âme, et Ses divins enseignements sur l'eau toute spirituelle qu'Il devait lui donner, il était naturel de parler de la nourriture.

La Samaritaine à qui Notre-Seigneur demandait à boire, ne pouvait Lui offrir une boisson digne de Lui ; les disciples qui n'avaient trouvé chez ces étrangers que des aliments bien ordinaires, les présentent à Jésus en Le pressant de manger.

Ne pourrait-on pas dire que les disciples craignent que le Verbe de Dieu n'étant point suffisamment soutenu par la nourriture qui Lui est propre ne vienne à tomber en défaillance ?

Ils proposent donc au Verbe de Se nourrir de tous les aliments qu'ils trouvent et qu'ils lui présentent, espérant ainsi Le conserver au milieu d'eux en Lui donnant la nourriture qui doit Le soutenir et Le fortifier. Mais les corps qui ne peuvent se soutenir que par la nourriture n'ont pas tous besoin des mêmes aliments, ni de la même quantité d'aliments, il en est de même dans les choses spirituelles.

Parmi les âmes, il en est qui demandent une nourriture plus abondante, d'autres ont besoin d'une quantité beaucoup moins considérable, parce que leur capacité est différente, et qu'elles n'ont, pour ainsi parler, ni les mêmes proportions, ni la même mesure.

Il faut dire la même chose des discours et des pensées de haute perfection qui ne peuvent convenir indifféremment à toutes les âmes ; *les enfants nouvellement nés désirent le lait spirituel et pur qui doit les faire croître pour le salut.* (1 Pierre 2) Mais ceux qui sont parfaits demandent une nourriture plus solide. (*Heb 5*)

Notre-Seigneur exprime donc une vérité certaine en disant : *J'ai une nourriture à manger, que vous ne connaissez pas*, et tout homme qui se trouve placé au-dessus des infirmes et qui ne peuvent se nourrir des mêmes considérations que les âmes fortes, peut s'appliquer ces mêmes paroles.

Tropologiquement : Que les chrétiens et surtout les prédicateurs apprennent du Christ que leur nourriture spirituelle doit être l'obéissance et le zèle pour les âmes :

- Ces deux vertus soutiennent la vie de l'âme ;
- Comme une nourriture, elles renforcent les pouvoirs de l'esprit ;
- De même que la nourriture va faire grandir l'enfant pour qu'il devienne un homme complet, ainsi ces deux vertus nous font grandir jusqu'à atteindre l'état viril de force spirituelle.

Jn 4,35. Ne dites-vous pas : Encore quatre mois, et la moisson viendra ? Voici que Je vous dis : Levez vos yeux, et voyez les campagnes qui blanchissent déjà pour la moisson.

4,36. Et celui qui moissonne reçoit une récompense, et amasse du fruit pour la vie éternelle, afin que celui qui sème se réjouisse, aussi bien que celui qui moissonne.

4,37. Car ici se vérifie cette parole : Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne.

4,38. Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous, vous êtes entrés dans leurs travaux.

Il se sert des choses les plus ordinaires pour les élever à la considération des vérités les plus sublimes ; les champs et la moisson sont ici la figure des âmes qui sont prêtes à recevoir la parole de la prédication. Les yeux sont ici tout à la fois les yeux du corps et de l'âme, car les disciples voyaient en effet les Samaritains qui accouraient en foule. La comparaison qu'Il fait des dispositions de ces hommes avec les champs qui blanchissent, est des plus justes, car de même que les épis blanchis n'attendent plus que la faux du moissonneur, ainsi ces hommes sont prêts à recevoir le salut.

Dans le cours ordinaire de la vie, s'il arrive que l'un sème et que l'autre moissonne, la joie n'est pas égale pour tous deux. Ceux qui ont semé s'attristent d'avoir travaillé pour les autres, et ceux qui moissonnent sont les seuls à se réjouir. Il n'en est pas de même ici, ceux qui ont semé ne moissonnent pas, et cependant ils partagent la joie de ceux qui moissonnent, et reçoivent la même récompense.

Saint Augustin : Les Apôtres et les prophètes ont travaillé à des époques bien différentes, mais ils auront part à la même joie, et recevront tous pour récompense la vie éternelle. Les disciples disent donc de la moisson, qui est le terme de tous les efforts qui tendent à la vérité, qu'elle se fera après qu'aura cessé la domination des quatre éléments.

Le Verbe incarné redresse dans leur esprit cette pensée qui n'est pas conforme à la vérité, en leur disant : *Ne dites-vous pas : Encore quatre mois et la moisson vient. Et Moi Je vous dis : Levez les yeux*. Dans plusieurs endroits de l'Écriture, le Verbe Divin nous fait cette recommandation d'élever nos pensées qui se traînent ordinairement sur les choses de la terre, et qui ne peuvent s'en affranchir sans le secours de Jésus.

Nul, en effet, ne peut obéir à ce Commandement, s'il reste l'esclave de ses passions et d'une vie sensuelle, il ne verra point les champs blanchis pour la moisson. Or, les champs blanchissent, lorsque le Verbe de Dieu répand Sa lumière sur toutes les parties de l'Écriture, auxquelles l'avènement de Jésus donne toute leur fécondité. Toutes les choses sensibles elles-mêmes sont comme des champs blanchis pour la moisson, pour ceux qui élèvent les yeux, lorsque la raison nous montre dans chaque objet créé l'éclat de la vérité qui se trouve répandue sur toutes choses.

Celui qui recueille ces moissons spirituelles a un double avantage, le premier, lorsqu'il reçoit sa récompense : *Et celui qui moissonne, reçoit une récompense*, c'est-à-dire la récompense future : *Et il recueille le fruit pour la vie éternelle*, ce qui exprime une disposition précieuse de l'intelligence, qui est le fruit de la contemplation elle-même.

Dans toute doctrine, je pense, celui qui pose les principes est celui qui sème ; d'autres à leur tour prennent ces principes, les méditent, les fécondent par de nouvelles considérations, et procurent ainsi à leurs descendants l'avantage de moissonner et de recueillir des fruits qui sont parvenus à leur maturité. C'est surtout dans l'art des arts que nous pouvons voir l'application de cette vérité.

- Ceux qui ont semé, c'est Moïse et les prophètes qui ont prédit l'avènement du Christ ;
- Les moissonneurs sont les Apôtres qui ont reçu Jésus-Christ et contemplé Sa gloire ;
- La semence, c'est la connaissance que nous donne la révélation du mystère qui a été caché et comme enseveli dans le silence des siècles passés ;
- Les champs sont les livres de la Loi et des prophètes qui n'avaient point leur clarté, pour ceux qui n'étaient point capables de comprendre l'avènement du Verbe.

Celui qui sème et celui qui moissonne partageront la même joie, lorsque dans la vie future le chagrin et la tristesse auront complètement disparu. C'est ce qui a commencé à se réaliser, lorsque Jésus fut transfiguré dans la gloire, et que les moissonneurs Pierre, Jacques et Jean, et les semeurs, Moïse et Élie se livraient à une joie commune en voyant la gloire du Fils de Dieu.

Examinez cependant si ces mêmes paroles : *Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne*, ne peuvent pas s'entendre des temps différents dans lesquels les hommes ont été justifiés, lorsqu'ils étaient les uns disciples de l'Évangile, les autres simples observateurs de la Loi.

Les uns et les autres ont part cependant à la même joie, car c'est la même fin que se propose un seul et même Dieu, par le même Jésus-Christ et dans un même Esprit. Les Apôtres sont entrés dans les travaux des prophètes et de Moïse, ils les ont moissonnés d'après les instructions de Jésus, en recueillant dans leurs greniers, c'est-à-dire dans leur intelligence, les vérités cachées dans les écrits de Moïse et des prophètes.

Ceux qui recueillent les fruits d'une doctrine déjà semée, ont un partage plus éclatant, mais sont loin de travailler autant que ceux qui ont répandu la semence.

Saint Jean Chrysostome : Le fruit de cette moisson terrestre n'atteint pas la vie éternelle, mais cette moisson spirituelle nous accompagne toujours.

Les moissonneurs sont le Christ et Ses Apôtres qui par l'enseignement de l'Évangile perfectionnent les premiers principes des prophètes, et par la Foi et la grâce du Christ sanctifient à la fois les Juifs et les Samaritains, et les conduisent à la vie éternelle.

Cette conversion des Samaritains réjouit non seulement le Christ et les Apôtres, mais également Moïse et les prophètes, parce que leur semence n'a pas été stérile, mais a été transformée par le Christ en une moisson abondante.

Saint Augustin : Si les prophètes n'avaient pas été des semeurs, cette femme n'aurait pas pu dire : *Je sais que le Messie doit venir*. Pour elle le fruit était déjà mûr.

Jn 4,39. Or beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Lui, sur la parole de la femme qui Lui rendait ce témoignage : Il m'a dit tout ce que j'ai fait.

4,40. Les Samaritains, étant donc venus auprès de Lui, Le prièrent de demeurer chez eux ; et Il y demeura deux jours.

4,41. Et il y en eut un bien plus grand nombre qui crurent en Lui, à cause de Sa parole.

4,42. Et ils disaient à la femme : Ce n'est plus à cause de ce que vous nous avez dit que nous croyons ; car nous L'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'Il est vraiment le Sauveur du monde.

Ce fut donc sur le seul témoignage de cette femme, et sans avoir vu aucun miracle, qu'ils sortirent de la ville, et prièrent Jésus de rester au milieu d'eux. Les Juifs, au contraire, témoins de tant de miracles, non-seulement ne cherchèrent point à Le retenir au milieu d'eux, mais mirent tout en œuvre pour Le chasser de leur pays. Rien de plus mauvais, en effet, que l'envie et la jalousie, rien de plus pernicieux que la vaine gloire qui corrompt et détruit tous les biens qu'elle touche.

Marcher dans la voie des nations, c'est se laisser gagner par les croyances des nations, et en faire la règle de sa conduite, et qu'entrer dans les villes des Samaritains, c'est adhérer à la fausse doctrine de ceux qui admettent la Loi, les prophètes, les Évangiles et les écrits des Apôtres ; mais lorsqu'ils abandonnent leur doctrine personnelle pour venir trouver Jésus, il est alors permis de demeurer avec eux.

Ils vont plus loin, et reconnaissent qu'Il est vraiment le Sauveur du monde, c'est-à-dire qu'Il n'est pas un Sauveur ordinaire comme l'ont été tant d'autres. Ils s'expriment de la sorte pour L'avoir entendu seulement parler, que n'auraient-ils pas dit à la vue des miracles si nombreux et si extraordinaires qu'Il opérait ?

Les Samaritains connurent donc Jésus-Christ, d'abord par ce qu'ils entendirent raconter de Lui, et ensuite par ce qu'ils virent de leurs yeux. Il tient encore aujourd'hui la même conduite à l'égard de ceux qui sont en dehors de l'Église et ne sont pas encore chrétiens. Ce sont les amis de Jésus-Christ, déjà chrétiens eux-mêmes, qui commencent à Le faire connaître, et c'est sur le témoignage de cette femme, c'est-à-dire de l'Église, qu'ils viennent Le trouver. Ils croient donc d'abord par l'intermédiaire de cette femme, mais sur le témoignage même du Sauveur, un bien plus grand nombre croit et d'une Foi plus parfaite qu'Il est vraiment le Sauveur du monde.

Origène : Il est impossible que l'effet produit sur l'intelligence, par ce que l'on voit soi-même, ne sont pas supérieur à l'impression produite par le témoignage d'un témoin oculaire, et **il vaut beaucoup mieux avoir l'Espérance que la Foi pour guide**, c'est pour cela que les habitants de cette ville croient non-seulement sur un témoignage humain, mais sur le témoignage de la vérité elle-même.

Jn 4,43. Deux jours après, Il partit de là et S'en alla en Galilée.
4,44. Car Jésus Lui-même a rendu ce témoignage, qu'un prophète n'est point honoré dans sa patrie.
4,45. Lors donc qu'Il vint en Galilée, les Galiléens L'accueillirent, parce qu'ils avaient vu tout ce qu'Il avait fait à Jérusalem au jour de la fête ; car eux aussi ils étaient allés à la fête.

L'habitude et la familiarité engendrent ordinairement le mépris. Nous voyons ici en figure que lorsque les nations auront été affermies dans la Foi par les deux préceptes de la Charité, Jésus-Christ, à la fin du monde, retournera dans Sa patrie, c'est-à-dire, vers les Juifs.

Jn 4,46. Jésus vint donc de nouveau à Cana en Galilée, où Il avait changé l'eau en vin. Et il y avait un officier du roi, dont le fils était malade à Capharnaüm.
4,47. Ayant appris que Jésus venait de Judée en Galilée, il alla auprès de Lui, et Le pria de descendre, et de guérir son fils, qui était près de mourir.
4,48. Jésus lui dit : Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croyez point.
4,49. L'officier Lui dit : Seigneur, descendez avant que mon fils meure.
4,50. Jésus lui dit : Allez, votre fils vit. Cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en alla.
4,51. Comme déjà il descendait, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui annoncèrent que son fils vivait.
4,52. Il leur demanda l'heure à laquelle il s'était trouvé mieux ; et ils lui dirent : Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté.
4,53. Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : Votre fils vit ; et il crut, lui et toute sa maison.
4,54. Ce fut là le second miracle que fit Jésus, après être revenu de Judée en Galilée.

Nous devons conclure de là qu'il y a des degrés dans la Foi comme dans les autres vertus qui ont leur commencement, leur progrès et leur perfection.

- La Foi de cet officier était à son commencement, lorsqu'il vint demander la guérison de son fils ;
- Elle prenait de l'accroissement, lorsqu'il crût à la parole du Seigneur Qui lui disait : *Votre fils est guéri* ;
- Et elle eut toute sa perfection lorsque ses serviteurs lui confirmèrent la guérison de son fils.

Dans le *sens mystique*, ce double voyage de Jésus en Galilée figure le double avènement du Sauveur dans le monde :

- Le premier qui est tout de miséricorde et où Il porte la joie dans le cœur des convives en changeant l'eau en vin ;
- Le second où Il rend à la vie le fils de cet officier presque entre les bras de la mort, c'est-à-dire le peuple juif qui sera sauvé à la fin du monde après que la plénitude des nations sera entrée dans l'Église.

C'est Lui Qui est le grand Roi des rois que Dieu a établi sur la sainte montagne de Sion (*Ps 2*) ; ceux qui ont vu Son jour ont été remplis de joie (*Jn 8*). Cet officier royal, c'est Abraham ; son fils malade, c'est le peuple d'Israël qui a laissé s'affaiblir entre ses mains le culte du vrai Dieu, et qui transpercé des traits enflammés de l'ennemi, est comme atteint d'une fièvre mortelle.

Nous voyons encore ici que les saints dont nous venons de parler, lorsqu'ils ont dépouillé l'enveloppe de cette chair mortelle, prennent compassion de leur peuple. Cet officier, outre son fils, avait des serviteurs qui représentent ceux dont la Foi est encore faible et imparfaite, et ce n'est point sans dessein que la fièvre quitte cet enfant à la septième heure, car le nombre, sept est le symbole du repos.

C'est parce que c'est l'Esprit aux sept dons Qui est l'auteur de la rémission des péchés, car le nombre sept composé des nombres trois et quatre, représente la Sainte Trinité dans les quatre temps de l'année, dans les quatre parties du monde, comme dans les quatre éléments.

On peut encore voir ici les deux avènements du Verbe dans notre âme :
- Le premier ou l'eau fut changée en vin fait éprouver à l'âme la joie d'un banquet spirituel ;
- Le second qui retranche tous les restes de langueur et de mort spirituelle.

Théophylact : Cet officier du roi représente tout homme, non-seulement parce que l'homme est par son âme dans des rapports étroits avec le souverain roi de tout ce qui existe, mais aussi parce que Dieu lui a donné l'autorité sur toutes les créatures. Son fils, c'est l'âme de l'homme en proie à la fièvre des mauvais désirs et des convoitises charnelles.

Il s'approche de Jésus et Le prie de descendre, c'est-à-dire de s'abaisser jusqu'à lui par une miséricordieuse condescendance et de lui pardonner ses péchés, avant que cette maladie des voluptés sensuelles ne lui ait fait perdre la vie. Le Seigneur lui dit : *Allez*, c'est-à-dire faites toujours de nouveaux progrès dans le bien ; et alors votre fils sera rendu à la vie ; mais si vous cessez de marcher, votre âme frappée de mort ne pourra plus faire aucune bonne action.

Saint Bède : Nous devons comprendre qu'il y a des degrés de Foi comme il existe des degrés de vertus. Il y a le début, l'augmentation et la perfection de la Foi. Cet officier vivait à Capharnaüm, comme le centurion, et ils étaient certainement amis. Le centurion par ce miracle qui était antérieur au sien, conçut une si grande Foi dans le Christ qu'il déclara : *Seigneur, je ne suis pas digne que Vous entriez sous mon toit, mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri* (Mat 8, 8).

Tropologiquement : Théophylact : Le petit roi (*regulus*) représente chaque homme qui a assuré le contrôle de toutes choses, et non pas celui qui est près du roi. Le fils est fiévreux à cause de ses plaisirs et de ses désirs dépravés. Le Christ qui descend montre Sa condescendante miséricorde.

L'enfant fut guéri à la septième heure :
- Car le chiffre *sept* est le symbole du Sabbat, et du repos qui est la santé ;
- Ce même chiffre est le symbole des sept Dons du Saint-Esprit, en qui est le salut (Origène).

SAINT JEAN – CHAPITRE 5

Jn 5,1. Après cela, il y avait une fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem.
5,2. Or il y a à Jérusalem la piscine des Brebis, qui s'appelle en hébreu Bethsaïda, et qui a cinq portiques.
5,3. Sous ces portiques étaient étendus un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau.
5,4. Car l'ange du Seigneur descendait de temps en temps dans la piscine, et en agitait l'eau ; et celui qui descendait le premier dans la piscine après que l'eau avait été agité était guéri, quelle que fût sa maladie.
5,5. Or il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans.
5,6. Jésus, l'ayant vu couché et sachant qu'il était malade depuis longtemps déjà, lui dit : Voulez-vous être guéri ?
5,7. Le malade Lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine lorsque l'eau a été agitée ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi.
5,8. Jésus lui dit : Levez-vous, prenez votre grabat, et marchez.
5,9. Et aussitôt cet homme fut guéri, et il prit son grabat, et marcha. Or ce jour-là était un jour de sabbat.
5,10. Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : C'est le sabbat ; il ne vous est pas permis d'emporter votre grabat.
5,11. Il leur répondit : Celui-là même qui m'a guéri m'a dit : Prenez votre grabat, et marchez.
5,12. Ils lui demandèrent : Quel est cet homme qui vous a dit : Prenez votre grabat, et marchez ?
5,13. Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était ; car Jésus S'était retiré de la foule rassemblée en ce lieu.

La piscine probatique était une piscine réservée aux animaux, et où les prêtres lavaient les corps des victimes.

Saint Jean Chrysostome : Le Sauveur devait instituer un Baptême pour la rémission des péchés, et dont nous trouvons un emblème dans cette piscine et dans d'autres figures semblables.

Dieu ordonna d'abord des purifications extérieures pour laver les souillures du corps et les taches qui n'existaient pas en réalité, mais qu'on regardait comme telles, par exemple, celles que l'on contractait par le contact d'un cadavre, par la lèpre ou par d'autres causes du même genre.

Dieu voulut ensuite que l'eau fût encore un remède efficace pour diverses maladies, comme nous le voyons ici: *Sous ces portiques gisaient un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux*, etc. Pour nous préparer de plus près à la grâce du Baptême, Il ne Se contente plus de purifier les souillures extérieures, il guérit encore les maladies.

Il en est de même dans le Baptême, l'eau n'agit point par elle-même, mais ce n'est qu'après avoir reçu la grâce de l'Esprit Saint, qu'elle efface tous les péchés. L'ange qui descendait du Ciel agitait cette eau, et lui communiquait une vertu toute particulière contre les maladies, pour apprendre aux Juifs, qu'à plus forte raison le Seigneur des anges avait le pouvoir de guérir toutes les maladies de l'âme.

Maintenant, au contraire, chacun peut avoir accès ; car ce n'est point un ange qui vient agiter l'eau, mais le Dieu des anges qui opère toutes ces merveilles. L'univers entier se présenterait que la grâce ne serait point épuisée, elle reste toujours la même ; de même que les rayons du soleil éclairent tous les jours qui se succèdent, sans qu'ils soient jamais épuisés, sans que la profusion avec laquelle le soleil répand sa lumière en diminue l'éclat; ainsi, et à plus forte raison la multitude de ceux qui participent à la grâce de l'Esprit Saint n'en amoindrit en rien l'efficacité toute Divine.

Or, un seul homme était guéri après que l'eau était agitée, afin que ceux qui connaissaient la puissance de cette eau pour guérir les maladies du corps, instruits par une longue expérience, pussent croire plus facilement que l'eau pouvait également guérir les maladies de l'âme.

Cette piscine et l'eau qu'elle contenait me paraissent être le symbole du peuple juif, car nous voyons clairement dans l'Apocalypse (*Ap 17, 15*), les peuples figurés sous l'emblème des eaux.

Saint Bède : C’est avec raison que cette piscine est appelée la piscine probatique ou des brebis, car le peuple juif est souvent représenté sous l'emblème de la brebis, selon ces paroles du psaume : Nous sommes Votre peuple et les brebis de Votre troupeau.

Saint Augustin : L'eau de cette piscine, c'est-à-dire le peuple juif, était renfermée dans les cinq livres de Moïse comme dans cinq portiques ; et ces livres découvraient les maladies, mais sans les guérir, car la loi convainquait les pécheurs de leurs crimes, mais sans pouvoir les absoudre.

Saint Bède : Toutes sortes d'infirmités se donnaient rendez-vous autour de cette piscine ; les aveugles qui sont privés de la lumière de la science, les boiteux qui n'ont pas la force d'accomplir ce que la Loi leur commande, et les desséchés (ou les paralytiques) qui ont perdu la sève vivifiante de l'amour céleste.

Descendre dans cette eau agitée, c'est croire humblement à la Passion du Sauveur. Un seul homme était guéri à la fois pour représenter l'unité de l'Église. Nul autre malade qui venait ensuite n'était guéri, parce qu'on ne peut être ni guéri ni sauvé en dehors de l'unité. Malheur à ceux qui n'aiment point l'unité, et qui forment des parties ou des sectes parmi les hommes !

Celui qui fut guéri de son infirmité était malade depuis trente-huit ans, et ce nombre est bien plutôt l'emblème de la maladie que de la santé.

En effet, le nombre quarante est un nombre consacré pour signifier la perfection, ainsi la Loi contient dix préceptes et elle devait être annoncée dans tout l'univers qui se divise en quatre parties, or le nombre dix pris quatre fois ou multiplié par quatre fait quarante. Peut-être encore est-ce parce que les quatre livres de la loi trouvent leur accomplissement dans l'Évangile.

Si donc le nombre quarante emporte la perfection de la Loi, et si la Loi ne peut être accomplie que par le double précepte de la Charité, pourquoi vous étonner que cet homme à qui il manquait deux ans pour avoir quarante ans fût languissant et malade ?

Le Sauveur le trouve malade depuis, quarante ans moins deux années, et Il lui ordonne deux choses pour combler cette lacune ; car ces deux Commandements du Seigneur représentent les deux préceptes de la Charité, c'est-à-dire de l'amour, de Dieu et de l'amour du prochain.

L'amour de Dieu est le premier qui soit commandé ; l'amour du prochain est le premier qui doit être mis en pratique.

Jésus lui dit : Prenez votre lit, c'est-à-dire : Lorsque vous étiez infirme, c'était votre prochain qui vous portait ; maintenant que vous êtes guéri, portez votre prochain à votre tour. Il lui dit encore : « *Marchez* » mais quelle voie devez-vous suivre ? Celle qui conduit au Seigneur votre Dieu.

Saint Bède : Que signifient ces paroles : *Levez-vous et marchez* ? Sortez de votre torpeur et de votre indolence, et appliquez-vous à faire des progrès dans les bonnes œuvres. Prenez votre lit ; c'est-à-dire votre prochain qui vous porte lui-même et supportez patiemment ses défauts.

Saint Augustin ; Portez celui avec qui vous marchez si vous voulez parvenir jusqu'à Celui avec Lequel vous désirez demeurer éternellement. Ce paralytique ne connaissait pas encore Jésus, ainsi nous-mêmes nous croyons en Lui sans Le voir, parce qu'Il Se retire de la foule pour Se dérober aux regards. Dieu ne peut être vu que dans une certaine solitude ; la foule est toujours au milieu de l'agitation, et la vue de Dieu demande le silence et le secret.

Le Christ après Son Baptême prêcha pendant trois ans et demi. On le sait surtout par saint Jean qui mentionne dans son Évangile trois fêtes de la Pâque en plus de celle dont il parle ici : *Jn 2, 13 – Jn 6, 4 – Jn 19, 14* (juste avant Sa mort).

Tropologiquement : Le pécheur, dans son chemin de conversion et de guérison par Dieu, sera troublé et agité dans sa conscience par diverses émotions de crainte, de honte et d'espérance. Par ses émotions, Dieu amène l'homme à la repentance et à la contrition, pour finalement être guéri, comme l'enseigne le Concile de Trente.

Allégoriquement : Dieu veut que cette piscine soit un signe de Sa Passion et de Son Baptême :

- De même que l'ange descendit dans l'eau, ainsi le Christ descendit par Sa Passion et ses tourments, et Il fut immergé et enterré comme dans l'eau ;
- L'eau de la piscine était rougie du sang des victimes qu'on y lavait, ainsi le Christ fut rougi et taché par Son propre Sang (*Is 63, 2*), afin que par les mérites de Son Sang, Il puisse donner le Baptême dont les eaux lavent les fidèles, pour guérir toutes leurs infirmités spirituelles ;
- En guérissant toutes sortes de maladies, l'image du Baptême est fortement représentée, car si une image est proche de la vérité, elle devient plus illustre que les anciennes images.

Tropologiquement : Cet homme infirme représente celui qui a grandi dans le péché, qui git sans force dans les habitudes du vice, qui ne peut plus rien faire de bien.

Comme la paralysie détruit les liens qui unissent les membres, ainsi l'habitude du péché dissout la force de l'âme, qui ne peut plus se lever pour la fuir et lui résister, sans la force de la puissante grâce de Dieu.

Nous voyons que cette paralysie est humainement incurable, l'homme étant malade depuis trente-huit ans sans pouvoir être guéri. Le Christ prend sur Lui de guérir ce paralytique plutôt que les autres malades qui étaient là, pour manifester à la fois Sa toute puissance et Sa miséricorde infinie.

Après Ses miracles, le Christ rajoutait quelque chose pour en faire comprendre la vérité et la grandeur.

- Ainsi par exemple, Il demande au paralytique de prendre son lit sur les épaules, chose qu'il n'aurait pu faire s'il n'avait été guéri, et il prouve que par cette guérison il avait retrouvé ses forces ;
- Après la multiplication des pains, Il ordonne que les morceaux qui restaient soient rassemblés, et tous purent voir qu'il y en avait plus qu'au début ;
- Ainsi Il dit au lépreux qu'Il venait de guérir : *Allez vous montrer au prêtre* ;
- Il ordonna également que quelque chose soit donné à manger à la jeune fille qu'Il venait de ressusciter (*Mc 5, 43*).

Tropologiquement : *Prenez votre grabat et marchez* : Saint Grégoire applique ces mots aux pécheurs qui ont été justifiés par la pénitence, et qui, par un juste jugement de Dieu, supportent des tentations à cause de leurs péchés passés. Ce malade qui a retrouvé la santé doit maintenant porter ce lit sur lequel il a été lui-même porté. Car toute personne qui a été guérie doit maintenant porter les opprobres de la chair dans lesquels il gisait auparavant par sa maladie.

Ainsi sainte Marie d'Égypte pendant dix-sept ans après sa conversion souffrit de terribles tentations de la chair, parce qu'elle avait vécu pendant la même période de temps dans l'immodestie. Les péchés sont donc nos propres exécuteurs, qui se vengent justement. Ce qui plaisait auparavant maintenant tourmente ; ce que vous avez fait volontairement, vous le supportez maintenant involontairement.

Symboliquement : Saint Augustin : *Levez-vous*, c'est-à-dire aimez Dieu Qui est au-dessus de vous, et *prenez votre lit*, c'est-à-dire aimez votre prochain, portant ses infirmités selon ces mots : *Portez-vous mutuellement vos fardeaux, afin de remplir la Loi du Christ*.

Lorsque vous étiez faible, le prochain vous a porté ; maintenant que vous êtes guéri, portez votre prochain. Portez Celui avec Lequel vous marchez, pour que vous puissiez venir à Lui avec Qui vous voulez demeurer.

Jn 5,14. Plus tard, Jésus le trouva dans le temple, et lui dit : Voici que vous avez été guéri ; ne péchez plus désormais, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire.
5,15. Cet homme alla, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.
5,16. C'est pourquoi les Juifs poursuivaient Jésus, parce qu'Il faisait ces choses le jour du sabbat.
5,17. Mais Jésus leur répondit : Mon Père agit jusqu'à présent, et Moi aussi J'agis.
5,18. A cause de cela, les Juifs cherchaient encore davantage à Le faire mourir, parce que non seulement Il violait le sabbat, mais parce qu'en outre Il disait que Dieu était Son Père, Se faisant égal à Dieu. Jésus reprit donc la parole, et leur dit:

Comme nous sommes la plupart du temps insensibles aux maladies de notre âme, tandis qu'à la moindre blessure que reçoit notre corps, nous prenons tous les moyens pour en être aussitôt guéris, Dieu frappe le corps en punition des péchés de l'âme. Ces maladies renferment un second et un troisième avertissements, c'est la vérité des peines de l'enfer, et la durée infinie de ces mêmes peines.

Il en est qui osent dire : Est-ce qu'un adultère d'un instant sera puni par un supplice éternel ? Mais est-ce que le paralytique avait péché autant d'années qu'avait duré sa maladie ? Concluons de là que la gravité du péché ne doit pas se calculer sur le temps que l'homme a mis à le commettre, mais la nature même de ces péchés.

Ces paroles nous apprennent encore que si nous retombons dans les mêmes péchés pour lesquels Dieu nous a sévèrement châtiés, des peines beaucoup plus sévères nous sont réservées, et c'est justice ; car celui que les premiers châtiments n'ont pu rendre meilleur, doit s'attendre en punition de son insensibilité et de ses mépris à un supplice bien plus terrible.

Si nous ne recevons pas tous ici-bas la punition de nos péchés, ne mettons pas notre confiance dans cette impunité, car elle nous présage pour la vie future des châtiments bien plus terribles.

Cependant toutes les maladies ne sont pas absolument la peine du péché, les unes sont la suite de notre négligence, les autres nous sont envoyées comme au saint homme Job pour nous éprouver.

C'est ce que l'Écriture appelle repos, pour nous apprendre que nos bonnes œuvres seront suivies d'un repos éternel.

C'est après avoir fait l'homme à Son image et à Sa ressemblance, après avoir achevé tous Ses ouvrages, et vu que toutes les choses qu'Il avait faites étaient très bonnes, que Dieu Se reposa le septième jour ; ainsi n'espérez point de repos pour vous-même, avant d'avoir recouvré cette Divine ressemblance que Dieu vous avait donnée et que vous avez perdue par vos péchés, et avant que votre vie ait été remplie par la pratique des bonnes œuvres.

Jn 5,19. En vérité, en vérité, Je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de Lui-même, si ce n'est ce qu'Il voit faire au Père ; car tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.
5,20. Car le Père aime le Fils, et Lui montre tout ce qu'Il fait ; et Il Lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'admiration.

Manifester et *montrer* signifient *donner* et *communiquer* :

- Dieu en Se montrant Lui et Ses œuvres à Son Fils Lui communique Sa propre connaissance, et en conséquence Son essence. Car la connaissance de Dieu est la même chose que Son essence.

- Il illumine le Fils, Lui communiquant Sa propre lumière de sagesse, Se donnant entièrement à Lui. Car Dieu est la Lumière incréée et infinie, comme le montre saint Jean (*1 Jn 1, 5*).

- En comprenant, Il produit le Verbe, c'est-à-dire le Fils. Car en Dieu la plus noble chose est l'Intelligence ou la compréhension, et la plus noble action consiste à illuminer, à montrer. La plus noble et principale puissance de l'âme est l'intellect, ou la raison, qui commande la volonté et la guide comme si elle était aveugle ; par elle, tous les autres sens et puissances de l'âme sont régulés.

L'esprit affecte toutes choses : c'est la partie de la raison qui gouverne. Plus quelqu'un est intelligent, plus il peut commander. L'intellect qui conçoit et comprend, par le moyen de la conception et de l'intelligence, s'incorpore d'une manière vivante toutes les choses, comme s'il les possédait.

Il conçoit tout en lui-même d'une certaine manière vivante, et en forme une apparence ou image, qui lui représente toute la bonté et la beauté des choses.

L'intelligence est l'œil de l'esprit. De même que dans le corps, l'œil est le plus noble et le plus efficace des sens, qui s'incorpore toutes les formes des choses, ainsi l'intelligence le fait dans l'esprit, mais de manière bien plus parfaite.

Mais les bienheureux au Ciel, par le moyen de l'intelligence, comprennent et voient Dieu, Se L'incorporant en eux-mêmes, Le possédant, et sont bénis par Lui.

Aristote le disait : L'intelligence par la compréhension devient toutes choses, car par une vivante représentation des choses, il se fait assimiler par elles et se les assimile. Elle les saisit et les retient et les fait sortir d'une manière plus noble et plus belle qu'elles ne sont en elles-mêmes. Par elles-mêmes, elles sont souvent mortes et inanimées, mais elles sont vivantes et animées par l'intelligence, vivant par le plus haut et excellent acte vital.

Jn 5,21. De même, en effet, que le Père ressuscite les morts et les vivifie, de même aussi le Fils vivifie ceux qu'Il veut.
5,22. Car le Père ne juge personne ; mais Il a remis tout le jugement au Fils,
5,23. afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père Qui L'a envoyé.

On peut dire encore que ces paroles : *Comme le Père ressuscite les morts*, etc., doivent s'entendre de la résurrection des âmes, et ces autres : *Le Père ne juge personne*, etc., de la résurrection des corps.

En effet, la résurrection des âmes est l'œuvre de la puissance éternelle du Père et du Fils, et elle exige le concours simultané du Père et du Fils. La résurrection des corps, au contraire, est le fruit de l'Incarnation du Fils de Dieu, Incarnation qui n'est pas coéternelle au Père.

Autre chose est de considérer Dieu en tant qu'Il est Dieu, autre chose est de Le considérer en tant qu'Il est Père.

- Lorsqu'on vous Le fait considérer comme Dieu, vous vous le représentez comme un Etre tout-puissant, comme un esprit souverain, éternel, invisible, immuable.
- Mais lorsqu'on vous le fait considérer comme Père, cette idée réveille aussitôt dans votre esprit l'idée de Fils, puisqu'on ne peut Lui donner le nom de Père, que parce qu'il a un Fils.

Jn 5,24. En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui écoute Ma parole et qui croit à Celui qui M'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie.

La vie éternelle consiste à écouter et à croire, mais encore plus à comprendre. La Foi est le degré qu'il faut franchir pour arriver à l'intelligence qui est le fruit de la Foi.

Remarquez que le Sauveur ne dit pas : *Celui qui croit en Moi*, mais : *Celui qui croit à Celui qui M'a envoyé*. Nous voyons les hommes dans leur amour passionné pour cette vie périssable et mortelle, se donner mille efforts pour combattre la crainte de la mort, et faire tout ce qu'ils peuvent, non pour se soustraire à la mort, mais pour en retarder l'heure fatale.

Mais si vous prenez tant de soins, si vous vous donnez tant de peine pour prolonger votre vie de quelques jours, que ne devez-vous pas faire pour la rendre éternelle ? Et **si l'on donne le nom de prudents à ceux qui tentent l'impossible pour retarder leur mort, et vivre quelques jours de plus, combien sont insensés ceux qui vivent de manière à perdre la vie éternelle.**

Jn 5,25. En vérité, en vérité, Je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront.
5,26. Car, comme le Père a la vie en Lui-même, ainsi Il a donné également au Fils d'avoir la vie en Lui-même ;

Lorsque les morts, c'est-à-dire les infidèles, entendront la voix du Fils de Dieu (c'est-à-dire l'Évangile), ceux qui l'entendront (c'est-à-dire qui obéiront), vivront, c'est-à-dire, seront justifiés et cesseront d'être infidèles.

Car comme le Père a la vie en Lui-même : Cette expression signifie trois choses :

- Il a la vie par Lui-même et par Sa propre essence, car l'essence de Dieu est la vie, et cette vie est Son essence. Dieu essentiellement et par Son essence est essentiel, incréé, et éternel ;
- Dieu est la fontaine de toute vie, des anges, des hommes et des animaux. Il est l'auteur de la vie : *Auprès de Vous est la source de la vie* (*Ps 36, 10*) ;
- Il a la vie par Sa propre puissance, pour être le Seigneur de la vie de toutes les choses vivantes, et Il leur donne la vie, la préserve et la reprend selon Sa volonté ;
- Cela prouve l'unité d'essence, de Déité, du Père et du Fils. Car si le Fils avait une essence différente de celle du Père, Il aurait la vie par un autre. Il a donc la vie par Lui-même, dans Sa propre essence Divine, qu'Il a en commun avec le Père.

Jn 5,27. et Il Lui a donné le pouvoir d'exercer un jugement, parce qu'Il est le Fils de l'Homme.
5,28. Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu ;
5,29. et ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection de la vie; mais ceux qui auront fait le mal en sortiront pour la résurrection du jugement.

Dieu Lui a donné d'avoir la vie en Lui-même en tant qu'Il était le Verbe Qui était en Dieu dès le commencement ; mais le Verbe S'est fait Chair dans le sein de la Vierge Marie, et c'est parce qu'Il S'est fait Homme qu'Il est le Fils de l'Homme, et c'est à ce titre qu'Il a reçu le pouvoir de juger, pouvoir qu'Il exercera à la fin du monde alors qu'aura lieu la résurrection des corps.

Dieu ressuscite donc les âmes par Jésus-Christ Fils de Dieu, et Il ressuscite les corps par Jésus-Christ Fils de l'Homme (saint Augustin).

Jn 5,30. Je ne puis rien faire de Moi-même : selon ce que J'entends, Je juge ; et Mon jugement est juste, parce que Je ne cherche pas Ma volonté, mais la volonté de Celui Qui M'a envoyé.

Je ne cherche pas Ma volonté propre, c'est-à-dire la volonté du Fils de l'Homme qui soit opposée à celle de Dieu. Les hommes font leur volonté et non celle de Dieu, lorsqu'ils font ce qu'ils veulent au préjudice de ce que Dieu commande. Mais lorsque tout en faisant ce qu'ils veulent, ils suivent cependant la volonté de Dieu, ce n'est plus leur volonté qu'ils suivent.

Jn 5,31. Si c'est Moi qui rends témoignage de Moi-même, Mon témoignage n'est pas vrai.
5,32. C'est un autre qui rend témoignage de Moi, et Je sais que le témoignage qu'Il rend de Moi est vrai.
5,33. Vous avez envoyé auprès de Jean, et il a rendu témoignage à la vérité.
5,34. Pour Moi, ce n'est pas d'un homme que Je reçois le témoignage ; mais Je dis cela afin que vous soyez sauvés.
5,35. Jean était une lampe ardente et brillante ; et vous avez voulu vous réjouir une heure à sa lumière.
5,36. Mais Moi, J'ai un témoignage plus grand que celui de Jean ; car les œuvres que le Père M'a données d'accomplir, les œuvres mêmes que Je fais, rendent de Moi le témoignage que c'est le Père qui M'a envoyé.

5,37. Le Père Qui M'a envoyé, a rendu Lui-même témoignage de Moi. Vous n'avez jamais entendu Sa voix, ni contemplé Sa face.
5,38. Et vous n'avez pas Sa parole demeurant en vous, parce que vous ne croyez pas à Celui qu'Il a envoyé.
5,39. Vous scrutez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle ; ce sont elles aussi qui rendent témoignage de Moi.
5,40. Et vous ne voulez pas venir à Moi pour avoir la vie.

La mission du Fils n'est autre que Son Incarnation. Ce n'est donc point avec les oreilles du corps, mais avec l'intelligence du cœur, que Dieu peut être entendu par la grâce de l'Esprit Saint. Or, les Juifs n'avaient pas entendu cette voix toute spirituelle, parce qu'ils refusaient de L'aimer et d'obéir à Ses Commandements ; et ils ne pouvaient voir Sa face, parce que ce n'est point des yeux du corps, mais des yeux de la Foi et de l'amour qu'elle peut être vue.

Jean n'était pas la lumière, brillant par elle-même comme le Christ, mais il était la lampe ou la lanterne qui, ayant reçu la lumière du Christ, brule avec la connaissance et l'amour de Dieu, donnant aux autres la lumière par l'exemple de sa sainteté, et la ferveur de sa prédication.

Car Dieu envoya Jean-Baptiste après un long silence des prophètes, pour illuminer la sombre ignorance des Juifs et leur montrer la vraie lumière, le Christ notre Seigneur, comme portant une torche devant Lui.

Moralement : Saint Bernard : Les saints et les prédicateurs doivent d'abord brûler avec Charité et zèle dans leur vie personnelle, avant de briller par leur prédication aux autres : *Jean était une lampe ardente et brillante*. La clarté de Jean venait de sa ferveur et non l'inverse.

Car certains ne brillent pas parce qu'ils brûlent, mais brûlent pour briller. Ils ne brûlent pas avec l'esprit de Charité mais avec l'esprit de vanité.

Alcuin : Jean était une lampe, allumée par la lumière du Christ, brûlant avec Foi et amour, brillant par la parole et l'action, envoyée en avant pour confondre les ennemis du Christ : *J'ai préparé une lampe pour Mon Christ, et Je vais revêtir Ses ennemis de confusion*.

Les miracles de Jésus prouvent qu'Il est Dieu :

- Par la façon de les faire, en employant Son pouvoir tout-puissant, qui Lui était propre ;
- Il Se réservait certains miracles qui, par leur nature même, prouvait sans le moindre doute qu'Il était Dieu : Sa naissance d'une Vierge, Sa connaissance des secrets des cœurs et de ce qu'il y avait dans l'homme. C'était la raison que les Apôtres ont donnée pour croire qu'Il venait de Dieu. Il prophétisa aussi Sa Passion, Sa mort et Sa Résurrection le troisième jour selon les Écritures, puis Son Ascension au Ciel et l'envoi du Saint-Esprit, transmettant le pouvoir de faire des miracles à Ses Apôtres et à Ses soixante-douze disciples.

Ses miracles manifestaient Sa force et Son pouvoir allant totalement au-dessus des pouvoirs de la nature, en accord avec Son caractère de Fils de Dieu, comme celui de guérir toutes les maladies en tous lieux et temps pour ceux qui s'approchaient de Lui.

Ces pouvoirs et vertus n'appartenaient qu'au seul Christ. Ni Élie, ni Élisée, ni même Moïse, ni les anges n'avaient cette puissance dans tout l'Ancien Testament. Il faut ajouter à ces miracles les résultats de la mort du Christ, la conversion du monde entier par douze pêcheurs, la ferveur des fidèles de la primitive Église, la force des innombrables martyrs, même parmi les enfants, les vierges et les femmes.

Tout ceci proclame que le Christ doit être adoré, aimé et vénéré comme le Fils de Dieu, car Lui seul pouvait faire ces œuvres Divines qui n'appartiennent qu'à Dieu.

Jn 5,41. Je n'accepte pas la gloire qui vient des hommes.
5,42. Mais Je vous connais, et Je sais que vous n'avez pas l'amour de Dieu en vous.
5,43. Je suis venu au nom de Mon Père, et vous ne Me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez.
5,44. Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ?
5,45. Ne pensez pas que ce soit Moi qui vous accuserai devant le Père ; celui qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous espérez.
5,46. Car, si vous croyiez à Moïse, vous croiriez aussi en Moi, puisque c'est de Moi qu'il a écrit.
5,47. Mais, si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à Mes paroles?

Les Juifs n'ont point voulu recevoir Jésus-Christ ; comme juste châtiment de leur infidélité ils recevront l'Antéchrist, et croiront au mensonge pour avoir refusé de croire à la vérité.